

Du Pays Sézannais

n°9. septembre 2008



édito

Culture et Racines, la dialectique fatale

Le pays sézannais semble être une micro région privilégiée. La nature et sa situation géographique permettent à ses habitants de développer des activités économiques prospères. C'est dans ce pays sézannais, sur la base de ces potentialités favorables (qui ne sont malheureusement pas le cas général), pour peu qu'on leur ait autorisé à investir dans l'instruction et la culture, qu'émergent des personnalités hors du commun. Dans les domaines des arts, de la littérature, de la science, de la gouvernance, de l'artisanat et de l'industrie. On serait surpris et même stupéfait en jetant un coup d'œil sur la liste de ces personnages. Pour avoir côtoyé les grands de ce monde, ils ne font pas pour autant toujours honneur à l'humanité.

Dans un livre encore en écriture, le Frère jésuite S.J. Kurris (hollandais) veut explorer la vie remarquable d'Emond Auger. Celui-ci naît à Allemant en 1530 dans une famille de laboureurs. Entre 1583 et 1587 il fréquente la Cour du roi « dégénéré » Henri III dont il devient conseiller. Originaire d'une catégorie sociale identique, naît près de Provins, trois ans plus tard qu'E. Auger, Claude Haton que l'on retrouvera aussi conseiller, du roi Henri II. Etranges destinées que celles de ces contemporains. C'est aussi dans les régions de

Sézanne et de Provins que le parti gaulliste en déclin, avant 1969, avait siphonné.

Le vivier fertile sézannais a été fortifié avec certitude en 1565 par la création du Collège. Mais il existait auparavant, et c'est pour cela qu'une structure de l'« Université de Paris » s'est alors révélée nécessaire.

Malgré ces progrès, l'illettrisme persiste et se nourrit, dans certains milieux, de sa suffisance. C'est un fléau catastrophique, pour les uns plus que pour d'autres, qui met les individus en danger. Partant, c'est aussi l'environnement qu'on met, à cause de l'ignorance, en danger. Pollution chimique, tarissement des nappes phréatiques et autres incivilités attentent à toutes les formes de vie. Il en va également de l'insécurité routière (particulièrement grave dans la Marne, et singulièrement dans le secteur de Sézanne) qui relève peut-être dans une certaine mesure de causes voisines. Faute de ressources intelligentes. On tente aujourd'hui d'asphyxier les Cultures et de faire oublier les Racines.

René Guyot

sommaire

MONOGRAPHIE DE LOCALITÉS

Le domaine des Épées

par René BOURGOIN, en collaboration avec Josiane GILSON

page 6



BIOGRAPHIE

Les dames de Baye

par Maryse RENARD

page 11

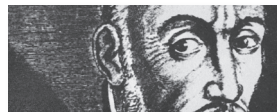


CÉLÉBRITÉ HISTORIQUE

Emond Auger (1530-1591), un jésuite de notre terroir et sa formation humaniste

par François KURRIS S. J.

page 24



AIR DU TEMPS

La Culture à ses Racines

par Michel STEMPIAKOWSKI

page 28

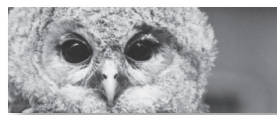


NATURE ET CADRE DE VIE

Connaitre et accueillir les oiseaux de nos jardins

par Éliane GEERAERTS

page 30

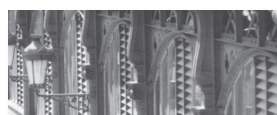


ÉVÈNEMENT

Les associations culturelles du pays Sézannais en fête

par René GUYOT

page 35

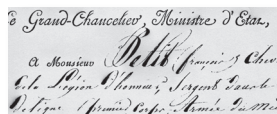


HISTOIRE LOCALE

Pleurs, de la Révolution à l'Empire

Par Maurice DERVIN

page 55



MUSIQUE

Le groupe Sol'stis

par Jean-François MAILLET

page 58



POÉSIE

Garde-à-vous... Repos ; Feuille

par Georges VALIADIS

page 63



BOTANIQUE

Balades en Traconne

par Monique BÉGUIN

page 64



NOTES DE LECTURE

Abélard, Héloïse et le Paraclet par Élisabeth DEMEUEVE

Balades indiennes par Robert RAOUL

Hongroises par Ketty KONIYSHOK

page 67

Du Pays Sézannais – n°9 – septembre 2008

Publication du Centre d'Étude du Pays Sézannais

Directeur de la publication et rédacteur en chef : René Guyot

Ont collaboré à ce numéro : Viviane Arnoux, Paul Baudon, Monique Béguin, René Bourgoïn, Florent Brisson, Margaux Charleux, Élisabeth Demeuve, Maurice Dervin, François Gaspar, Éliane Geeraerts, Gilles Gervasi, Josiane Gilson, Agnès Guesnon, René Guyot, Ketty Koniyshok, S.J. Kurris, Jean Maclin, Jean-François Maillet, Simon Makolondra, Monique Marquet, Alexandre Niess, Annette Prévost, Robert Raoul, Maryse Renard, Marlyse Rosay, Michel Stempniakowski, Anaël Topenot, Jacqueline Touchais-Yanca, Georges Valiadis ; ainsi que tous les présidents, directeurs et animateurs des associations de la région participants au Forum des 29 et 30 septembre 2007 qui ont apporté les éléments de présentation de leurs associations (voir article dans ce présent numéro, avec la fiche signalétique illustrée des associations concernées), également les écrivains ayant pris part au Forum (voir article désigné ci-dessus).

Direction artistique, maquette et mise en page : Marie Gorlicki www.la-boulangerie.net / marie@la-boulangerie.net

Contacts (courrier des lecteurs, publicité, rédaction) :

CENTRE D'ÉTUDE DU PAYS SÉZANNAIS,

11, place de la mairie, 51120 PÉAS.

Tél. : 03 26 81 41 58 Site internet : <http://www.ceps.ovh.org/spip/>

n° ISSN : 1298-0706

Imprimé par : Imprimerie Lemaire



Le domaine des Épées

par René BOURGOÏN,
en collaboration avec Josiane GILSON

La fondation de l'abbaye du Reclus (doc. 1)

L'abbaye du Reclus, située sur le territoire de Talus-Saint-Prix, faisant partie du diocèse de Troyes, est fondée en 1141. Fille de Vaclair, diocèse de Laon, elle est occupée par des moines de l'Ordre de Cîteaux.

Le fondateur, Simon I, seigneur de Broys, donne à Hugues Reclus, premier moine arrivé en ce lieu, le droit d'usage et d'aisance dans les bois de Talus.

En 1147, Hugues III, fils de Simon de Broys, donne des biens considérables aux abbayes d'Andecy et du Reclus.

Dreux de Lachy, qui vit en 1131, a pour fils Simon surnommé Cordèle. Celui-ci, en 1170, apporte aux moines du Reclus la rive droite du Petit-Morin (Duchêne, Histoire de la Maison de Dreux...).

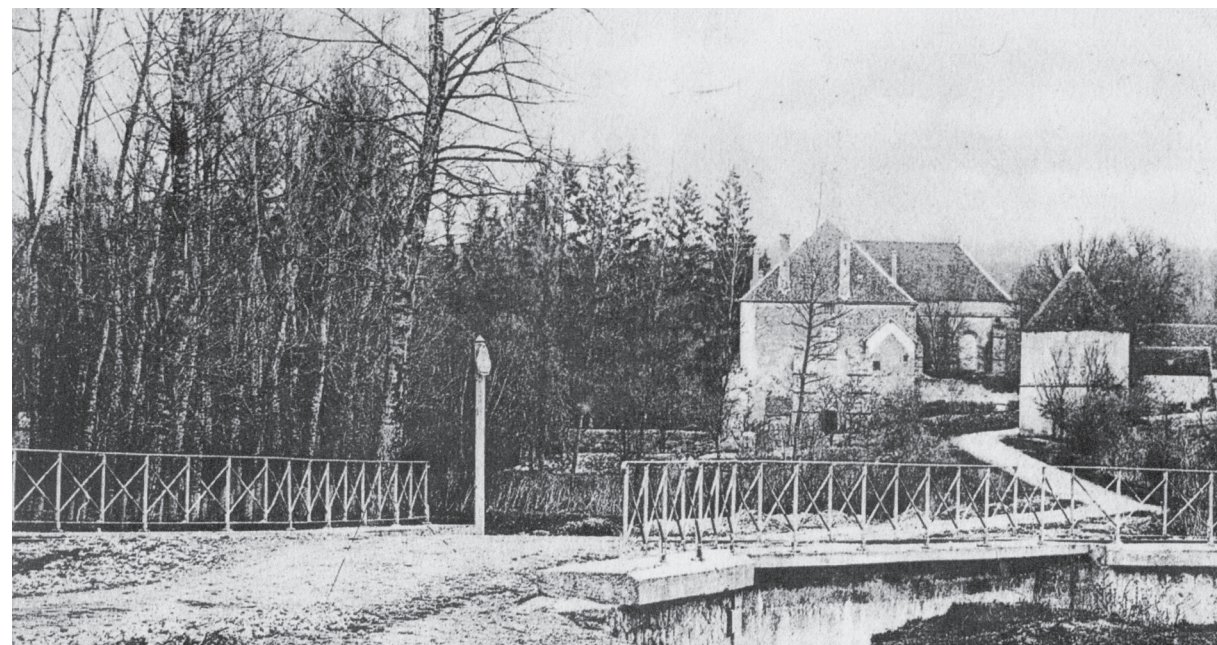
Le domaine des Épées (doc. 2)

Henri de Troyes, comte palatin, attribue aux religieux du Reclus la terre des Épées de Lachy et la fait border de toutes parts ; il la rend libre de toute servitude et donne 200 livres pour essarter et extirper les bois qui y sont.

Les moines font exploiter le domaine par des fermiers qui paient un fermage chaque année. Une lacune dans les documents ne permet pas l'étude de la période qui va jusqu'à la fin de la guerre de cent ans.

Le domaine ruiné

Pendant cette terrible guerre, le domaine est en friche, couvert de buissons, les bâtiments ruinés, le bétail volé, les habitants assassinés ou en fuite.



doc. 2 Abbaye du Reclus, près de Talus-Saint-Prix

Suit un temps calme. Les paysans reprennent le labeur. Le 15 octobre 1518, les religieux du Reclus donnent à bail pour 99 ans, à Denis Royer demeurant à Charleville, 6 arpents de terres situées en l'enclos des fossés de la forêt des Épées. Le 15 octobre 1528, les moines cèdent à bail pour trois vies ou 99 ans, à Jean Lury laboureur demeurant au Fourneau-au-Loup, paroisse de Lachy, 25 arpents de terres à charge d'un denier tournois de cens, de deux boisseaux de froment et deux d'avoine par chaque arpent, puis deux chapons, et obligation de bâtir une grange, ensuite de planter des noyers tout autour.

Les guerres de religion amènent la désolation et la ruine. La campagne est sillonnée par des bandes armées et des pillards qui sèment la terreur. Le domaine des Épées contenant 956 arpents de terres en friche avec 14 belles maisons ruinées est à l'état d'abandon. Pendant la direction de Jacques de Fay, le monastère est complètement incendié par les bandes protestantes.

La reconstruction

En 1557, il est reconstruit dans des dimensions plus modestes. À partir de 1559, la durée des baux n'excède pas 9 années et ils sont rédigés par devant les notaires de Baye ou de Sézanne, quelques fois par un notaire du Châtelet de Paris.

Les preneurs doivent généralement régler le fermage en nature ; soit une partie en froment, une autre en méteil et le reste en avoine, à livrer dans les greniers du monastère, ainsi que des chapons vifs en plumes à livrer à Noël.

Le domaine comprend alors des terres labourables, accins, jardins, maisons avec une chapelle sous le nom de Sainte Berthe.

Le 18 février 1667, les religieux obtiennent un arrêt du Grand Conseil en vertu duquel Antoine Le Cordellier, écuyer, seigneur des Fourneaux est condamné à se désister de la jouissance de la ferme des Épées qui va être réunie à la manse des religieux. Ledit Cordellier est condamné à tous les dépens et en outre à donner 100

livres pour le rétablissement de la chapelle Sainte Berthe qu'il a fait démolir.

Au XVIII^e siècle, le fermage comprend la livraison de petits pois verts.

Les fermiers sont tenus d'amender les terres avec de la chaux, pratique qui existe encore actuellement. (doc. 3)

La Révolution

En 1790 le gouvernement révolutionnaire ferme les établissements religieux ; les moines sont dispersés, leurs biens sont déclarés nationaux et sont vendus aux enchères au bénéfice de l'État.

Le domaine est divisé en plusieurs lots pour la vente :

- 1) une ferme de 81 arpents, plus 12 arpents de prés à Saint-Prix, le tout loué par bail du 19 septembre 1791 par devant Maître Petit notaire à Baye, au sieur Bergère. Le tout est vendu le 19 février 1792 à Delaplanche, ci-devant seigneur des Bordes pour 32000 livres.
- 2) 40 arpents de terres, aux Épées



doc. 1 Les Épées, état actuel

tenant à la rue qui conduit de Lachy aux Essarts, du septentrion aux terres des Épées, du levant aux terres de Lachy, du couchant au terroir des Essarts-les-Sézanne. Plus 2 arpents de prés à saint-Prix. Le tout tenu à loyer par Jacques Massé et Jean-Baptiste Gastebois de Lachy par bail passé par devant Maître Petit à Baye du 2 avril 1790, pour 9 années. L'ensemble est adjugé le 16 février 1792 à Desplanche, bourgeois à Paris pour 26000 livres.

3) 70 arpents de terres, terroir des Épées, lieu-dit le Fourneau-aux-Loups, tenant du levant aux terres du Bois-des-Dames, terroir de la Villeneuve, du couchant en pointe à une rue qui conduit de La Villeneuve aux Épées, du midi à d'autres terres des Épées, du Nord à plusieurs. Plus 3 arpents tenus anciennement par Jacques Brulefer et un demi arpent, le tout tenant au ci-devant seigneur de La Villeneuve. Plus 2 arpents de prés à Saint-Prix à côté du Reclus, loués par bail à Michel Moineau, par-devant Me Petit à Baye, le 28 février 1782 pour 9 ans. Le lot est adjugé à la veuve Nicolas Royer (subdélégué général de l'Intendance de Rouen à Sézanne), née Anne Marguerite Brulley, pour 7200 livres le 19 mars 1792.

4) Une ferme située aux Épées exploitée par Bergère contenant 396 arpents de terres labourables, sise

au finage des Épées, louée par bail par-devant Maître Petit à Baye le 20 décembre 1787, dont 12 arpents de prés à Saint-Prix. Elle est adjugée 72100 livres à Delaplanche.

5) Une ferme aux Épées exploitée par la veuve Baron comprenant 112 arpents de terres et 14 arpents de prés à Saint-Prix, louée par bail à tiers-franc par devant Maître Petit à Baye le 3 décembre 1781. Elle est adjugée 70400 livres le 22 février 1791 à Delaplanche ci-devant seigneur des Bordes.

6) 4 arpents de terres aux Épées, louées à Charles-Pierre Royer par bail par devant Maître Petit à Baye le 28 février 1783. Ceci est vendu 630 livres à Claude Renard de Lachy le 17 octobre 1791.

7) 28 arpents de terres aux Épées, lieu-dit le Petit Montigny, exploitées par Jean Moineau de Charleville par bail du 12 mai 1787, par devant Maître Petit à Baye. Elles sont adjugées le 4 octobre 1791 à Joseph Bergère, laboureur aux Épées pour 2525 livres.

L'acquéreur du domaine des Épées, Jean Rachinel Delaplanche, décède le 28 vendémiaire an IV (20.10.1795), aux Bordes, commune de Mœurs. Cette propriété se compose de trois fermes dont : la ferme de Bergère, la ferme du Milieu ou de Rocroy et la ferme de la Baronne. Jean-Baptiste Chevron demeurant

aux Bordes, régisseur des biens de la succession de Jean Rachinel Delaplanche donne à bail le 23 vendémiaire an VII (14.10.1798), par-devant Maître Royer notaire à Sézanne, à Jacques-Christophe Triclot, demeurant à Montgivroux, la ferme dite du Milieu située aux Épées, exploitée par Jean-Baptiste Gillet. Elle comprend 120 arpents de terres labourables et 14 arpents de prés à Saint-Prix.

La propriété passe à la famille Hennebert, de Paris

Jeanne-Henriette Hennebert (25.05.1744 Paris, 07.03.1805) épouse Jean-Baptiste Lebrun de Rochemont (14.02.1735 Saint-Sauveur-Landelin, 23.01.1822 Paris), comte de l'Empire par lettres patentes du 26 avril 1808, directeur général des domaines du duc de Penthievre avant la Révolution, député de la Manche, sénateur de l'Empire (2 novembre 1803), pair de France (2 juin 1815), commandeur de la Légion d'Honneur. (doc. 4)

De cette union naissent deux filles : 1) Marie-Charlotte-Jeanne-Henriette mariée à Valognes (Manche) le 11 décembre 1793 avec Antoine Sivard de Beaulieu, député de la Manche sous la Restauration et administrateur général de la monnaie ; il décède en 1826.

2) Jeanne-Louise née à Paris le 25 mai 1777, décédée à Sézanne le 2 avril 1851, mariée à Louis-Charles-Félix Dursus de Courcy, né à Emondeville (Manche) le 2 octo-



doc. 4 Blason de la famille Le Brun de Rochemont



doc. 3 Plan du domaine des Épées vers 1830

bre 1767, décédé à Sézanne le 15 novembre 1850.

Jean-Baptiste Le Brun de Rochemont, sénateur et Jeanne-Henriette Hennebert, son épouse, demeurant 27 rue de la Cassette à Paris donnent à bail, par-devant Maître Cochois notaire à Sézanne, le 8 prairial an XII (28.05.1804), pour 9 années, à Louis Moineau, une ferme située aux Épées qui est celle de Bergère.

Les mêmes propriétaires, à la même date, par devant le même notaire, donnent à bail pour 9 années à Jean-Christophe Triclot une ferme sise aux Épées appelée la ferme de la Baronne contenant 143 ha de terres labourables, 5 ha de prés à Saint-Prix et 2 ha 50 de friches. Antoine Sivart possédant de par son épouse la ferme de la Baronne, par acte d'échange passé par-devant Maître Boileau, notaire à Paris, cède cette ferme à Louis-Charles-Félix Dursus, son beau-frère.

Le domaine passe à la famille Dursus

Dursus exploite personnellement le domaine jusqu'au printemps de l'année 1822. Il crée un jardin d'agrément, style anglais, d'une superficie de 77 ares et apporte de nombreuses améliorations à la propriété. (doc. 5)

Suite à la cessation de l'exploitation, Maître Louis-Joseph Huguier, notaire royal à Sézanne, procède à la vente aux enchères du cheptel et du matériel de culture, du 19 au 27 mai 1822.

Les fermes du Milieu et de Bergère, comprenant les bâtiments et 337 ha, soit 800 arpents de terres labourables sont données à bail, par-devant Maître Huguier, notaire à Sézanne, pour 12 années à partir du premier mars 1822 à Michel-François Bouvier, cultivateur à Servon (Seine et Marne), moyennant la somme de 8000 francs de loyer annuel.

Le 7 juin 1824, Michel-François



doc. 5 1822 création d'un jardin d'agrément

Bouvier résilie le bail consenti par Louis-Charles-Félix Dursus.

Suite au départ du fermier, le 27 mai, la ferme du Milieu, dite de Rocroy, comprenant les bâtiments et 130 ha de terres labourables, est louée par bail par-devant Maître Huguier, à Dominique Renard, fermier de la ferme de Chancouelle à Villiers-Saint-Georges pour une durée de 9 années moyennant la somme de 3290 francs de loyer annuel.

Dursus achète une maison à Sézanne, rue du Pied de Cane, tenant du levant à la cour d'Orléans, du couchant à Mr Joly, du midi à la rue du Pied de Cane et du Nord aux prisons. Le propriétaire, Félix Lechantre, employé au Ministère de la Marine, demeurant 16 rue Mandon à Paris, lui vend le 4 février 1825 pour le prix de 6000 francs. Dursus et son épouse en font leur demeure jusqu'à leurs décès.

Le domaine passe à Henri Dursus (doc. 6)

Le fils, Henri-Charles-Félix Dursus, né le 26 octobre 1804 à Le Puy (Haute-Loire), se marie à Paris (4^e) le 30 juillet 1829 avec Alexandrine-Amélie Daru née à Paris le 10 décembre 1808, fille de Pierre-Antoine-Bruno et de Alexandrine-Thérèse Nardot. Contrat de mariage du 24 juillet 1829, passé

devant Maître Noël à Paris.

Ayant construit un château aux Épées, il y réside avec son épouse jusqu'à leurs décès.

De cette union naissent quatre enfants :

1) Henri-Napoléon né en 1830, militaire de carrière, qui combat en Algérie, en Italie, et en France en 1870. Lieutenant-colonel du 20^e chasseur, officier de la Légion d'Honneur, il décède le 16 juillet 1879 à l'hôpital du Val de Grâce à la suite de maladie.

2) Marie-Sophie née en 1831, mariée à Paris (1^{er}) le 25 novembre 1850 avec Prudent-Fernand Devilliers de la Noue ; elle décède à Paris le 3 mars 1888. (doc. 7)

3) Rodolphe-Ivan né le 10 septembre 1834 à Lachy.

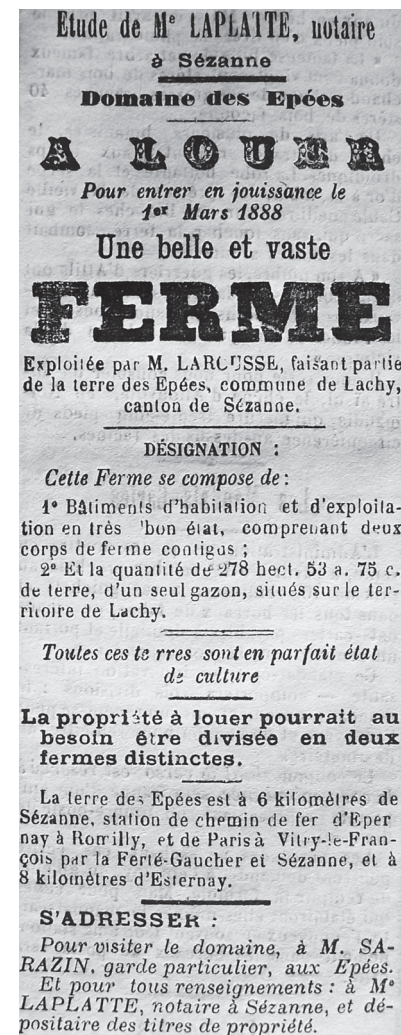
4) Thérèse-Octavie-Pauline née le 25 novembre 1835 à Lachy, mariée à Paris (1^{er}) le 25 août 1855 avec Henri de l'Espée.

Le 20 février 1840, Boiron, géomètre à Sézanne procède à l'arpentage



doc. 6 Armoirie de la famille Dursus de Carmanville, de Courcy et de Lestre

du domaine. La superficie totale est de 583 hectares pour les trois fermes. Par bail passé le 27 juin 1870, par devant Maître Laplatte, notaire à Sézanne, les deux fermes dites Bergère et Rocroy, d'une contenance totale de 278 ha de terres labourables, sont louées pour une durée de 18 années à Auguste-Octave Larousse moyennant un prix annuel de 9100 francs. La ferme de la Baronne est louée par bail sous seing privé à Charles Demoncy de Antenay pour une durée de 12 années, à partir du 1^{er} mars 1877 ; la superficie étant de 216 hectares. Le loyer est de 8000 francs les quatre premières années et ensuite de 10000 francs.



doc. 7 La ferme des Epées à louer, Courrier de Sézanne, 18.09.1886

Le domaine passe aux deux filles Dursus

Henri-Charles-Félix Dursus, chevalier de la Légion d'Honneur, ancien officier de cavalerie, décède le 27 avril 1884 âgé de 79 ans dans son château des Epées. Les 12, 15, 16, et 18 septembre 1884, Maître Laplatte, notaire à Sézanne procède à l'inventaire des biens, meubles et immeubles de la succession Dursus. Un projet de liquidation-partage, présenté par Maître Laplatte le 31 octobre 1884 en présence de Mesdames Devilliers et de L'Espée, n'aboutit pas. Alexandrine-Amélie Daru, épouse de Henri Dursus, décède le 31 décembre 1884, âgée de 76 ans, en son château des Epées.

Les héritiers de la famille Dursus-Daru décident de suspendre le partage de la succession le 4 décembre 1885 par acte de Maître Laplatte notaire à Sézanne. Marie-Sophie Dursus, épouse de Prudent-Fernand Devilliers décède à Paris le 3 mars 1888 et ce sont ses enfants qui deviennent héritiers. Les héritiers Dursus-Daru décident la vente des biens de la communauté. Maître Ernest Cordier, notaire à Sézanne, organise une vente sur licitation le 15 juillet 1888. N'ayant pas d'enchérisseurs, une adjudication sur baisse de mise à prix est prévue le 25 novembre 1888.

L'après Dursus

Il est vendu un château, une ferme dite du Milieu et la ferme de Bergère comprenant 282 hectares, le tout adjugé à Théodore-Joseph Fontaine, propriétaire demeurant à Moustier-sur-Sambre (Belgique) pour le prix de 243120 francs. Le 12 mai 1889, par-devant Maître Rousseau, notaire à Sézanne, la ferme de la Baronne est adjugée à Madame la baronne de L'Espée

pour la somme de 125000 francs. Théodore-Joseph Fontaine décède le 18 novembre 1904 au château des Epées, sans enfants. Par testament olographe du 24 septembre 1901, Madame Wauthier et Madame Julie-Mélanie-Théodorine-Fontaine, sa sœur germaine, épouse de Monsieur Idés de Fontaine, avocat demeurant à Tournai (Belgique), héritent de la propriété.

Monsieur Paul-Désiré Corpel et Madame Adeline-Alexandrine Lauxerrois, propriétaires à Romilly-sur-Seine, prennent par bail du 4 mai 1905, l'exploitation du domaine à compter du 1^{er} mars 1906, pour une durée de 18 ans. Par-devant Maître Cordier, notaire à Sézanne, le 6 mars 1913, un partage des immeubles est réalisé entre Mesdames Wauthier et Fontaine.

Le 10 novembre 1920, par-devant Maître Pierre-Louis-Célestin Rousseau, notaire à Sézanne, Madame Rosalie Fontaine, demeurant à Caas Avernas (Belgique), fait donation à Madame Sophie Wauthier, épouse de Louis-Joseph-Émile-Laurent Snyers demeurant à Hannut (Belgique) ; et Madame Wauthier fait donation à Monsieur Snyers des immeubles des Epées. Monsieur Louis-Joseph-Émile-Laurent Snyers, notaire, né à Corthys (Belgique) le 2 septembre 1882, et Madame Marie-Sophie Wauthier son épouse, née le 16 avril 1886, à Caas Avernas, domiciliés à Hannut, vendent le domaine à Monsieur Jules-Louis Boulard, industriel à Saint-Just-Sauvage, Chevalier de la Légion d'Honneur, né le 23 septembre 1868 à Bagneux, et à Madame Marie-Margueritte Moslard son épouse, née le 3 octobre 1867 à Sainte-Savine, par acte du 14 mars 1931, passé par devant Maître Robert-Pierre-Léon Racle, notaire à Sézanne.

Ainsi se résume l'histoire de ce domaine qui a conservé sa structure pendant près de neuf siècles.



Les Dames de Baye

par Maryse RENARD

Dames de Baye certes, mais il ne s'agira ni de Marion Delorme ni de la Marquise de Prie (1), qui ont forcé les portes de la célébrité et laissé trace dans l'Histoire par leur beauté, leur intelligence, leur charme, voire leurs charmes. Il ne sera pas question non plus d'Amélie de Bohm, baronne de Baye dont la religiosité exemplaire, la vertu sans faille, la charité sans limite n'a laissé trace que dans les homélies prononcées le jour de ses obsèques et pieusement imprimées par les soins de son petit-fils, le dernier Baron de Baye. Mais nous rappellerons ici les mérites de **Marie Oppenheim** et de **Yolande de Baye** l'épouse et la fille de Monsieur le Baron Amour Auguste Joseph Berthelot de Baye. Ce « Libre savant » (2) a fait beaucoup pour illustrer son nom. Ses recherches dans le domaine de la préhistoire locale, ses explorations archéologiques en pays lointains, ses nombreuses publications, ses abondantes donations aux plus grands musées de France lui ont assuré une renommée qui a laissé dans l'ombre son entourage, tout au moins dans notre région, sinon dans certains salons parisiens. Et pourtant !

Marie Oppenheim, Baronne de Baye (1859-1929)

Madame de Baye, Marie Béatrice Oppenheim, née à Constantinople en 1859, morte à Paris en 1929, fut poète. Une poétesse qui par son style très contrôlé, le choix de ses thèmes appartient au groupe des poètes parnassiens (3). En témoignent, en dehors de son travail, le nom des poètes auxquels elle dédie les six parties de son ouvrage *L'Âme brûlante* (4) qui fut couronné par l'Académie française en 1905. Parmi ses nombreux titres et distinctions figure celui de Vice-présidente de la société des Poètes français.

Elle signait ses oeuvres : Baronne de Baye. (doc. 1)

Être poète à cette époque, comme on va le voir, n'était pas un titre de gloire incontestable pour une femme. Elle met d'ailleurs en exergue à son ouvrage primé, ces vers de Victor Hugo :

*Qu'importe que la vie inégale
ici-bas
Pour l'homme et pour la femme
Se dérobe et soit prête à rompre sous
vos pas
N'avez-vous point votre âme ?...*



doc. 1 Marie Oppenheim, baronne de Baye

Edmond Séché responsable d'une anthologie des femmes-poètes, intitulée « *Les Muses Françaises* » (5), choisit de faire figurer la Baronne de Baye parmi les quarante-quatre femmes de son époque qu'il retient et ce n'est pas rien puisqu'il déclare dans sa préface qu'il aurait dû, s'il avait voulu présenter toutes les poétesses contemporaines, porter le nombre à deux cents, tant c'était alors la mode pour les femmes du monde et même du demi-monde d'écrire des vers.

Femme du monde, Madame de Baye l'était incontestablement comme en témoigne un article paru en 1901 dans le journal *Femina* dont l'auteur souligne le fait que non contente d'être la femme d'un explorateur connu, elle trouve le loisir parmi ses obligations mondaines, les réceptions et les fêtes d'écrire de beaux vers. Alors que l'on espérait apprendre dans cet article le nom des personnalités du monde littéraire qui fréquentaient le salon de Madame de Baye, on trouve l'énumération des nombreuses demoiselles au nom à particule qui dansaient le cotillon avec sa fille sur les parquets marquetés des salons de leur somptueux hôtel particulier, avenue de la Grande Armée. (6) (doc. 2)

Madame de Baye a du talent mais pas de génie pour autant qu'on sache le définir. Comment le pourrait-elle d'ailleurs puisqu'il semble assez communément admis à son époque, par les hommes de lettres en tout cas, que le génie est totalement étranger à la nature féminine. Citons pour mémoire des extraits d'un texte de Jules Bertaut, critique littéraire de l'époque, figurant dans l'ouvrage « *Les Muses Françaises* » : selon lui aucune de ces muses ne se présente sous le sceau du génie. Il est de par sa nature entièrement et irréductiblement subjective, impossible à une femme d'atteindre au génie poétique car le

génie est nécessairement objectif. Infériorité de la femme, prisonnière de son tempérament, enfermée dans le relatif de sa chère personnalité, de ses chers sentiments, de ses chères pensées, de ses vices chéris. Il est donc impossible à une femme de cultiver l'absolu.

Comme ces choses sont dites clairement, sur un ton sans réplique. Fallait-il être sûr de soi pour être aussi brutal. Selon ce critique l'avenir même est compromis car il faudrait plus qu'un changement d'éducation, il faudrait, dit Bertaut un bouleversement complet de son être. Est-il possible ? Est-il souhaitable ? C'est un bouleversement de la société qui va se produire lorsque la guerre éclate en 1914.

À noter que certaines de ces poétesses redoutant ces *apriori* choisissaient un pseudonyme masculin. Pas Marie qui assume aussi, fermement, son titre de noblesse. Mais elle est bien consciente de ce problème puisqu'elle choisit les vers de Victor Hugo, déjà cités, pour ouvrir son ouvrage et s'inscrit dans le mouvement parnassien qui tient en horreur la sentimentalité et prône une recherche de l'absolu.

Cette parenthèse jette un jour sans équivoque sur la manière dont les femmes et partant, l'écriture féminine étaient considérées au début du siècle dernier. Mais qui pourrait affirmer que ce genre de stéréotypes datés 1908, ne restent pas tapis dans quelques têtes et n'ont plus du tout cours de nos jours. Bien sûr, il s'agit des femmes appartenant à une certaine classe sociale, celle des « femmes du monde » et de la bourgeoisie, qui devaient se tenir à l'écart du travail et faire preuve d'une grande détermination pour accéder à des études avancées et des diplômes. Écrire des poèmes était un moyen élégant d'accéder à une identité personnelle.

La Baronne de Baye est une femme-poète qui s'astreint à une forme rigoureuse impliquant aussi le choix de thèmes dans l'antiquité témoignant d'une culture classique. Pas de sentimentalité mièvre, des images qui même si elles peuvent paraître convenues dans le cadre d'une école peuvent être fortes et évocatrices : *La Bacchante*, par exemple :

*La bacchante superbe aux doigts
rougis de vin
Brandit le thyrses d'or, sceptre de son
ivresse :
Le fluide soleil promène sa caresse
Sur ses fauves cheveux et sur son
corps divin.*

Ce ne sont pas ces vers qui nous touchent, mais plutôt les poèmes où transparaissent, n'en déplaise aux critiques du siècle passé, une sensibilité raffinée, nuancée, une douce tristesse qui font de la Baronne de Baye plutôt qu'« un poète épique » « un délicat poète de l'amour » selon les mots de Séché, avec des accents qui peuvent faire un peu penser à Verlaine.

Silence

*Nous nous taisions : C'était l'heure
troublante et chaude
Où le soleil frémit sur les rideaux
croisés,
L'heure lourde où l'amour, dans l'air
assoupi, rôde...
Une rose effeuillait ses parfums
apaisés.*

*Vous ne me disiez rien de vos tristes
pensées,
Je ne vous disais rien de mes amers
chagrins,
Mais le temps s'écoulait entre nos
mains pressées,
Comme un collier de deuil dont on
compte les grains.*

*Nous nous taisions, penchés sur le
silence tendre ;
Une caresse errait en cette obscurité,
Et je sentais mon âme éperdument
se tendre
Vers votre âme tremblante, éprise de
clarté !*

Ne semble-t-il pas, soudain, que le château de Baye redevient pour un instant une vraie demeure, familiale, chaleureuse, avec des rideaux aux fenêtres. Une heure douce et triste, un homme et une femme revivent pour un instant. Pour notre part, nous avouerons sans honte que ces vers, rendent le Baron plus proche, voire plus sympathique, que tous les livres reliés de cuir rouge sur les rayons d'une bibliothèque qui composent son oeuvre aussi peu lus peut-être, de nos jours, que les cinq recueils de sa femme. (doc. 3)

Ce poème encore, délicat et profond, avec une touche de mysticisme qui éclaire la vie du couple. On sait que le Baron s'absentait pour de lointains voyages :

Absence

...
Je sens votre cœur triste au loin, et je suis triste ;
Dans mes yeux sans regard votre regard persiste ;
Autour de moi frémit votre lointain amour...

.....
Je vois tomber la nuit sans angoisse et sans crainte,
Et sans crainte j'attends le retour de demain.
De mon cœur pourrait-il s'échapper une plainte
Quand vos derniers baisers brûlent encore ma main ?

Je peux attendre ainsi, calme, votre venue :
C'est par vous que je rêve et par vous que je vois ;
Mon âme impatiente en vous se continue,
Et c'est vous qui parlez lorsque j'entends ma voix.

Confiance

....
Je sais que vous m'aimez, et l'espoir nous rassemble ;

...
Et chaque heure tintant à l'horloge qui tremble
me paraît le mot cher que vous dites là-bas

...
Mon âme vous sent là, frissonne et vous écoute...
C'est encore du bonheur que de penser à vous !



doc. 2 Le salon de Madame la baronne de Baye

Peu nombreux sont dans l'oeuvre de Madame de Baye, les poèmes de cette veine, dite « décadente » par Séché. Pour lui ce début de siècle est le début de l'émancipation féminine et il estime que les femmes doivent s'affirmer en cultivant leur nature, leurs dons personnels en s'éloignant le plus possible de l'homme. C'est ainsi qu'elles deviendront en art l'égal de l'homme. Il y a là, certes, et depuis des siècles, matière à discussion. Mais nous ne contredirons pas cet auteur quand il écrit à propos d'une autre écrivaine, Marguerite Burnat-Provins : « *Nous vivons à une époque où la femme ne rougit plus de ses sentiments, si secrets soient-ils.... Ce n'est pas moi qui m'en plaindrai, j'ai toujours souhaité que les femmes de lettres mettent dans leurs écrits plus de franchise, de sincérité... moins de fausse pudeur.* » Et ce sont bien en effet, les poèmes de la baronne de Baye qui, en tout bien tout honneur, ont un accent de sincérité, d'authenticité qui peuvent encore nous toucher et nous font penser qu'il n'est pas vain de les ramener au jour, même si ces poèmes entrent bien dans le schéma de l'amante, de l'épouse confiante et douloureuse, considéré comme stéréotype de l'écriture féminine. (7)

La guerre qui approchait allait offrir aux femmes de ce monde là, la possibilité de se rendre utiles au plus grand nombre et de sortir de chez elles, le métier d'infirmière bénévole leur était ouvert. Madame de Baye fut infirmière et poétesse. Ou plutôt poétesse et « infirmière ».

Car ce ne sont pas les fêtes et la vie mondaine tourbillonnante qui ont mis à mal la fortune des de Baye mais la généreuse entreprise menée pendant la guerre par la baronne et sa seconde fille, Yolande. Les deux femmes ont monté et entretenu bénévolement, c'est à dire entiè-

rement à leurs frais, une ambulance (8) pour soigner les blessés au cours d'un combat. Une telle ambulance fut installée à Vitry le François. En 1917 Mademoiselle de Baye supervisait aussi un hôpital de campagne près de Verdun à Dugny-sur-Meuse où elle fut grièvement blessée. (doc. 4)

Yolande de Baye (1887-1970)

J'ai rencontré Mademoiselle de Baye à plusieurs reprises, vers 1955, quand elle revenait dans la région pour vendre les quelques parcelles qui lui appartenaient encore, derniers vestiges incultes des vastes possessions de la famille de Baye. Elle a fait don du château en 1959. Me restent des miettes de souvenirs qu'elle me confiait.



doc. 3 Le château de Baye, état actuel, façade Ouest



doc. 4 Ambulances de Madame la baronne de Baye, à Vitry-le-François

Ainsi elle racontait en souriant que ses parents lui avaient offert lorsqu'elle était enfant un agneau qui la suivait partout, jusque dans les salons du château ; il avait une attirance particulière pour les tapis qu'il se mettait à brouter, ce qui évidemment n'a pas pu durer. Il me plaît d'imaginer un mouton vaquant dans les pièces du château superbement meublé dont des cartes postales témoignent encore. Mais aussi, lisant la baronne de Baye, dans le chapitre de *L'Âme brûlante*, intitulé « Les Tendresses » qui me semble le plus riche en évocations personnelles, je relève :

*Tu passes comme un rêve avec ta robe blanche,
Ton regard lumineux met des rayons dans l'air,
Et sous tes pieds menus le sentier est plus clair.*

...
*Viens je veux dénouer tes petites sandales :
Les feuilles font un bruit de baisers sur les dalles.*

Et nous apparaît l'image d'une enfant calme et rêveuse aux immenses yeux bleus, enveloppée de tendresse maternelle, souvenir fantôme maintenant dans le parc du château. (doc. 5)

Elle disait aussi qu'elle ne pouvait pardonner au curé de Baye, l'Abbé Georges Blard d'avoir fait couper un cèdre apporté du Liban et offert par Linné lui même, pour en vendre les billes à un prix dérisoire, quatre-vingts francs, pendant la deuxième guerre mondiale.

Elle disait encore, regardant l'église de Villevenard, qu'on lui avait assuré que de grandes destructions allaient venir, une fin du monde, mais que certains lieux seraient protégés parce qu'ils étaient empreints de beauté. Nous serions à Villevenard protégés de la destruction grâce à l'église. Elle distribuait alors des médailles

venant d'une chapelle près de chez elle à Paris dans le 7^e arrondissement. La Chapelle Miraculeuse, je crois. À certains elle distribuait des médailles et à d'autres son argent. L'argent n'avait guère de sens pour elle, il était fait pour servir, par son intermédiaire, en cela descendante inspirée d'Amélie de Bohm son arrière grand-mère. Une certaine idée du devoir de noblesse, une manière extrême de témoigner son attachement à l'église, qui allait, on ose le dire, jusqu'à la superstition. Et puis aussi elle n'avait pas de descendants directs.

La dernière fois où je l'ai vue c'était dans toute sa gloire, dans une loge d'honneur au premier balcon à l'Opéra de Paris. Mademoiselle de Baye m'avait offert deux billets pour une soirée de gala sous l'égide de La Légion d'Honneur et nous étions allées, une amie et moi la saluer dans sa loge. Ce fut la seule fois de ma vie où je gravis le grand escalier de l'Opéra, sur un tapis rouge, entre deux rangées de Gardes Républicains en grand uniforme. Luis Mariano avait une entorse mais cela ne l'empêchait pas de donner toute sa voix au « Chanteur de Mexico ».

Mademoiselle de Baye avait encore à l'époque un rôle, sans doute honorifique, à la Maison d'Éducation de la Légion d'Honneur de St-Germain-en-Laye. École réservée aux filles dont les ascendants directs ont été décorés de la Légion d'Honneur. Sur le fronton de cette école, figure, comme sur une caserne, la devise Honneur et Patrie, et non pas Liberté, Égalité, Fraternité. Honneur et Patrie. Comme ces deux mots caractérisent bien Yolande de Baye. Elle est morte à Saint-Germain-en-Laye, à 83 ans. J' imagine que le cadre royal qu'offre cette ville devait convenir à cette dame appartenant à un monde dont l'étiquette et les règles de vie n'ont plus guère cours. Je ne

sais jusqu'où elle est allée de son vivant dans le dépouillement et plus ou moins contrainte, dans le renoncement aux richesses matérielles, mais si cela suffit et s'il est un paradis, et elle y croyait, elle a sûrement mérité d'y entrer.

À l'occasion d'une de nos rencontres, elle m'a remis des documents concernant son activité pendant la Grande Guerre. C'était il y a longtemps, les récits de cette guerre n'étaient pas rares dans les familles où il y avait encore des grands-mères et des grands-pères qui se souvenaient et toute l'attention que méritaient ces documents ne leur a pas alors été accordée.

Femme de devoir, femme d'action, Yolande de Baye n'a pas écrit ses mémoires, la gloire qu'elle cherchait n'était pas une gloire littéraire, pourtant elle devait avoir des souvenirs bien personnels sur ces années terribles. Et sur ce thème, peu de femmes auraient pu rivaliser avec elle. Mais il ne sert à rien de regretter maintenant de ne pas avoir su répondre à ce qui était peut-être un désir de communiquer, de ne pas avoir manifesté l'intérêt qu'elle attendait peut-être. Toutefois le désir de faire connaître ce qu'a été l'action de cette jeune femme pendant la Grande Guerre, me pousse aujourd'hui à parler de Yolande de Baye, comme si c'était ce qu'elle attendait de moi en me remettant ces quelques documents. Un legs, un devoir de transmettre et ce faisant j'ai rencontré, parce que la mère et la fille semblent avoir été très liées, la Baronne de Baye dont j'ignorais tout.

Madame de Baye et sa fille ont fait partie de « la noble phalange des infirmières ⁽⁹⁾ qui ont aidé nos héros à souffrir, à guérir ...et aussi, hélas ! à mourir. » pour reprendre les termes du Maréchal Fayolle qui a préfacé l'ouvrage de Madame de Baye : *À L'Ombre*



doc. 5 Yolande de Baye, original au château de Baye

du Drapeau, recueil de poèmes patriotiques écrits de 1914 à 1919 et publié en 1923.

Si l'on s'en tient à ce qui transparaît dans les poèmes de la Baronne de Baye, son activité a surtout consisté en veilles, en prières, en lecture aux blessés des poèmes réconfortants écrits sur place, exaltant l'ardeur patriotique et la grandeur du sacrifice :

Blancheur des draps dans la nuit pâle...

*...
Tout est blanc, blanc comme vos âmes,
Pures d'avoir bravé le feu...*

*Oubliez les terribles flammes :
Le ciel de France est toujours bleu !*

*...
Moi, je suis la blanche servante,
Je veille, et viens bercer les coeurs,
Endormez-vous... il neige... il vente,
Rêvez aux lendemains vainqueurs...*

On ne peut s'empêcher face à cette vision poétisée d'une « ambulance » de songer à ce qu'écrivit Catherine Pozzi dans son journal : « *Je vais presque tous les jours à Bergerac, où un service sanitaire abominable achève les blessés qu'on y expédie. Il faut que j'arrive à ce qu'aucune des deux horribles casernes ne servent plus d'hôpital. Ça sera dur. L'infection est générale, le tétanos fréquent, les majors sont apprentis ou dentistes, mais c'est tout ce qu'il faut pour des militaires. Je vois des choses que je n'ai pas le courage d'écrire, et qui me donnent envie de mourir.* » (10)

Yolande n'est pas simple infirmière mais surintendante d'un groupe d'ambulances d'armée. Son activité n'a rien de frivole ou de « décoratif ». Elle consacre toute sa fortune à l'organisation de formations sanitaires modèles avec du personnel compétent et son arrivée avec ce personnel à proximité des lieux de combat est très appréciée. Sans aucun doute les blessés remis à ses soins avaient plus de chance que ceux des casernes de Bergerac.

Elle a consacré sa fortune et sa vie à cette activité et fait à plusieurs reprises, avant d'être blessée et sur son lit d'hôpital, la « une » de plusieurs journaux. Mais la valeur n'empêche rien, il est bien vrai qu'elle a aussi, à cette époque, beaucoup de charme sous ses voiles blancs. (doc. 6)

La fiancée de Pétain (1856-1951). Lorsqu'il m'est arrivé de demander à des personnes susceptibles de l'avoir connue si elles se souvenaient d'elle, on ne se souvenait que d'un chose, qu'elle avait été la fiancée de Pétain, voire même la maîtresse de Pétain. Ni l'un ni l'autre semble-t-il. Mais, pas de fumée sans feu, quelque chose s'est bien passé entre le glorieux général d'alors et la jeune femme, elle avait 29 ans en 1916, et lui 60. Selon un compagnon du général Pétain, le général Serrigny qui écrivit ses mémoires (11) nous apprenons que Mademoiselle de Baye qui souhaitait pour mari une personnalité en vue poursuivait de ses assiduités le vainqueur des combats de 1915. Serrigny avait dû mettre bon ordre à ce « flirt » qui risquait de porter atteinte au renom du Général en lui faisant valoir qu'un mariage avec une telle différence d'âge le ridiculiserait. Et ce fut la fin de l'idylle en pleine guerre.

Yolande de Baye n'en cesse pas pour autant la mission qu'elle s'est assignée et lors de la bataille de Verdun vient installer un hôpital d'évacuation sur les bords de la Meuse, à Dugny-sur-Meuse. Malheureusement, selon Serrigny le site est mal choisi, près d'un dépôt de munitions, et l'hôpital reçoit souvent des projectiles destinés au dépôt. On peut s'étonner en effet d'une pareille inconséquence, et s'interroger sur les responsabilités. Mais on notera aussi que les attaques contre les ambulances du front en dépit de la croix rouge qui les signalait n'étaient



M^{lle} DE BAYE, YOLANDE

doc. 6 Yolande de Baye, alors surintendante d'un groupe d'ambulances

pas chose rare (12). En effet un texte, trouvé sur internet (13) écrit par un militaire américain faisant partie du service sanitaire acheminant les blessés des ambulances du front vers des hôpitaux à l'arrière, souligne que ces attaques de l'aviation allemande sur des bâtiments portant la croix rouge sont fréquentes et intentionnelles. Il était à Dugny lors du bombardement du 18 août 1917 au cours duquel Yolande de Baye fut blessée : « Au début les obus tombaient une fois par semaine - le dimanche matin ; mais peu à peu ce fut à intervalles plus rapprochés. À la fin d'août on pouvait s'attendre à en recevoir plusieurs, deux fois par jour (...) À l'hôpital au centre de la ville - pour donner un exemple de ces nouvelles conditions de vie - sept infirmières étaient réfugiées pendant un bombardement dans une tranchée ouverte lorsqu'un obus « égaré » est tombé directement sur leur abri provisoire tuant trois d'entre elles et blessant les quatre autres. C'est notre n°757 qui a transporté à l'hôpital Mademoiselle de Baye (je souligne) qui peu de temps après fut décorée de la Légion d'Honneur en recon-

naissance de sa conduite héroïque en cette occasion. » (ma traduction) (doc. 7)

Ce même épisode a été mis en vers par la Baronne de Baye :
*Image d'horreur indicible,
L'Enfer combat le ciel nacré,
Les barbares prennent pour cible
L'asile doublement sacré :*

*Debout sous l'ardente bourrasque,
L'infirmière, calme, a donné
À celle qui pleurait son casque,
Puis, tout son être abandonné*

*À l'obus qui, terrible, éclate,
Criblant ses yeux bleus et sa peau,
Elle tombe... un voile écarlate
En fait un palpitant drapeau !* (doc. 8)

Celle qui pleurait avait oublié son casque et elle était mère de deux enfants, raison suffisante pour que Yolande, sans enfants, estime de son devoir de se dessaisir de son propre casque. C'est ainsi, et sans dire qu'il s'agit de sa fille, que la Baronne de Baye relate cette

action courageuse, généreuse et non sans panache qui valut la Légion d'Honneur à titre militaire, à Yolande de Baye première femme, notons-le, à recevoir la Légion d'Honneur « avec émoluments ». Modeste compensation sans doute de la fortune sacrifiée pour le bien commun. Mais on aimerait savoir si cet acte a bien protégé la jeune maman, a-t-elle été blessée, a-t-elle été tuée ? L'histoire ne le dit pas, son nom figure peut-être quelque part dans des archives militaires, dans le souvenir de ses descendants.

L'événement est aussi rappelé, dans un autre style, par le texte justifiant la citation et la décoration de la Légion d'Honneur, paru dans le *Journal Officiel* et dans le *Bulletin des armées de la République* reproduit dans un numéro spécial de l'illustration :

Mademoiselle de Baye, Yolande, surintendante d'un groupe d'ambulances d'armée. Donne depuis le début de la guerre le plus bel exemple



doc. 8 Yolande de Baye, infirmière, sur son lit d'hôpital. L'Excelsior, samedi 20 octobre 1917



doc. 7 Secours aux armées, la Fondation de Baye

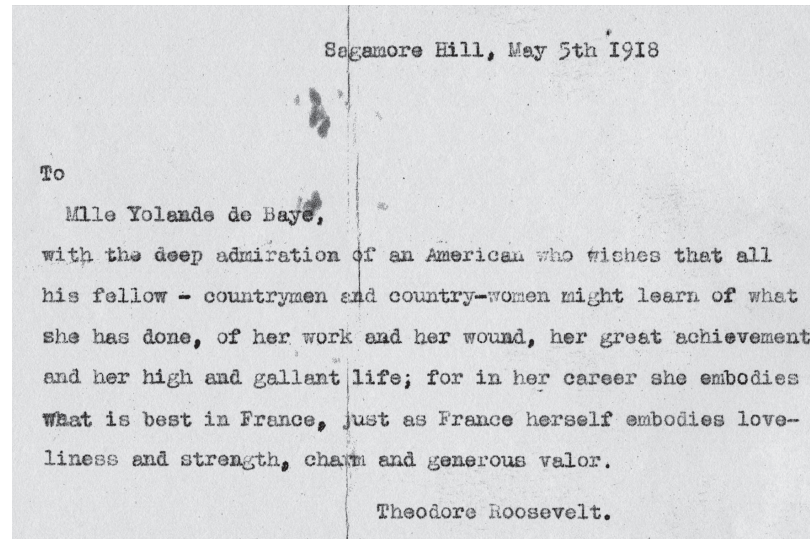
de dévouement envers les blessés, recherche les postes les plus périlleux et y a fait preuve d'une bravoure et d'une énergie admirables. Grièvement blessée à la tête le 18 août 1917 alors qu'elle s'employait activement à mettre ses infirmières à l'abri pendant le bombardement de sa formation par l'artillerie ennemie.

À la même première page de ce Tableau d'Honneur figure une autre infirmière, Élisabeth Jalaquier, tuée le 20 août 1918 au milieu des blessés qu'elle cherchait à rassurer. Un monument à Pierrefonds dédié à la mémoire des infirmières tuées pendant la Grande Guerre, porte un message de Clémenceau évoquant la force de son idéal.

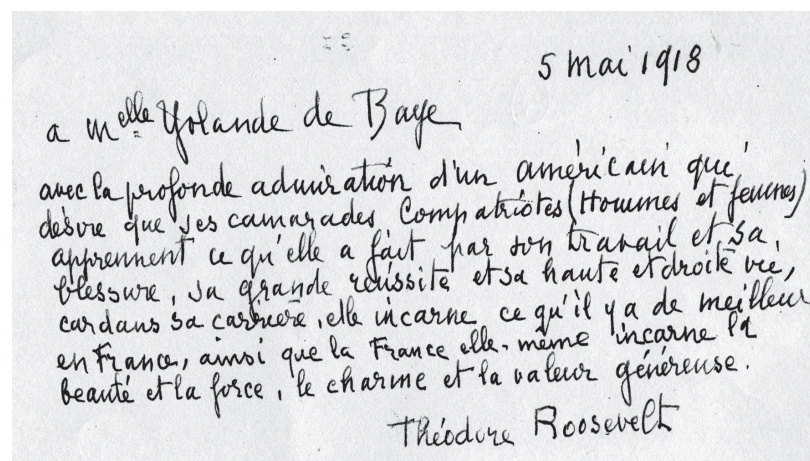
Un autre témoignage et non des moindres, celui de Theodore Roosevelt. Une copie du télégramme qu'il lui a adressé m'a été remise par Yolande de Baye avec une traduction de sa main : (docs. 9 et 10)

Sagamore Hill, May 5th, 1918
To Mlle Yolande de Baye, With the deep admiration of an American who wishes that all his fellow-countrymen and country-women might learn of what she has done, of her work and her wound, her great achievement and her high and gallant life; for in her career she embodies what is best in France, just as France herself embodies loveliness and strength, charm and generous valor.
Theodore Roosevelt

Toute Yolande de Baye est là, exemplaire, intrépide, généreuse. Une excellente Française pleine de patriotisme mais aussi une femme jolie et ardente selon le témoignage de Serrigny qu'on ne peut accuser de partialité. Le général Pétain vint lui même lui remettre sa décoration sur son lit d'hôpital. Ce fut, dit notre témoin, une cérémonie très touchante.



doc. 9 Correspondance de Théodore Roosevelt à Yolande de Baye, au 5 mai 1918



doc. 10 Traduction du document précédent

Et pendant ce temps Monsieur le Baron est en campagne archéologique en Russie. Le château de Baye est pillé par les Allemands. De nombreuses caricatures que l'on trouve sur des cartes postales de l'époque représentent ce grand déménagement. Le Kaiser en personne y figure, le Kaiser, « voleur aux doigts sanglants » selon les mots de Madame de Baye. Plus tard le Baron dresse de sa main la liste des décorations prestigieuses et citations multiples que recevra sa fille. (doc. 11)

De nombreuses cartes postales montreront encore Yolande de Baye, accompagnée de sa mère, sur le devant de la scène lors de l'inauguration du monument aux morts de Baye, le 13 Juin 1926, qui a rassemblé « un grand concours de population ». Selon l'article du *Temps*, découpé et collé par son père dans un livre où il rassemblait coupures de journaux, avis de décès, notes personnelles, « la cérémonie a présenté un imposant caractère d'émotion et de recueillement ». Maire du village, député et sénateur ont dans leurs discours

« fait une large place à Mlle Yolande de Baye, décorée pour les sacrifices qu'elle s'imposa et les soins qu'elle donna aux blessés – blessée elle-même – durant la guerre. » Lors de cette cérémonie sa mère est près d'elle, mais pas Joseph de Baye. Est-il à Paris, est-il malade, se désintéresse-t-il de la vie sociale des gens du village ? On ne peut le dire. (doc. 12)

Une anecdote, racontée par des personnes différentes, plusieurs fois en ma présence, quand j'étais encore enfant et qui m'avait beaucoup frappée, disait que Monsieur le Baron, revenant de la chasse ou d'une promenade avait fait entrer son cheval dans le café, avait fait remplir un cuveau de champagne du village pour lui laver les sabots. Une de ces histoires qui font les légendes. Quelque chose d'un prince russe méprisant ses moujiks...

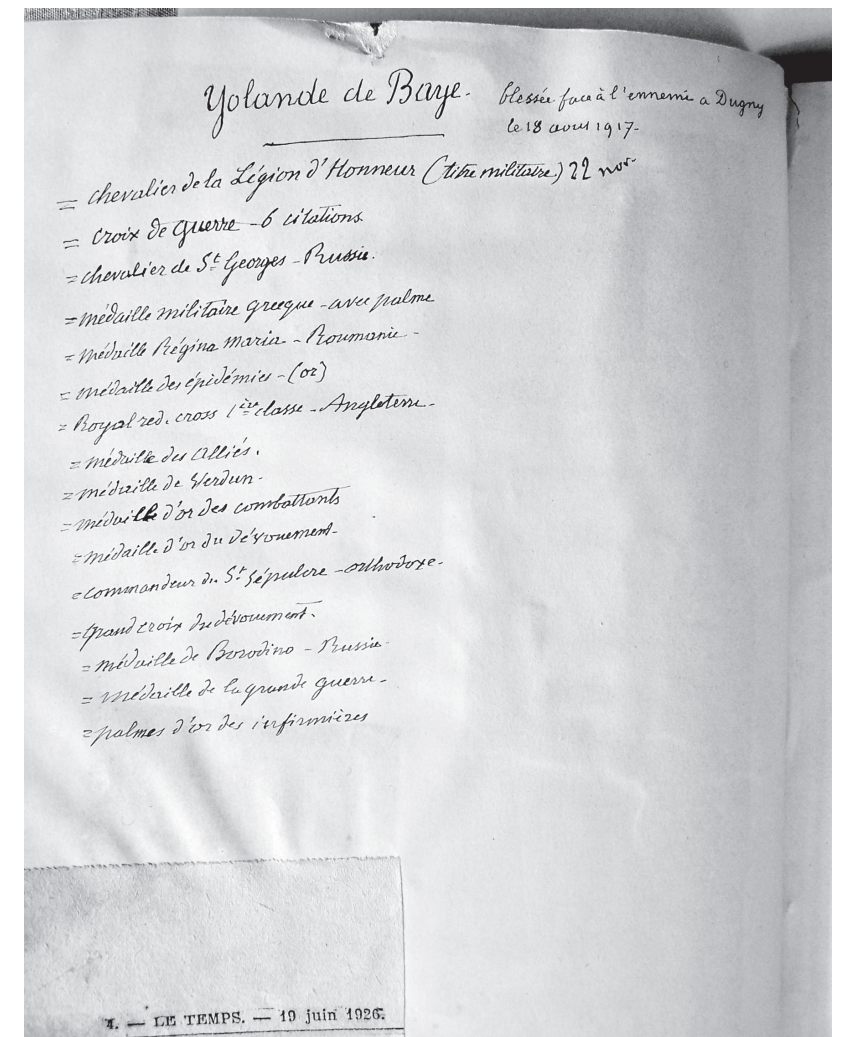
Un opuscul (14) aimablement communiqué par les actuels habitants du château de Baye, publié par les soins du Comité de Baye au moment du décès de la baronne en 1929, nous apporte quelques informations sur la vie littéraire des dames de Baye. Parmi les membres de ce comité fondé par la baronne, figurent des noms illustres : La comtesse Anna de Noailles, Madame Alphonse Daudet (!) née Julia Allard, Madame Catulle-Mendes et d'autres poétesses célèbres en leur temps mais peu connues de nos jours. On peut s'étonner au passage du nombre de ces dames, 17 sur 37, qui ont, en regard de leur nom, la croix de la Légion d'Honneur. Étaient-elles toutes « infirmières » ou suffisait-il de publier un recueil de poèmes pour être ainsi distinguée ? Seules les dames de Baye ont à la fois la Légion d'Honneur et la croix de guerre, ce qui atteste pour le moins de leur présence au front. Dans la notice nécrologique il est rappelé que dans l'hôtel particulier de l'avenue de la

Grande Armée, se réunissaient les personnalités les plus marquantes de la vie littéraire et de la société mondaine pour des « Présentations littéraires », « animées par la grâce accueillante et la vivacité souriante de la chère disparue ». Ce salon foyer de poésie et de haute culture avant la guerre était redevenu tel après la guerre. Yolande était vice-présidente du Comité de Baye.

On trouve encore Yolande près du catafalque lors des obsèques nationales du maréchal Joffre en janvier 1931.

Le nom de Baye allait s'éteindre puisque le Baron n'avait pas de fils.

Yolande s'est-elle de par sa nature et par tradition, sentie investie du devoir de faire à sa manière, perdurer la tradition militaire qui était celle de sa famille, avant que son père ne s'en détourne pour aller vers la science et édifier contre l'oubli un rempart de livres. On ne grandit sans doute pas impunément sous le regard d'un aïeul lieutenant-général du roi (15) au XVIII^e siècle encasté dans les murs du salon. On peut mettre au compte de Yolande ce que René Guyot écrit fort justement dans son ouvrage sur son père : « Persuadée d'être missionnée devant les hommes et devant la nation, cette lignée de militaires forgée à la tradi-



doc. 11 Les décorations de Yolande de Baye, listées de la main de son père, Joseph de Baye

tion et raidie par l'emmédaillement, ne pouvait donner que des sujets destinés à servir, à travers les ordres ou l'armée. ». À défaut d'épouser un général, elle a assumé elle-même une attitude digne d'une héroïne. De Baye, elle a reçu la dernière place disponible, près de son père, en la crypte de la chapelle St Roch, non loin du château, jusque là réservée aux hommes de la famille.

Reste un château, dit de Baye, aux fenêtres nues. Foyer de charité, nom d'un autre siècle. Bientôt, plus personne n'aura connu ses anciens propriétaires. Le savant, la poétesse, l'héroïne, tous trois épris d'idéal et recherchant les honneurs, animés d'« espoirs hautains » et Marie-Louise, qui hormis sa naissance était, il faut croire, une femme ordinaire, s'est effacée la dernière (mais sa vie qui nul doute n'a pas été exempte de drames aurait peut-être pu, sur un autre mode, moins héroïque, donner matière à littérature, un éclairage

sur un monde plus proche de celui de Proust ou de celui de Balzac que de la réalité quotidienne, provinciale de cette époque). Et avec elle tout un monde disparut. Pensant à tous les morts et mortes sans médailles, on s'émerveille de l'éternité, provisoire certes mais quand même, de la considération qu'assure le témoignage écrit même ponctuel, quand il s'insère dans une longue tradition. « Éternité » étonnamment soutenue, ravivée, maintenant par internet pourvu qu'un intérêt se manifeste.

On se prend à regretter que contrairement à Catherine Pozzi, aucune de ces personnes n'ait laissé de textes, journal ou correspondance, décrivant simplement, sincèrement sa réalité, ses préoccupations quotidiennes. Il faut connaître un peu l'histoire de la famille pour imaginer un lien entre certains poèmes de la baronne et la réalité. Et ainsi être tentée de voir un poème prémonitoire dans ce « Manoir de rêve » extrait de

la partie de *l'Âme brûlante* (16) intitulée Les Paysages :

*En un décor de rêve et de mélancolie
Se dresse le manoir que mon âme
élut,
De mon être s'élève un immense
salut ;
vers la demeure altière et doucement
pâlie.*

*Mon coeur mélancolique humblement
s'humilie,
Repentant des ferveurs trop ardentes
qu'il eut,
Las d'avoir trop chanté sur la lyre
et le luth
Toute une floraison à jamais abolie,*

*Las d'avoir vainement, en les jardins
éteints,
Respiré les parfums de ces espoirs
hautains
Que nul astre brûlant aujourd'hui
ne colore...*



doc. 12 Madame la baronne de Baye et sa fille Yolande, au cours de l'inauguration du monument aux morts de Baye, le 13 juin 1926

(1) Marion Delorme née en 1611 à Baye, célèbre courtisane.

La marquise de Prie (1698-1727), soeur de François Berthelot, baron de Baye (1703-1776) sut grâce à sa beauté et son intelligence prendre un tel ascendant sur le duc de Bourbon, premier ministre de Louis XV, qu'elle gouverna en son nom de 1723 à 1726 mais connu avec lui la disgrâce.

Amélie de Bohm, baronne de Baye 1798-1872.

(2) Pour une histoire de la vie du Baron de Baye 1853-1931, voir René Guyot, Joseph de Baye, Libre savant, suivi d'une histoire de Sézanne, par Joseph de Baye, Avitus éditions, 2002.

Notons que Monsieur de Baye et sa femme avaient repris le titre de marquis et marquise dans leurs dernières années.

(3) Pour les poètes du groupe des Parnassiens le souci de la forme l'emporte sur le souci d'exprimer un message, une émotion personnelle. Les caractéristiques de ce mouvement sont le recours à l'impersonnalité, une mystique de la beauté, le culte du travail... Néanmoins subsiste dans ce groupe des poètes qui ne renoncent pas à une recherche d'authenticité personnelle et maintiennent une poésie d'inspiration intimiste. Madame de Baye s'inscrit dans cette tendance.

(4) Sully-Prudhomme, José-Maria de Hérédia, François Coppée, Léon Dierx, André Theuriot, Jules Lemaitre.

Baronne de Baye, *L'âme brûlante*, Librairie académique Perrin et C, poésies, Paris, 1905

(5) Les Muses Françaises, Anthologie des Femmes-poètes, (Tome I, de 1200 à 1891 et tome 2, XX^e siècle) par Alphonse SECHE, Louis Michaud, Paris, 1908

(6) Il s'agit sans doute de la fille aînée : Marie-Louise (1879-1976). Elle épousera le comte de la Prade, aura deux fils et elle divorcera. Elle mourut presque centenaire loin des fastes de sa jeunesse à la maison de retraite de Montmirail. Elle signait ses lettres : Comtesse M.L. de Baye mais on ne trouve aucune trace d'elle dans les documents d'une importante collection privée aimablement mise à notre disposition.

(7) « Ce n'est pas, comme on pourrait le croire, pour vivre une meilleure vie sociale qu'elles livrent un âpre assaut aux conventions et aux lois, c'est dans l'espérance de vivre une meilleure vie sentimentale - Pourquoi elles réclament des droits civils et politiques ? pour s'affranchir de la tutelle de l'homme ; pourquoi s'affranchir de l'homme ? pour être son égale ; pourquoi être son égale ? pour être libre, et pourquoi être libre : POUR AIMER !... Voilà l'utopie poursuivie... »

Alphonse Séché, à propos des revendications féministes qui commencent à s'exprimer à son époque et des manifestations des suffragettes.

(8) Le terme d'ambulance désigne de petites unités de soins situées à quelques kilomètres de la ligne de feu, un ensemble de locaux plus ou moins mobiles qui comportait les installations nécessaires aux soins aux blessés, au logement des personnels soignants. Le terme d'hôpital d'évacuation désigne, semble-t-il, la même réalité dans l'ouvrage de Serrigny.

(9) Catherine Pozzi (1882-1934) contemporaine de nos Dames, vivant dans le même monde aristocratique et mondain, ayant sans aucun doute fréquenté en partie les mêmes salons parisiens écrit ceci dans son journal : « Je travaille à l'hôpital de l'admirable Père (son père, médecin gynécologue célèbre). J'accumule des connaissances chirurgicales, sans but précis, comme on fait des provisions. Assez de dames ondulées, voiles blancs au vent, ornent les automobiles de la Croix-Rouge ! Et révoltent mon sérieux par leur frivolité (...). Assez d'infirmières major qui pavanent leur gracieuse incapacité et piaffent en souhaitant les monceaux de blessés dont elles augmentent leur impatience. Page 83. Catherine Pozzi, Journal 1913-1934, Phébus, 2005.

(10) C. Pozzi, Journal, page 91

(11) Général SERRIGNY, Trente ans avec Pétain, Paris, Plon.

(12) Un autre épisode dramatique et barbare qui eut lieu en août 1914, est relaté à la fois par la baronne de Baye et Catherine Pozzi, chacune dans le style qui leur est propre C.P « ... (un) petit garçon d'Alsace qui ces jours derniers, devant les envahisseurs allemands « jouait à la guerre » avec un fusil de bois et se fit fusiller pour la peine ».

Baronne de Baye : Aux Barbares / Mais vous n'avez donc pas d'enfants en Allemagne ?... / Et vos Noël éblouissants / Ne sont-ils, vils menteurs ! que contes de fées / Puisque vous massacrez dans leur douces prairies / les petits bergers innocents ?... Et je te vois, / implacable Kaiser, Kaiser dont l'orgueil sombre, / Courber ton front vaincu devant le regard sombre / de « l'enfant au fusil de bois », (sept.1914)

Tuer un enfant suscitait encore l'indignation.

(13) History of the American Field Service in France. Le texte cité est extrait du journal personnel de Albert Edward Mc Dougall <http://net.lib.byu.edu/~rdh7/wwi/memoir/AFShist/AFS2h.htm>.

(14) Société du « Quatrain », Concours pour les prix de Baye, À l'enseigne des deux Figuiers.

(15) Commandant E. MARTIN, Le Lieutenant Général François Berthelot, Baron de Baye, (1703-1776), Le carnet de la Sabretache, Leroy éditeurs, Paris, 1911

(16) Bibliographie de la Baronne de Baye : Grisailles et Pastels (1896), Les heures aimées (1900), L'âme brûlante (1905) couronné par l'académie française, Le temple du rêve (1912), À l'ombre du drapeau (1923). Elle a aussi écrit des textes qui ont été mis en musique.



Emond Auger (1530-1591), un jésuite de notre terroir et sa formation humaniste

par François KURRIS S. J.



Den Leere: P. EDMONDVS AVGERIVS van Societeyt I. S. I.

*Emond Auger, in Henry III
and the jesuit politician,
Librairie Droz, Genève, 1973*

Fin mai 1549, un jésuite français habitant Rome invite un compatriote pauvre à s'engager dans son personnel de cuisine. Il l'a trouvé au Champ des Fleurs. Emond Auger, c'est le nom du jeune homme pauvre, manque d'argent. Récemment échoué à Rome à la recherche d'une personne importante qui, à son arrivée, s'avère être morte déjà trois ans auparavant, Auger n'a plus qu'à trouver un travail adapté qui lui permette de survivre. Ainsi, au lieu de faire la manche dans les rues, il s'est décidé à servir de copiste-traducteur. Cela lui donne l'occasion de s'orienter. Mais dès lors il accepte de tout cœur l'offre du jésuite.

De cet étudiant inconnu, nous avons découvert le nom à Allemant. Depuis 1996 en effet une rue le porte : « Emond Auger, 1530-1591, jésuite, conseiller d'Henri III ». Madame Monique Marquet, habitante de la rue m'en a indiqué la référence (y compris les imprécisions de l'orthographe), la date de naissance, et sa fonction auprès du roi. Ce texte se trouve à la page 266 de la « Topographie historique de la ville et du diocèse de Troyes » de 1786.

La vie d'Emond Auger

Emond Auger est né à Allemant. Qui était-il ? Comme tout le monde dans le petit village que fut Allemant au XVI^e siècle, ses parents sont agriculteurs : Jean Auger et Pétronille Criquebec. Le nom de sa mère nous renvoie vers la Flandre, « krekenbeek » signifiant ruisseau-à-anses. Ils permettent à leurs enfants une éducation scolaire. Il est question d'un frère aîné, Étienne, qui fait des études de médecine à Paris. Et Emond, né en 1530, reçoit d'un curé de village voisin, à partir de sept ans, des leçons de lecture, d'écriture et de latin.

A environ douze ans, le garçon quitte définitivement son village. Aucune information ne nous renseigne sur un retour postérieur. Il a dû faire ses humanités littéraires à Troyes ou à Lyon, problème qui nous occupera dans la seconde partie de cet article.

Rejoignons notre héros à Rome, le but de son voyage, quand il a terminé ses études littéraires. Reçu marmite chez les jésuites, il est accueilli en 1550 dans la Compagnie de Jésus, par son fondateur saint Ignace de Loyola. Professeur de langues classiques après le noviciat, Emond travaille à Pérouse

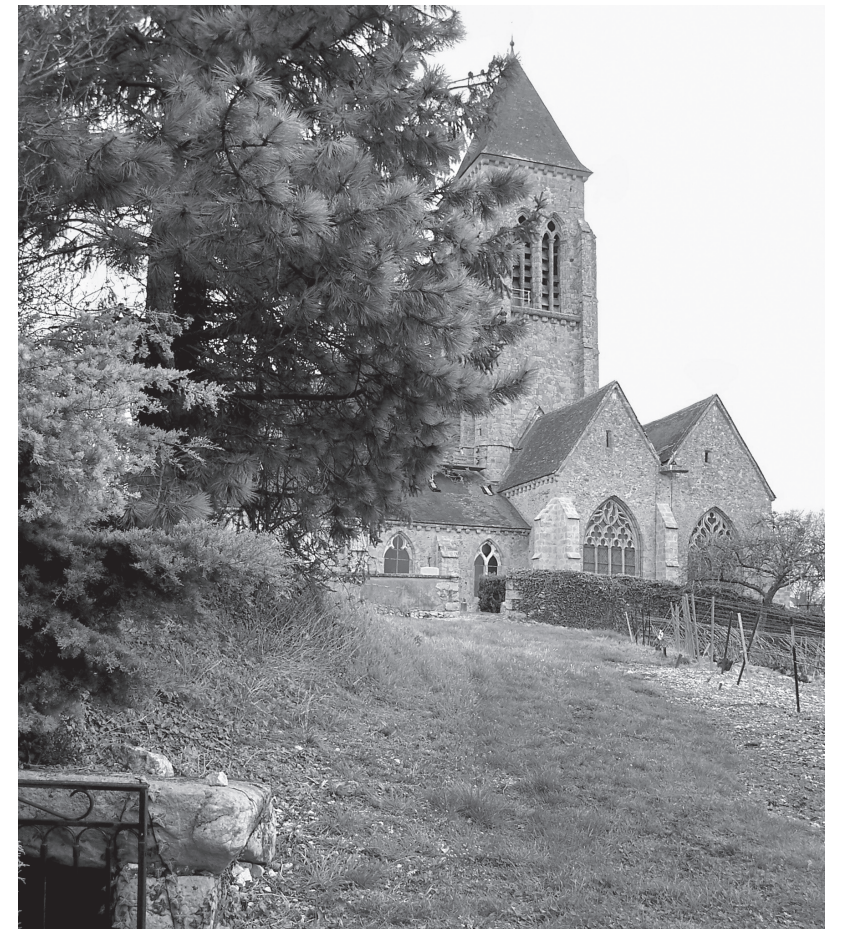
et à Rome, étudie la théologie et, en 1559, est envoyé avec quatre confrères en France. Là il fonde des collèges et il y est nommé supérieur de la nouvelle Province de France Méridionale. Il prêche en maints endroits, organise à Lyon jusqu'à trois fois la lutte contre la peste, et sert le Prince royal pendant un an comme aumônier d'armée. En ces années hectiques il échappe quelques fois à la mort : on vit en guerre de religion ! Auger compose aussi une vingtaine d'ouvrages catéchistiques et spirituels ; et son catéchisme (en français, latin et grec) connaît un succès immense. Il fonde partout des confréries et des associations de piété. Emond Auger devient un homme célèbre, on l'appelle le Chrysostome français.

Entre 1583 et 1587 il est conseiller du roi Henri III, qui se trouve écartelé entre les Protestants et la Ligue. Dans ses conseils au roi, Auger prône une grande tolérance afin de préparer la France lentement à l'avènement d'Henri IV de Bourbon encore protestant. Par ordre du P. Général, notre héros doit quitter son poste, estimé trop délicat. Après avoir passé deux ans à Lyon, et un temps en Italie du Nord, où il écrit ses mémoires spirituels, il meurt à Côme le 19 janvier 1591.

Voilà pour la vie, souvent héroïque, d'un enfant d'Allemant, travailleur dur, doué, un peu papillonnant. Tempérament vivace, actif, d'un esprit naturel, et d'une imagination parfois exaltée, il participait pleinement à la vie mouvementée de son époque.

L'humanisme du jésuite Auger

Ce qui nous intéresse ici, c'est la formation qu'Emond Auger a eue dans son pays natal, avant donc que sa carrière d'humaniste ne débute en 1551, au lendemain de son noviciat à Rome. Car humaniste, il l'était.



*L'église d'Allemant accueillait un prieuré cure au temps d'Emond Auger.
Le village était boisé, recevait des vignes et de multiples sources l'arrosaient.*

Nous avons déjà fait connaissance du professeur des langues grecque et latine pendant plusieurs années en Italie et en France.

On sait aussi, qu'arrivé dans la maison professe des jésuites à Rome, il risque un épigramme sur Ignace, son supérieur, qui l'estime beaucoup.

Il édite, à l'usage de l'enseignement, un texte (épuré) des « Épigrammes » de Martial.

Dans ses mémoires spirituels, nous trouvons une vingtaine de citations de Pindare, Horace et d'autres auteurs classiques. Et la traduction en français lui en semble superflue. Le traité est bourré d'exemples empruntés à l'Antiquité.

Ce « Narré » poursuit un genre

littéraire, le dialogue, qui est particulièrement pratiqué par les humanistes. Cela ne nous étonne pas chez un auteur qui fait partie de la génération de la Pléiade.

Enfin, on trouve dans la vie d'Auger et dans ses mémoires spirituels, au moins trois personnes qui lui ont servi d'exemple : Pierre Favre, pour qui il a quitté la France pour aller le chercher à Rome ; François Xavier, le grand missionnaire que ses mémoires relèvent très souvent comme exemple à imiter ; et André des Freux, à qui le dialogue donne souvent la parole, peut-être parce qu'Auger le perçoit comme le jésuite humaniste typique. Cette imitation est un phénomène éminemment humaniste.

Nous considérons Emond Auger par conséquent comme un humaniste achevé. Mais étant donné qu'en Italie il a surtout reçu une formation théologique, il faudra chercher la source humaniste à Lyon... et en Champagne, son pays qu'il a habité jusqu'à sa dix-neuvième année.

Sa jeunesse à Allemant et à Sézanne

Concernant Allemant et la ville-centre de Sézanne, nos correspondants locaux ne peuvent nous fournir que des renseignements vagues. M. Albert Mathieu nous fait savoir qu'à la jeunesse d'Auger il y a un prieuré-cure tombé en désuétude. A six kilomètres de distance, celui de Saint-Gond ne semble pas florissant non plus. Le prieuré Saint Julien de Sézanne a eu quelques rayonnements, mais ses archives sont brûlées. René Guyot me signale qu'en 1565 (Sézanne doit être assez acquise aux idées protestantes), le Parlement de Paris permet de créer dans la ville une institution « pour servir à toujours de collège », ce qui suppose que s'activait à Sézanne un groupe de lettrés suffisamment puissant pour faire concrétiser le projet.

En attendant, à moins d'être poursuivies, ces données ne suffisent pas à expliquer l'humanisme achevé de notre jésuite.

Il nous faudra donc passer 65 kilomètres vers le Sud, à Troyes, ce qui signifie une marche de près de deux bonnes journées, de la Basse-Brie au Bouchon de Champagne. Pour un étudiant de l'époque, c'est du billard ! Qu'est-ce que Emond va trouver à Troyes, lui qui jusqu'alors, n'a connu que la vie relativement paisible de Sézanne et d'Allemant ?

Un passage à Troyes

Entre dix et douze ans Emond quitte son village. Si c'est pour aller à Troyes, il rencontre une ville complètement reconstruite. Un incendie a ravagé une bonne partie du centre seize ans auparavant : « le grand feu » a détruit 1500 maisons, soit un tiers de la ville. Alors elle vit ce que ses habitants nomment son « beau seizième siècle ». La ville possède déjà ses huit églises dont certaines récentes (Saint Pantaléon). C'est la cinquième ville du royaume de France, elle compte 30 000 habitants. Elle a son « École troyenne » de sculpture, ses maîtres verriers, peintres et architectes. Une partie des très beaux vitraux de la cathédrale et de la Madeleine vient d'être réalisée quand Auger arrive à Troyes ; et il doit avoir admiré le célèbre jubé dans toute sa splendeur ! Véronique Boucherat a montré comment la ville de Troyes se trouve en communication féconde avec les influences de l'art italien, flamand et allemand. A l'époque de l'humanisme la papeterie et l'édition du livre font sa réputation. La ville connaît des imprimeurs-libraires ; on compte en moyenne huit imprimeurs et douze libraires.

Nous relevons à Troyes une demi-douzaine d'humanistes, par leurs noms. Vers 1530 un Nicolas Boivin répand depuis Sézanne les idées protestantes. Il est arrêté mais les luthériens continuent leurs prêches et ouvrent en 1539 même une école. Car peu à peu des notables et le petit peuple font le choix du protestantisme : la qualité du clergé paroissial est basse et le nouvel évêque, Louis de Lorraine (1545-1551) est souvent absent. Les fidèles plus exigeants se détournent donc peu à peu des pasteurs ignares ou douillettes. Nicolas Bourbon, professeur de la fille de Marguerite de Navarre, est accusé de luthérianisme, et exilé en Angleterre en 1534. À

partir de 1550 nous comptons plus de cent noms de techniciens qui préfèrent partir pour Genève, Lausanne et Bâle, un véritable exode. Les Pithou formaient une célèbre famille troyenne. Pierre (1496-1554) est chef de la dynastie. Après une jeunesse studieuse et la fondation de sa famille, il tombe dans la controverse avec les protestants. Pierre possède une belle bibliothèque où l'Antiquité est largement représentée, ainsi que les ouvrages de droit, la Bible, saint Augustin, saint Jérôme et saint Bernard de Clairvaux. C'est au début de l'époque de l'évangélisme de Meaux, entre 1515 et 1525, dont Pithou profite à souhait. Il n'est pas le seul. Beaucoup de familles troyennes qui aiment le livre (juges, avocats, professeurs) se laissent tenter par la nouvelle religion qui, d'ailleurs, se montre encore comme un renouveau de l'ancienne religion et qui ne veut protester qu'à l'intérieur de l'Église. Les Pithou sont partagés entre les deux tendances : entre les monarchistes et les exilés. Ils militent surtout pour une rénovation du savoir.

Notre Allemantais peut donc avoir habité une ville prospère, où vivent beaucoup de techniciens et d'artistes, et un noyau divisé entre fidèles et contestataires de l'Église. On est encore loin des guerres de religion. Et pourtant...

Y avait-il à Troyes des établissements scolaires pouvant former de jeunes humanistes, ou fallait-il seul recourir aux livres, aux professeurs privés, aux cercles intimes en d'autres villes ? Et est-ce qu'Emond s'est aperçu de l'importance de l'évangélisme de Meaux et des ondulations que l'immense mouvement érasmien a effectuées dans l'Église-mère ? Combien de temps a-t-il passé dans la capitale de Champagne ? Nous supposons qu'au bout de quelques années il est allé chercher son vrai salut humaniste plus loin, dans la capi-

tale culturelle de la France, à Lyon. Vers le milieu du seizième siècle Lyon constitue même une pause inévitable sur le chemin de l'Italie, la halte des rois, des princes et des savants. C'est vraiment la grande ville.

À Lyon, auprès de son frère Étienne

Nous nous trouvons toujours entre 1542 et 1549. A Lyon, où son frère Étienne exerce la médecine, Emond a dû s'apercevoir de plusieurs phénomènes. D'abord les dernières ondulations de l'humanisme évangélique qui s'y font encore sentir. Le « Tiers livre » de François Rabelais est édité à Lyon en 1546 et l'auteur ose publier l'édition, incomplète d'ailleurs, du « Quart livre » en 1548. Marguerite de Navarre, sœur du roi, écrit entre 1535 et 1549 l'« Heptaméron », des poèmes profondément religieux, ainsi que ses « comédies », pièces de théâtre où l'évangile et la mystique se disputent la première place. Cette œuvre a-t-elle été un régal pour celui qui risquera beaucoup plus tard l'aventure de la tolérance ? Antoine Héroët, poète de la Cour de François I^{er} se rapproche de Marguerite en publiant en 1542 « La Parfaite aimée ».

Mais Maurice Scève est marqué d'une véritable inspiration, plus philosophique déjà, plus hermétique, moins évangélique surtout. Sa « Délie » publiée en 1544 caractérise ceux qu'on appelle « les poètes lyonnais » qui sont pourtant plus marqués par la relation des personnes que par leur caractère poétique. C'est ce que prouvent l'œuvre et la vie de Loyse Labe, en anagramme la « Belle à soy », « la belle cordière », qui avait déjà son salon avant la publication de ses poésies en 1555. Tyard, qui est aussi philosophe et astronome, voit son premier recueil publié en 1549, l'année où

la Pléiade se manifeste au public, et il ne tarde pas à participer au groupe des Sept dès que le mouvement prend forme. Il mourra en 1605, très âgé.

Peu à peu, l'humanisme évangélique glisse vers une philosophie platonicienne, tandis que nous avons déjà constaté à Troyes l'écart contestataire parmi les croyants dans le sens d'une foi nouvelle. Bref, vers 1545 il ne reste de l'évangélisme qu'un humanisme navré. Vingt ans après, à notre adolescent prometteur, il en restera le seul enthousiasme baroque.

Mais dans le bouillonnement culturel, Emond rejoint son frère Étienne, le docteur, et celui-ci a vécu une expérience forte : le passage de Pierre Favre. Favre, après un séjour à Rome et un long voyage en Espagne, passe à Lyon pour se rendre en Rhénanie. Cela a lieu en mars 1542 (nous possédons une lettre de Favre envoyée de Lyon le 22 mars 1542). Probablement Étienne l'a rencontré à Lyon, ce personnage légendaire dont il se souvient peut-être de ses années d'études parisiennes dix ans auparavant. Favre achevait alors son séjour à Paris, pour partir en 1536.

Pierre Favre (son nom s'écrit parfois Petrus Faber ou Pierre Le Fèvre) était la première recrue de saint Ignace. Il a été envoyé en mission pour prêcher, enseigner la Bible, accompagner un cardinal, rencontrer les princesses d'Espagne, et assister aux colloques de Worms et de Ratisbonne. Le P. Bertrand écrit sur lui dans sa biographie récente : « Grâce à son étonnante facilité de contact, des relations nombreuses se nouent, des cheminements spirituels s'engagent » (« Pierre Favre, un portrait », Lessius, 2007).

C'est de cette personne rayonnante qu'Étienne ne cesse de parler plus tard à son frère. Le désir de le rencontrer en chair et en os s'accroît en Emond. Peu à peu, en continuant ses études, sa vocation

s'éveille, à tel point qu'après avoir terminé sa formation littéraire, il décide d'aller voir son modèle, à Rome, où Favre doit se trouver.

Trois mois après son départ de Lyon, nous rencontrons Emond Auger au Champ des Fleurs. Ce sera le début d'une vie que nous connaissons maintenant mieux. Dommage seulement que nous en sachions si peu concernant sa formation.



Le Père François Kurris, de Nimègue (Hollande), auteur de l'article, à Allemant le 01 septembre 2007



Le roi Henri III protecteur d'Emond Auger



La Culture à ses Racines

par Michel STEMPIAKOWSKI

Le viticulteur qui cultive sa vigne est aux racines de sa culture à lui. Il travaille avec les principes qui font les choses. Mais si par désintéressement ou par laxisme, le viticulteur ne fait pas attention à ces principes qui font les choses, il verra vite sa vigne périr. Cependant, comprendre les lois de la nature qui font les choses et les appliquer, c'est aussi faire abondante sa vie à soi. L'homme non séparé de la nature, avec la caractéristique de la nature, est dans la surabondance comme est surabondante la nature.



Allemant est un vignoble historique.

Une première chose à laquelle doit faire attention le viticulteur au moment de la taille, c'est que le rachat parte bien du pied et non de la base d'une charpente. Si le viticulteur ne veille pas à ce que le rachat parte bien du pied, le pied très vite perdra l'habitude de produire des gourmands (lesquels « gourmands » taillés à deux bourgeons sont des rachets). Et le résultat que le pied ne produit plus de gourmand, le viticulteur sera, là, obligé de faire les rachets sur les charpentes, au plus près du pied. Cela fera éloigner le centre de la vigne du pied, la tendance de la vigne sera à s'allonger, à s'éloigner du pied, et bientôt fera un vide au dessus du pied par manque des premières charpentes. Perte d'espace, mais aussi perte de qualité ; la liane qu'est la vigne s'impose au viticulteur, le viticulteur limité dans l'espace par le pied voisin voit se perdre son cep. Cette action de faire le pied pour qu'il continue à produire des gourmands est un savoir-faire précieux, et il correspond à l'entretien que le viticulteur s'accorde à lui-même. S'il veille à toujours rester à l'origine des choses, aux racines qui font les choses, il aura toujours de ces choses leur abondance ; aux racines des choses il verra les interactions qu'il

y a entre les choses, et sera générant quant à elles. Mais souvent, perte du pied parce que le viticulteur a coupé jusqu'à la dernière charpente à cause de l'empiètement de celle-ci sur le pied voisin ; l'année suivante, miracle, le pied repart : le pied produit de nouveau son gourmand. Les nombreux bourgeons latents qui y dormaient se sont réveillés. Les bourgeons latents avaient été « désamorcés » par le non attachement du viticulteur à l'origine qu'est le pied. Le moins que le viticulteur a produit en coupant la dernière charpente a commencé à réveiller ces bourgeons latents, poussés par la sève qui n'avait plus de charpente à pousser.

Cela amène cet autre « principe qui fait les choses », et que doit appliquer le viticulteur, c'est le principe « des moins qui font des plus et des plus qui font des moins ». Le moins qu'a fait le viticulteur en coupant la dernière charpente a produit un plus : le pied s'est réveillé. L'action est équivalente à la fessée que donnent les parents à leurs enfants quand ceux-ci empruntent une voie mauvaise (« mauvaise » = qui mal va), pour les ramener sur le droit chemin.

Des plus qui font des moins. Si le viticulteur une année veut que sa vigne produise beaucoup, et pour cela qu'il taille à beaucoup de bourgeons fructifères (ce sont les bourgeons des bois de un an sur bois de deux ans), cela fera quoi ? Le viticulteur constatera certes beaucoup de grappes, mais ces grappes seront plus petites. Le viticulteur aura plus de travail à vendanger, et pas forcément plus de fruit au total. Le viticulteur aura fait un plus qui produit un moins. Mais si le viticulteur reste discipliné et s'en tient à la règle en viticulture, et même un peu moins, il constatera moins de grappes, certes, mais plus grosses, et qui ont le temps d'arriver à maturité, et toutes en même temps. Il aura fait un moins qui produit un plus.

C'est un principe précieux que celui-ci : la notion des moins qui produisent des plus, et des plus qui produisent des moins. Toujours dépenser moins que ce que l'on gagne, c'est faire se développer un petit capital qui sera un plus. Mais toujours dépenser un tout petit peu plus que ce que l'on gagne, c'est très vite produire un trou dont on ne se remet pas. Faire tout de suite ce que l'on doit faire, c'est un faire facile, mais remettre à plus tard, c'est faire le travail s'accumuler : le faire devient difficile. Celui qui veut absolument, avec intensité, n'a pas. Mais celui qui est épanoui voit tout venir à lui. Molo ! Molo ! Pas de précipitation ! Dans la graisse, et non dans le sec ! Courage, force de vie.

Les viticulteurs qui travaillent dans les vignes ne sont jamais seuls. Ils sont entourés d'une foule de petits oiseaux qui les observent dans leurs moindres actions. J'entretiens de bonnes relations avec ces petits compagnons, des fois je leur réponds, mais les airs que je leur siffle doivent toujours être... sur le rythme du sécateur. Et en remerciement pour l'amitié des petits oiseaux, au moment de la pause, je leur mets quelques grains de riz ronds dans les haies qui entourent la vigne. Des grains dans la haie, cela produit quoi ? Cela fait que les petits oiseaux



Des moins qui font des plus et des plus qui font des moins

mangent les graines mais aussi se mettent à picorer la terre, et à manger l'infinité de petits insectes qui s'y abritent. Résultat, dans la vigne, il n'y a jamais de problème avec les croques-bourgeons. Alors que les voisins ont ces problèmes ! C'est le difficile équilibre qui est à faire par les hommes : la nature qui s'entretient par elle-même, les oiseaux qui font une partie du travail du viticulteur, pas besoin de pesticides.

L'homme dans la nature, qui veut faire prospérer la nature, doit se laisser cultiver par elle. Il sera le frère de tous les hommes qui pareillement sont cultivés par la nature qu'ils cultivent, rendant leur vie abondante et prospère.

Portrait de M. Stempniakowski, par Georges Valiadis

Sous la capuche, une tête pensante et sous la doudoune, un cœur gros comme ça ! Michel est né à Béthune en 1948. Saisonnier sur nos terres, il est aussi, à plein temps chercheur d'absolu. L'homme voyage dans les nuages et, très souvent, dans le pourquoi et comment nous en sommes arrivés là.

Mais notre marginal ami sait toujours reprendre la route menant sur les bancs de l'infini savoir (il connaît le grec biblique, l'hébreu archaïque et biblique, le sumérien). Oui ! Michel fréquente la Sorbonne et boit au pressoir des écritures anciennes les raisins... les raisons de la vie.

Son ode aux travaux de la vigne en est un bien vivant témoignage.



La nature est proche de l'homme. C'est l'homme qui s'en écarte. Les oiseaux, des compagnons fidèles et bavards.



Connaître et accueillir les oiseaux de nos jardins

par Éliane GEERAERTS

Connaître la vie d'un oiseau, et le reconnaître parmi toutes les espèces, peut paraître inutile, complexe. C'est pourtant une des étapes indispensables pour comprendre et protéger notre environnement ainsi que pour l'équilibre de la nature. L'oiseau est un des maillons de la chaîne de vie sur terre. Il est utile : il nous débarrasse des graines et des insectes indésirables dans le jardin ; en disséminant les graines dans la nature, il assure la biodiversité. Et puis, imaginez un lever de soleil sans un gazouillis : que ce serait triste !

pour apprendre à les reconnaître :

Il faut commencer par les plus familiers. En hiver, ils seront attirés par la nourriture que vous pourrez leur offrir : graisse de pot-au-feu, miettes de pain, de gâteaux, croûtes de fromage, cacahuètes non salées, pépins de pommes, de poires, vieilles noix, noisettes de l'an dernier, restes de riz, de pâtes (vous participerez en même temps au recyclage actif des déchets, - très à la mode en ce moment). Les moins peureux se laissent observer comme le Merle Noir, le Rouge-Gorge, le Moineau Domestique, le Pinson des arbres ou l'Ac-

centeur Mouchet. Derrière votre fenêtre, avec un bon guide ornithologique et un peu de patience, il vous faudra aussi repérer la différence de livrée entre mâle et femelle de certaines espèces : par exemple, le plumage du Merle Noir est...noir ! Alors que celui de la femelle est brun.

Vous apprendrez alors que l'oiseau qu'on prend pour un Moineau est en réalité un Accenteur Mouchet à cause de son bec très fin d'insectivore et aussi de sa tête et de son cou cendré que n'a pas le Moineau ; on pourrait aussi le prendre pour une femelle Pinson des Arbres dont le bec peut ressembler à celui du Moineau (bec plus épais de granivore) ; mais la silhouette est plus longue et une petite tache blanche sur l'aile repliée la différencie du « piau ».

Si vous avez l'oreille mélomane, vous pouvez aussi vous familiariser avec les chants les plus communs. Nous connaissons tous le chant du Coucou, pourtant peu d'entre nous l'ont déjà observé !! Inversement, le Rouge-Gorge est connu de tous, mais qui connaît son chant matinal doux et traînant ? Des cassettes d'identification des chants d'oiseaux, vendues par des associations comme la Ligue de Protection des Oiseaux permettent

aux novices ainsi qu'aux amateurs d'avancer doucement dans la reconnaissance de ces chants.

pour les accueillir dans son jardin :

Pour séduire certains oiseaux, le biotope ne sera pas le même : selon que votre terrain est petit ou grand, que vous habitez en ville, au centre ou en périphérie, ou à la campagne, que vous ayez une pelouse, des arbres, un jardin potager et/ou un verger, les espèces attirées seront différentes. À chaque jardinier aussi de faire un choix entre un jardin « propre », à la mode, mais sans oiseaux, et un jardin naturel, biodiversifié, qui attirera la vie. Un compromis entre les deux peut être réalisé. Le jardin « propre » est un terrain bien net, une pelouse bien tondue toutes les semaines avec des géraniums impeccables et trois arbres trônant, avec une haie parfaite d'arbustes originaires de l'étranger et taillée au carré, avec l'usage de produits chimiques à outrance pour éviter les insectes, les champignons et les graines dites « mauvaises »... À coup sûr, vous n'y verrez pas d'oiseaux !!

Le jardin accueillant, lui, n'acceptera aucun traitement chimique pour que la nature reprenne ses droits en recréant des chaînes de vie. Exemple : la chouette qui mange le rongeur, qui mange les insectes, qui mangent les graminées, ou encore le rapace qui mange l'oiseau, qui mange le papillon dont la chenille mange l'oseille, ou bien le hérisson qui mange l'insecte qui dévore choux, salades, carottes ou les poireaux...

Ce jardin sera fait :

- **D'une haie** libre et mixte, non taillée, faite d'essences locales telles que fusain, aubépine, églantier, sureau, prunellier. Avantages pour vous : Si d'autres personnes ont décidé d'éliminer

ces arbustes de leur propriété, vous pourrez les récupérer gratuitement. Plus besoin de sortir le sécateur régulièrement ou seulement pour contrôler cette haie car elle peut devenir envahissante. Elle servira de rempart contre le vent...et les voleurs à cause de la densité des épines.

Avantages pour les oiseaux : Cette haie sera un bon refuge contre les prédateurs, elle procurera des baies naturelles pour la nourriture et elle favorisera la nidification

- **De quelques grands arbres** : Privilégiez les espèces autochtones : tilleul (aussi pour la tisane), merisier et noisetier (pour les fruits) et, pour les grands terrains hêtre ou chêne et bien entendu un verger qui attire fréquemment certains oiseaux migrateurs comme le Torcol fourmilier, les Gobe-mouches, la Huppe Fasciée...

- **D'une pelouse** : elle sera tondue autour de la maison pour la propreté, mais elle sera laissée libre dans le fond du jardin pour la nourriture des oiseaux (chenilles, insectes, graines) Une flore sauvage la repeuplera naturellement pour le bien de tous.

- **D'un abreuvoir** : L'oiseau a besoin de se désaltérer et de se baigner régulièrement même l'hiver pour l'entretien de son plumage. À moins d'habiter près d'une rivière, il faudra aménager une mare avec des pentes douces pour qu'un oiseau y ait accès sans se noyer, même une petite cuvette peu profonde, creusée dans la terre et garnie d'un plastique peut convenir. Si vous n'avez pas l'âme bricoleuse, un demi-pneu, un couvercle d'ancienne poubelle, un plat à gratin ou une boîte en polystyrène (à steak ou à poisson) avec 3 cm d'eau, pas plus, suffira. Les eaux profondes sont très dangereuses pour les oiseaux. Il faudra donc penser à couvrir d'un grillage tout bidon ou tonneau de récupération d'eau de pluie.

Le refuge, la nourriture et la boisson sont maintenant dans votre jardin, les oiseaux y passeront l'hiver tranquilles. Mais dès le mois de Février pour les sédentaires, une autre question se pose : où vont-ils trouver un abri pour leur future progéniture ?

pour les aider à la nidification :

Certains oiseaux nichent à même le sol : Troglodyte Mignon, Rossignol Philomèle, Bergeronnette Grise, Rouge-Gorge, Pouillot. Il conviendra donc de faire très attention, entre Mars et Juillet, sous les arbustes, sous les haies et dans l'espace pelouse laissé libre, à ne pas programmer de travaux de nettoyage. D'autres espèces font leur nid à faible hauteur dans les haies, les buissons, les arbustes : Accenteur Mouchet, Bouvreuil Pivoine, Bruant Jaune, Chardonneret Élégant, Fauvette, Grive Musicienne, Grive Draine, Linotte Mélodieuse, Merle Noir, Pinson des Arbres, Verdier d'Europe, Hypolaïs Polyglotte... Là encore, ne pas tailler ces arbustes en période de nidification ou faire très attention. Un oiseau dont les oeufs sont découverts les abandonnera. Normalement il ne laissera pas ses oisillons mais si vous avez trop découvert le nid, il faudra le protéger de la pluie en remettant des branchages par-dessus. Les parents sont les seuls à savoir les nourrir correctement, ne les ramenez pas à la maison. Si le nid est tombé avec les petits, remettez-le en place, les parents reviendront s'en occuper.

À chacun son type d'habitat : Certains oiseaux préfèrent prendre de la hauteur : Pigeon Ramier, Tourterelle Turque, Pie Bavarde, Corneille Noire, Mésange à Longue Queue, Serin Cini, ou encore le Roitelet Huppé qui, lui, ne vit que dans les conifères. Nous n'interviendrons pas sauf contre certains prédateurs en installant

autour du tronc de l'arbre un « stop-minou », une petite barrière hérissée de pointes pour empêcher les chats de grimper dans l'arbre. Il existe des oiseaux dits « cavernicoles » : Certains nichent dans les trous naturels des arbres morts comme le Pic Epeiche, ou forent leur loge de toute pièce comme le Pic Vert. D'autres profitent des anciennes loges de pics c'est le cas de la Chouette Hulotte, du Pigeon Colombin ou de la Sittelle Torchepot qui, elle, maçonne l'entrée du trou à sa taille avant de l'occuper. Le Grimpereau des Jardins, lui, fait bande à part, il profite d'une écorce décollée d'un tronc pour y insérer son nid. Quant à la Mésange Charbonnière, la Mésange Bleue, le Moineau Domestique, le Rouge-Queue Noir, le Rouge-Queue à Front Blanc, une préférence pour les trous de murs d'habitation les pousse à se rapprocher de nous. Mais les trous dans les murs, c'est pas joli ! Et on n'en fabrique plus dans les murs des maisons modernes.

Là encore notre intervention peut être un choix : laisser volontairement quelques trous dans le mur d'enceinte du jardin et/ou de la maison, ou fabriquer des nichoirs en bois à la taille des futurs occupants, le principal point étant le diamètre du trou d'envol : 28mm pour la Mésange Bleue, 32 mm pour la Mésange Charbonnière. Si vous le faites plus grand, le Moineau Domestique ou l'Étourneau Sansonnet seront contents. Une fois le nichoir prêt, l'exposition est importante : toujours le placer avec le trou d'envol côté Est ou Sud-Est (protection contre la pluie et le vent).

(Si vous êtes intéressé par des plans de nichoirs simples, je peux faire une photocopie à qui en demandera.)

Il reste encore les hirondelles. Deux espèces nichent chez nous : - L'Hirondelle Rustique construit

son nid plutôt à l'intérieur des bâtiments, ce nid est une sorte de couloir, l'oiseau y accède par le dessus.

- L'Hirondelle de Fenêtre préfère les avancées de toits ou les coins de fenêtres. Son nid est plutôt une demi-boule avec un petit trou d'accès. Bien qu'elles ne nichent pas, à proprement parler, dans le jardin, elles méritent toute notre attention car malgré leur popularité elles connaissent un déclin alarmant : problèmes liés à la migration, à l'hivernage en pays africain, auxquels s'ajoutent, au retour, les pesticides les privant de leur nourriture ou les empoisonnant, et les destructions volontaires de nids pour cause de salissures alors qu'une simple planchette sous le nid permet d'éviter ces désagréments. Rappelons ici que toutes les espèces d'oiseaux plus petites qu'un Merle sont protégées par une loi qui interdit « la destruction ou l'enlèvement des oeufs ou des nids, la mutilation, la destruction, la capture ou l'enlèvement, la perturbation intentionnelle, la naturalisation de ces espèces et, qu'ils soient morts ou vivants, leur transport, leur colportage, leur utilisation, leur détention, leur mise en vente, leur vente comme leur achat ». Tout contrevenant risque une amende de plus de 9000 Euros ainsi qu'une peine de prison de 6 mois.

- Une autre espèce, souvent confondue avec l'Hirondelle, peut nicher dans les cavités de grands bâtiments : Le Martinet Noir distingué par une couleur très sombre des ailes, longues et arquées et un vol très rapide. Je l'ai déjà observé le soir, en plein centre de Sézanne, en vol autour du clocher de l'église et aussi au-dessus des arbres des mails.

Si vous possédez un grand terrain avec un plan d'eau, peut-être aurez-vous la chance d'y observer : Grèbe Castagneux, Foulque Macroule, Poule d'Eau ou Canard Colvert et pourquoi pas de trouver un nid ?!...

Dites-vous bien que toutes ces espèces n'éliront pas forcément domicile chez vous pour un jour ou pour la vie mais, même avec 50 m² de terrain à la campagne, mon expérience prouve que, et sans faire le maximum, on peut attirer au moins 48 espèces différentes tout au long de l'année.

Certains oiseaux, les sédentaires, sont visibles toute l'année : le Merle Noir, la Mésange Charbonnière ou le Moineau Domestique. D'autres sont visibles seulement en période de nidification, les migrateurs-nicheurs comme l'Hirondelle, la Fauvette Grisette, le Serin Cini. Eux repartent plus au Sud à la saison hivernale. D'autres encore sont migrateurs de passage : ils viennent du Sud au printemps pour nicher au Nord de notre région comme le Merle à Plastron, le Torcol Fourmilier et peuvent se reposer une journée dans votre jardin. Les hivernants, à l'inverse, viennent des Ardennes, de la Belgique ou de Scandinavie pour passer l'hiver au tiède chez nous : le Pinson du Nord, la Grive Mauvis, la Grive Litorne ou le Tarin des Aulnes qui profitent des graines et de la graisse éparpillées au sol à leur intention lors des hivers enneigés.

Un sujet que je n'ai pas traité et qui vous intéresse ? Des questions ? Un souci, un problème ?

Un oiseau blessé ? Un nichoir à fabriquer... Je serai heureuse de vous renseigner dans la mesure de mes possibilités.

Geeraerts Éliane - 03 26 80 90
16 La Louvière 51230 PLEURS

BIBLIOGRAPHIE :

- Le Traité RUSTICA des Oiseaux du Jardin (très bien documenté). RUSTICA Édition 2007

- Les Oiseaux de Champagne-Ardenne. Édité par la Ligue de Protection des Oiseaux de Champagne-Ardenne 1991

- Les Passereaux d'Europe de Paul Géroutet 1980-1984 (3 Tomes). Éditions Delachaux et Niestlé



jeune chouette hulotte. mail de Marseille. Sz. juin 1998. GG



chardonneret élégant



fauvette des jardins



merle noir jeune



hirondelle de fenêtre



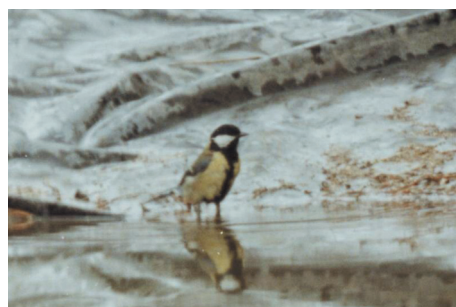
hirondelle de cheminée



moineau friquet



mésange charbonnière sur filet de graisse; en hiver. GG



mésange charbonnière



mésange charbonnière



nid de chardonnet. juillet 2000. la gare



oedemede criard jeune



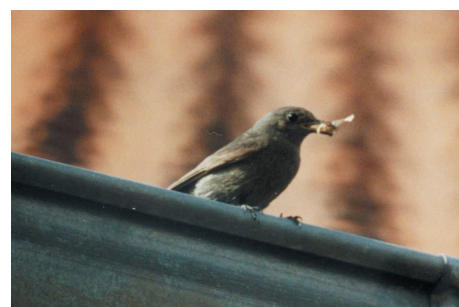
pigeon ramier



pinson des arbres femelle



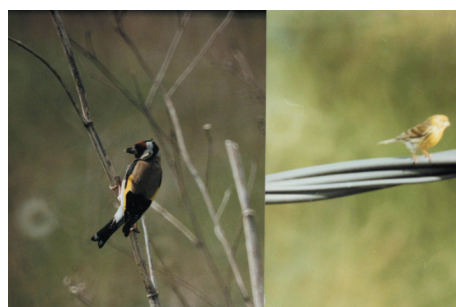
pinson des arbres mâle



rouge queue noir femelle avec transport de nourriture pour sa nichée



sapin de la commune de Pleurs. octobre 1992. cavité de pic noir dans un hêtre. EG



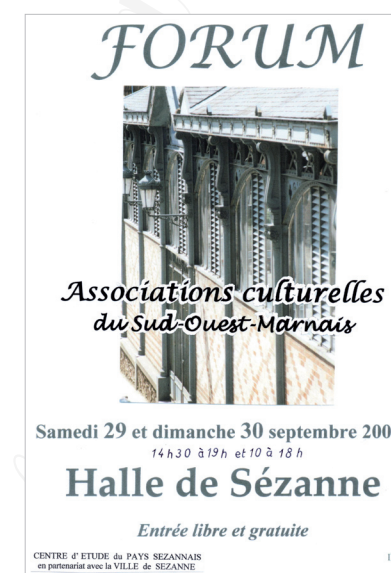
serin sini



serin sini GG

Les associations culturelles du Pays Sézannais en fête

(doc. 1)
par René GUYOT



doc. 1 L'affiche du Forum

Lors de l'Assemblée Générale du Centre d'Étude du Pays Sézannais, le 14 avril 2006, nous faisons mention déjà d'un premier contact pour avis, avec la Ville de Sézanne. Il s'était agi de la présentation informelle du projet de rencontre des associations culturelles du Sud-Ouest-Marnais. Une manifestation analogue se produit tous les deux ans, qui réunit les associations marnaises dans le domaine historique, à l'instigation de Jean-Michel Thiébeaux président des « Merlettes » d'Oiry. (doc. 2)

L'idée centrale consistait à proposer d'une part aux membres d'associations d'un même secteur géographique de prendre lien, et d'autre part en direction des populations de faire connaître l'existence et ce qu'offrent concrètement ces associations. Par un contact visuel, auditif et créatif (mais nous ne pensions pas à l'époque que le projet prendrait parfois ce dernier aspect : les visiteurs ont pu participer réel-



doc. 2 En attente de l'ouverture du Forum

lement à certains spectacles, à certaines consignes d'écriture ou vocales, etc...), nous envisagions de faire entrer l'adhérent potentiel dans l'ambiance et le cadre véritable des activités associatives. Par la même occasion nous voulions surtout montrer le foisonnement et la grande diversité des possibilités d'engagement, par le plus grand nombre. Qu'à chaque envie correspondait une éventualité de satisfaction. En bref faire mentir un propos vu dans la presse locale, exprimé par une personne nouvellement mutée à Sézanne, et selon lequel le Sud-Ouest-Marnais n'était qu'un « désert culturel ». D'une part, c'est sans compter sur les animations proposées par les municipalités elles-mêmes (signalons, pour ne retenir que l'exemple de Sézanne, les festivités de Noël, ou les expositions à la Galerie d'Art, grands succès régionaux) (doc. 3). D'autre part, c'est ignorer le puissant



doc. 3 Premier spectacle celui de l'École de Musique de Sézanne

maillage associatif qu'il nous a été permis de faire découvrir. Évidemment les offres sont proportionnelles au nombre d'habitants et il est nécessaire de faire des déplacements vers les grandes villes et à Paris pour compléter son propre éventail culturel ou atteindre son propre niveau de culture. Si au bout de plusieurs mois la personne dont il a été question précédemment pense toujours notre espace en des termes identiques, conseillons lui de changer... ses relations. Il y a à faire en Pays Sézannais, et il y a de la demande.

Le premier juin 2006, Annette Prévost, Jacqueline Touchais-Yanca et René Guyot ont été reçus par Mesdames Monique Veltz et Andrée Aubès, afin de présenter ce projet du Centre d'Étude du Pays Sézannais, à savoir, l'organisation d'un Forum.

Auparavant, des membres du Centre d'Étude du Pays Sézannais, chacun pour le canton (cantons du Pays Sézannais) avec lequel il a des affinités (et Monique Évrard pour celui de Montmort), procèdent au recensement des associations culturelles et sportives, avec extension de la zone à Vertus, Villenaux..., où le Centre d'Étude du Pays Sézannais entretient des rapports privilégiés. Malheureusement le nombre considérable d'associations nous oblige à resserrer nos prétentions géographiques (hors périphérie), et d'exhaustivité (nous décidons également que le Forum ne concernerait pas les organisations sportives). La cause en est notre impératif, de recevoir associations et visiteurs en un endroit couvert. Nous visons à ce propos, le bourg-centre de Sézanne, et la Halle, place du marché.

L'objectif général du Forum prend forme par ailleurs. Il est stabilisé au mois d'avril, au cours duquel l'Assemblée Générale indique souhaiter, par le biais du Forum « promouvoir et mieux faire connaître les associations aux habitants en les confrontant directement à leurs responsables ; animations concrètes avant la rentrée et l'inscription ; prouver la multiplicité des associations en Pays Sézannais et au-delà de leur utilité, faire en sorte que les gens puissent trouver l'activité qui corresponde bien à leurs attentes et qu'en définitive ils se sentent encore mieux en Pays Sézannais » (doc. 4).



doc. 4 Visite du Forum 1

Le 25 novembre 2006 la réunion du Centre d'Étude du Pays Sézannais à propos de l'avancement de la Revue « Du Pays Sézannais » n°8 met en place un Comité d'Organisation du Forum dont les membres du CEPS, présidents, fondateurs et animateurs d'autres associations y figureront, au côté d'autres personnalités (présidents d'associations et représentants de la Ville de Sézanne). À cette occasion est annoncée la date de la manifestation : 29 et 30 septembre 2007, obtenue le 12 septembre 2006 après consultation avec les responsables municipaux du calendrier des fêtes et cérémonies. (doc. 5)



doc. 5 Le groupe des Petits Marins du Grand Morin

La réunion du 25 janvier 2007 est cruciale à divers titres.

Premièrement elle cale le thème du Forum, duquel va découler la liste des invités. Nous intitulons « Forum des associations culturelles du Pays Sézannais » cette rencontre qui ne rassemblera donc que des associations gravitant dans le domaine de la culture (y compris une association sportive contribuant aux festivités de Noël, et y compris une association « patriotique » faisant musée d'histoire et publiant) ; à l'exception de toute autre. Le sous-titre « Nature, échange, théâtre et danse ; Art, écrits, mots et sons » permet de préciser et de définir ostentatoirement l'appartenance de telle ou telle association à la sphère culturelle.

Secondement elle précise le secteur géographique. C'est celui que le CEPS a adopté depuis sa création et qui correspond à une entité cohérente sous les rapports de l'histoire et de la proximité affective, même si des déchirures sont opérées par l'administration pour objectif de démantèlement des services publics ou occasionnellement tentées par quelques politiciens locaux (voir René Guyot, le Pays Sézannais : bref regard historique, in DPS n°1, 1999, pages 6 à 17).

Troisièmement elle prévoit des stands autour desquels les membres pourront présenter au public leurs activités ; ainsi que des animations menées par les associations elles-mêmes dans le cadre de leurs prestations spécifiques (spectacles de danse, théâtre, chants, musique, peinture, art floral, vitrail, etc... in situ, sur un podium dressé à cet effet).

Quatrièmement, sous la contrainte de place, elle

limite le nombre des associations à une quarantaine, auxquelles une invitation à participer est envoyée. Il s'agit bien d'une invitation, et le terme est important. Invitation à une manifestation organisée par une autre association. Il s'est trouvé une animatrice d'association et une présidente pour critiquer le Forum du Pays Sézannais au motif qu'y figurait une association « concurrente ». J'ai eu l'occasion de répondre que le CEPS, en tant qu'association ne fonctionnait pas en terme de concurrence ou de « prise de marché » et qu'au contraire sa philosophie reposait sur la promotion conjointe des uns et des autres sans exclusive, et qu'en conséquence l'intérêt collectif serait seul retenu. Du coup les adhérentes et adhérents de la susdite association n'ont pas pu effectuer leurs prestations, et leur association a été privée de vitrine à cause du refus qui a été quasiment concomitant à la protestation. (doc. 6)



doc. 6 Visite du Forum 2

La liste des invités s'établit comme suit : (doc. 7)

Les associations culturelles du Pays Sézannais

Jardiniers de France
Théâtre de l'Agora
FREPE Esternay
Les Petits Marins du Grand Morin
Mémoire Fontaine
MJC Espace-Loisir-Culture
Théâtre Hélène
Les Aiglons
Comité de Jumelage Sézanne-Holbeach
Comité de Jumelage Sézanne-Malsch
EASES
Musique Baroque et Patrimoine
Orchestre d'Harmonie
Amis du Vieux Sézanne
Centre d'Étude du Pays Sézannais
SEZANNIA
Mouvement Art-Industrie
Centre d'Initiation à la Nature de l'Étoile
Amis en Scène
Les Mots dans le Vent
Confédération des Vignerons de Sézanne-en-Champagne
Les randonneurs du Sézannais
La Sézannaise randonnée
Amicale des anciens Elèves du Collège et du Lycée de Sézanne
Office de Tourisme
Mondement 14
Conservatoire du Patrimoine Naturel de Champagne-Ardenne
Live et Faire Live
Sézan' Anda
Sézanne-Rétro-Mobile
École de Musique
Mémoires de Gaye
Sol' Stio

doc. 7 Les participants au Forum

Tous les invités ont répondu positivement (à regretter : l'impossibilité matérielle d'une association du Sud en raison d'un emploi du temps incompatible avec la date que nous avions choisi) et ont salué l'initiative.

Ensuite il a fallu faire toutes les démarches pour la mise en place du Forum (courriers aux associations, aux Services Techniques de la Ville de Sézanne, au maire de Sézanne pour solliciter une dérogation...) et organiser virtuellement la manifestation, en plaçant les stands des associations, les éléments spécifiques sur le podium, l'écran vidéo ainsi que la table de mixage en scène, le stand livres, le stand produits gastronomiques locaux, et la buvette en fond de Halle. Là-dessus se greffait une tombola, bien suivie, alimentée par les participants eux-mêmes (places gratuites pour des représentations, leçons, bouteilles de champagne, de ratafia, revues, magazines, adhésions...). (doc. 8)



doc. 8 Lors de la remise des lots

Certaines associations souhaitaient bénéficier de tableaux d'affichage (dressés contre les murs par souci de sécurité) et d'autres, disposer d'électricité par exemple pour faire tourner une vidéo sur ordinateur.

En plus des associations culturelles, nous avons eu la bonne idée d'inviter des producteurs de spécialités régionales.

Daniel Bernard, Miels hydromels, Corroy
Natacha Cochard, Fromages de chèvres, Bannay
René Devalance, Produits biologiques, Queudes
Dominique Louis, Escargots de Clesles, Clesles
Comme quoi la bonne chère fait partie de notre patrimoine. (doc. 9)



doc. 9 Le stand gastronomie locale

Faisant tampon entre la nourriture terrestre, accostée à la buvette (fournie par le « Verger de l'Arly » et le champagne « Comte de Montgivroux » à étiquettes personnalisées spécialement imprimées pour le Forum) et les associations, nous avons installé les auteurs domiciliés en pays sézannais, ou traitant de sujets s'y rapportant. C'est ainsi que nous avons eu l'honneur de rencontrer les écrivains suivants :

Florent Brisson, *Histoire de Corroy*
Margaux Charleux, *Le foulard de soie rouge*
Yves Charpy, *Valmy un jour une vie*
Georges Dart, *Carnets de route*
Maurice Dervin, *Les fromageries de la Marne*
Philippe Ducrot, *L'assiette de mes voyages*
René Guyot, *La Marne à la pointe du crayon*
Daniel Laprun, *Balades indiennes*
Alexandre Niess, *Cimetières militaires et monuments aux morts de la Grande Guerre*
Jean-Pierre Pechmalbech, *Le Gault-la-Forêt*
Albert Petit (+) et Mémoire Fertonne, *Fère-Champenoise*
Maryse Renard, *La regardeuse, Espaces d'instant*
Georges Valiadis, *Estrades et coulisses*
François Verdier, *La légende de saint Serein*
Jacqueline Touchais-Yanca, *La Marne à la pointe du crayon* (doc. 10)



doc. 10 Une partie des deux stands réservés aux écrivains

Chacun pouvait se procurer les livres à la vente, grâce au partenariat que nous avons établi avec la librairie « Majuscule » de Sézanne. Cette opération, qui a ravi nos invités et les visiteurs, a été un succès. (doc. 11)



doc. 11 L'animation du groupe de théâtre Agora

Le 04 mai 2007 les responsables des associations étaient conviés à s'exprimer sur le projet détaillé qui leur était soumis, établissant l'occupation spatiale de la Halle. Les informations concernant les contraintes étaient exposées, ainsi que celles relevant de leur environnement durant les deux journées, dans la perspective des animations sur le podium devant être réalisées par les associations elles-mêmes. S'agissant de la mise au point de ces animations, des rendez-vous sont programmés les 24 mai et 04 septembre 2007 afin de déterminer qui fait quoi et à quel moment sur le podium. Les animations se succéderont en fonction de la disponibilité des membres (dessinateurs, danseurs, chanteurs, musiciens, sculpteurs, acteurs, lecteurs, récitateurs, vitrailliers, décorateurs en art floral, etc...) et dans la diversité. Une simulation, quart d'heure par quart d'heure sera élaborée préalablement et discutée alors. (doc. 12)



doc. 12 Les responsables des associations lors de la réunion du 4 septembre 2007

À l'issue de ces réunions, dont les conclusions ont été adoptées et le programme bouclé, des rôles-clés ont été distribués. Aurélie Fort accepte de s'occuper de la sonorisation, Gilbert Hugot et Roland Larbre de la vidéo, Jacqueline Touchais-Yanca de la tombola, René Guyot de la distribution des affichettes, les écrivains eux-mêmes de leurs propres « caisses », Thierry Touchais de l'animation-micro et du respect du timing dans la succession des animations (doc. 13),



doc. 13 La bonne marche du Forum, grâce à Aurélie Fort et Thierry Touchais

Marie-Josée Malcorps (principalement) de la buvette, Paul Baudon du reportage photo numérique. Les membres de Rétromobile avec l'équipe CEPS participeront au démontage des tables et à la remise en état de la Halle. (docs. 14 et 15)



doc. 14 La buvette



doc. 15 Champagne à étiquette personnalisée

Le 17 juin 2007 lors de l'Assemblée Générale du Centre d'Étude du Pays Sézannais, il est naturellement question du premier Forum des associations. Le journal l'Union s'empare de la discussion menée sur le projet pour réaliser un article de présentation. À la suite, la publicité est relayée par Info-Rando 2007 n°1 et n°2 des Randonneurs du Sézannais, par Sézanne-Info de septembre 2007, par le magazine Brie-Champagne du même mois et sur les ondes RCF Radio l'Épine durant tout le mois d'août qu'animent pour l'émission locale du mercredi Jacqueline Touchais-Yanca, Margaux Charleux et René Guyot, en remplacement de Louis-Michel Bordes. (docs. 16, 17 et 18)

Le vendredi 28 septembre, les Services Techniques de la Ville de Sézanne déposent les chaises, tables et panneaux. Le CEPS installe ce mobilier.



doc. 16 Article de l'Union, du 31 septembre 2007



doc. 17 Une prestation du FREPE Esernay



doc. 18 L'exposition des anciennes voitures de Rétromobile

Le samedi 29 septembre au matin, les membres des associations montent les stands. On remarque l'originalité de ceux habitués aux spectacles, tels par exemple ceux d'« Amis en Scène », de « Musique Baroque et Patrimoine », de l'« Agora », ou de « Rétromobile »... Un électricien fait les branchements et les arrivées d'électricité selon les besoins. La livraison des boissons est assurée par Messieurs Dugay et Léglandier ; celle des livres par Monsieur Hémard. Les stands affectés au « terroir » se remplissent de tentations et de saveur. (docs 19 et 20)



doc. 19 Montage du stand Mondement 14 par Monique et Paul Marquet



doc. 20 Le stand de l'association Mouvement Art-Industrie en préparation

Samedi 29 septembre 2007, 14 heures 30. Les responsables et adhérents rejoignent les places de leurs associations alors que les personnalités et les organisateurs montent sur l'estrade. Le Centre d'Étude du Pays Sézannais avait évidemment invité tous les conseillers généraux du Pays Sézannais. Bernard Doucet a excusé son absence et Claude Hardy a honoré le Forum de sa présence, soulignant ainsi l'intérêt qu'il porte à la vie sociale de sa commune et à ses habitants. Le maire de Sézanne Philippe Bonnotte fait une allocution centrée sur l'attachement de la municipalité aux formes

associatives et sur les réalisations à Sézanne dans les domaines de la culture (animations, aides aux associations, cinéma...). À ses côtés se tiennent les adjointes Mesdames Monique Veltz et Maité Lecouturier. René Guyot prend la parole pour souhaiter la bienvenue aux invités ; Jacqueline Touchais-Yanca donne des indications sur le déroulement des opérations sur le week-end et Thierry Touchais clôture l'inauguration officielle en annonçant l'ouverture du Forum et en sollicitant l'École de Musique à se présenter sur le podium afin de procéder à la première prestation. Les portes de la Halle laissent entrer le public. (doc. 21)



doc. 21 Les personnalités lors de l'inauguration officielle

Les associations culturelles participantes

(Certains textes n'ayant pas été reçus, il n'a pas été possible de présenter les associations correspondantes.)



Martine Pescheux

1. Jardiniers de France

L'association est depuis 130 ans au service de la transmission du savoir-faire jardin. C'est en 1876 qu'est créée la Société d'Horticulture de l'arrondissement de Valenciennes qui fixe pour objectif d'organiser des expositions et faire connaître les progrès dans ce domaine. Vingt ans après, l'abbé Lemire crée la Ligue du Coin de Terre et du Foyer. C'est de la rencontre de ces deux mouvements qu'est née l'association « Les Jardiniers de France ».

Aujourd'hui, grâce à l'émergence de la société des loisirs, l'association devient celle de tous les jardiniers amateurs. Elle développe des projets qui permettent à de nombreuses personnes de découvrir cette activité et d'en tirer profit. Elle anime en France plus de 1500 ateliers.

Contact : Martine Pescheux à Anglure.



Jardiniers de France



M. Frich

2. Théâtre de l'Agora

« Agora » : place publique, lieu où se font des rencontres, où naissent des débats. C'est pour pouvoir remplir la mission que lui a attribué Jean-Pierre Drouin, son responsable depuis 1973 (pratiquer un théâtre populaire, dans le sens où l'entendait Jean Vilar) que le Théâtre de l'Agora est venu s'installer en 1987 dans un petit village de la Marne.

Le théâtre à la ferme, c'est monter un spectacle et le présenter dans les communes qui désirent accueillir l'initiative. L'intérêt de cette formule réside dans le fait qu'un village, si retiré soit-il, peut voir arriver un jour une troupe de comédiens, et voir se transformer la place, ou la cour d'une ferme, ou même un hangar, en un lieu théâtral, avec tout ce que cela comporte de magie. Dans le Sud-Ouest-Marnais, et sans discontinuer, la troupe a produit des pièces, données annuellement (pour celle de 2007) dans 15 villages, de fin juin à début septembre.

Contact : theatreagora@aliceadsl.fr



Théâtre de l'Agora

3. FREPE Esternay



Michèle Wallart

Le FREPE (Foyer Rural d'Éducation Populaire d'Esternay) est une association qui propose des activités sportives et culturelles (régulières ou ponctuelles). Lors du Forum à Sézanne, le FREPE a présenté ses activités et il a particulièrement montré au public celles de certaines sections du Foyer. Les membres de la section danse-country ont offert des démonstrations à plusieurs reprises. Les animatrices des sections d'art floral et d'art du vitrail ont réalisé chacune plusieurs œuvres devant les visiteurs.

Contact : FREPE Esternay.



FREPE Esternay

5. Mémoire Fertonne

Depuis la fin du XIX^e siècle, quatre Fertons érudits se sont penchés sur l'histoire de Fère-Champenoise, et leurs écrits s'arrêtent pratiquement à 1950. En 1992, une vingtaine de personnes décident de créer l'association « Mémoire Fertonne ». Dès la première année elle édite un bulletin et organise une exposition le jour de la sainte Catherine. Ces opérations se renouvellent chaque année (en 2008 le thème en sera « Les cartes postales du canton »). Après la publication du livre « Fère-Champenoise, de la préhistoire à la belle époque », l'association a en projet celle de « Fère-Champenoise, histoire du XX^e siècle ».

Contact : Louis Collard à Fère-Champenoise.



Louis Collard

4. Les Petits Marins du Grand Morin



Jean-François Maillet

Le groupe a été créé en 2001 par Jean-François Maillet, grand amateur de musique celtique et de la Bretagne. Les musiciens sont au violon, à l'harmonica, à la guitare, à la flûte et au djembé ; les chanteurs sont au nombre de cinq. Dans le répertoire il y a essentiellement des chants traditionnels de marins. Mais nous chantons aussi du Tri-Yann ou du Gilles Servat. Au total une quarantaine de chants. Depuis 6 ans nous avons sillonné le Sud-Ouest-Marnais (Sézanne, Fromentières, Épernay, Montmirail...) animant des soirées crêpes, des fêtes de villages ou des fest-noz. Les répétitions ont lieu tous les mercredis soirs à 20 heures 30 dans la salle municipale des Essarts-les-Sézanne.

Contact : Jean-François Maillet à Essarts-les-Sézanne



Les Petits Marins du Grand Morin



Mémoire Fertonne

6. Espace Loisir Culture MJC Montmirail



Jean-Paul Richez

C'est la plus grosse association du Sud-Ouest-Marnais. Depuis sa création, il y a plus de 40 ans, ses activités n'ont cessé de se développer.

Aujourd'hui Espace Loisir Culture compte une vingtaine d'activités culturelles, artistiques et sportives : anglais, chorale, danse classique, jazz et hip-hop, step et danse contemporaine, danse orientale, danse de salon, escalade, informatique, atelier créatif, philatélie, musique, scrabble, sorties culturelles, théâtre, yoga et patchwork.

Ces disciplines sont dispensées par 27 professeurs et animateurs et profitent à 650 adhérents.

Au-delà des activités dispensées, Espace Loisir Culture organise des événements tout au long de l'année, soit de manière récurrente (3 week-ends de théâtre en janvier/février, gala de danse, auditions des élèves de musique et de théâtre sur Montmirail et sur Sézanne, concert, chorale, participation au Téléthon...), soit de façon ponctuelle (concert de gospel de mars 2008, récital Georges Brassens d'avril 2008).

Contact : Jean-Paul Richez, Espace Loisir Culture, MJC Montmirail



MJC Espace Loisirs Culture

7. La Comédie Phélène



Hélène Richez

Troupe créée en 1993 par F. Hélène Richez à l'Espace Loisir Culture de Montmirail. Depuis sa création voici la liste des spectacles montés : La peur des coups de Courteline, Le mariage forcé de Molière, Dormez je le veux de Feydeau, Huit femmes de R. Thomas, Tailleur pour dames de Feydeau, Le rendez-vous de Senlis de Anouilh, Le noir te va si bien de Marsan, Un fil à la patte de Feydeau, 10 petits nègres d'A. Christie, Le saut du lit de R. Cooney, Le vison voyageur de R. Cooney, Court sucré ou long sans sucre de S. Audcoeur, Baby Hamilton de Bradell, Lily et Lily de Barillet et Grédy, Les gagners de A. Krief, La sœur du grec d'E. Delcourt. La troupe joue en général à Montmirail, mais également elle se produit (ou ses élèves) à Coulommiers et à Sézanne. L'activité théâtre comprend 3 groupes à Montmirail (enfants, adolescents et adultes) et 2 groupes à Sézanne (adolescents et adultes).

Contact : Hélène Richez, MJC Montmirail.



Théâtre Phélène



Monique Evrard

8. Les Aiglons

Les Aiglons ont vu le jour en 1978 et avaient pour but de permettre à ses membres de se rencontrer et de se divertir. L'association a pris un nouvel envol en 2002 avec une nouvelle équipe et d'autres projets : animation et embellissement du village. Depuis plusieurs manifestations ont été organisées, dont celle des retrouvailles des anciens, dont celle des fêtes des moissons, et l'exposition sur la guerre 1914-18. Depuis 2006 le Ministère de la jeunesse et des Sports nous a accordé l'agrément Jeunesse Éducation Populaire. Nous nous intéressons également à l'histoire locale.

Contact : Monique Evrard à Champaubert.



Les Aiglons

11. L'association CASES

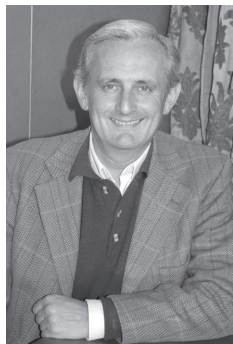
L'association CASES (Coopération active sézannaise et échange avec le Sénégal) existe depuis 18 ans. Elle fait le lien entre Podor et Sézanne. Elle apporte aux habitants de cette ville en bord de fleuve (15000) une aide de terrain, appuyée sur les relations humaines et les dons matériels. Par exemple, un grand chantier a été celui de la réhabilitation de la maternité de l'hôpital. En partenariat avec le CAT (Centre d'Aide par le Travail) de Sézanne, l'association CASES se rend régulièrement en Afrique pour y mener des actions de développement. Contact : Gérard Leblanc à Linthelles.



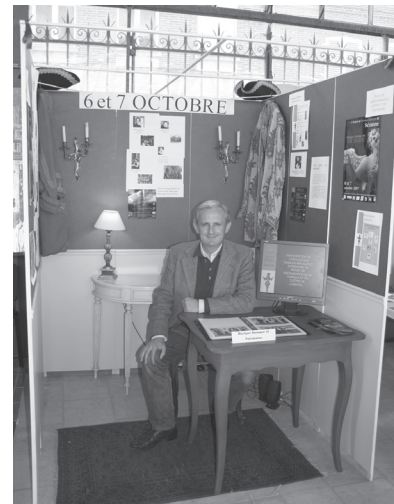
CASES

12. Musique Baroque et Patrimoine

L'association Musique Baroque et Patrimoine a été créée en 1998 par des sézannais. Elle regroupe aujourd'hui 80 membres. En partenariat avec le Centre de Musique Baroque de Versailles, l'association organise chaque année le « Festival de Musique Baroque de Sézanne », autour d'un thème. Le Festival a la chance de rivaliser avec les plus grands festivals européens par la qualité de sa programmation, puisqu'il accueille les plus importantes formations du circuit international de la musique baroque. Il reçoit dans cette entreprise le soutien des collectivités publiques. L'association souhaite faire découvrir à l'occasion du Festival, de nouveaux lieux du patrimoine architectural de Sézanne et de sa région. Contact : <http://festivalsezanne.free.fr> ou festivalsezanne@yahoo.fr.



Emmanuel Rousseau



Musique Baroque et Patrimoine



Sébastien Carré

13. Orchestre d'Harmonie

Association loi 1901, l'Orchestre d'Harmonie a pour vocation de faire partager le plaisir de jouer et d'écouter. Il se compose de flûtes, clarinettes, trompettes, bugles, saxophones, basses, cors, trombones, et une ribambelle de percussions. Un des gros avantages de ce style de formation est l'éclectisme. En effet, de la marche militaire aux œuvres les plus modernes, en passant par les transcriptions classiques, la variété française et internationale de toute époque, les musiques de films, le jazz... avec un orchestre d'harmonie, tout est possible. Nous préparons deux programmes par an : le traditionnel concert du 11 novembre (repris par les municipalités qui en font la demande) et celui du 13 juillet sous la halle à l'occasion de la fête nationale. Nous assurons la partie musicale des manifestations officielles et patriotiques de la ville de Sézanne, notre principal mécène. L'effectif se monte à 30 musiciens environ.

Contact : Marie-Paule Carré, 03 26 80 70 75 ou Sébastien Carré.



Orchestre d'Harmonie



René Guyot

15. Centre d'Étude du Pays Sézannais

Depuis 1998 l'équipe des bénévoles du CEPS contribue à la promotion du Pays Sézannais (Sud-Ouest-Marnais). C'est aujourd'hui une vingtaine de personnes ayant des attaches fortes et affectives avec notre région, qui oeuvrent dans l'association. Elles contribuent à la parution de la revue locale « Du Pays Sézannais », à l'organisation de manifestations telle que ce Forum des Associations Culturelles du Pays Sézannais et célèbrent et dynamisent les associations, institutions et entreprises dont elles rendent hommage par le biais de la revue. Dans cette revue vous trouverez des textes, des recherches, des études, des extraits de mémoires (ou même de thèses), des poèmes ou du patois... Les articles alimentent tout le spectre de notre curiosité. Tous les aspects de la connaissance sont en effet abordés, au passé et au présent, qu'il s'agisse de l'environnement, de l'activité économique, du patrimoine, des hommes eux-mêmes. Les auteurs sont souvent issus du CEPS, généralement du crû (et associations locales), parfois d'institutions extérieures (sollicités en tant que spécialistes pour leurs compétences).

Contact : René Guyot à Péas.



Centre d'Etude du Pays Sézannais



16. Sezannia

François Gaspar

Depuis 2005 la toute jeune association Sezannia (Cercle d'Histoire de Sézanne et ses environs) s'adresse aux amateurs d'histoire par des expositions, des conférences et des visites. Les sources de Sezannia sont principalement les documents des archives municipales, départementales et nationales, les archives diocésaines, les journaux locaux, les bibliothèques régionales et parisiennes, mais aussi les témoignages oraux et écrits de nos contemporains. La volonté de Sezannia de donner la parole à chacun est l'une de ses caractéristiques, qui s'inscrit dans la complémentarité des autres associations sézannaises amies : CEPS, Amis du Vieux Sézanne, CINE, Musique Baroque et Patrimoine... Chaque adhérent reçoit par courrier les programmes et les résumés des séances et des manifestations.

Contact : François Gaspar à Le Meix-Saint-Époing ou Jacqueline Touchais-Yanca à Sézanne.



Sezannia



Centre d'Initiation à la Nature de l'Etoile

17. Mouvement Art-Industrie



Anaël Topenot

Notre but premier : apprendre aux autres à regarder. Rodin disait : « La beauté est partout pour qui la comprend et la veut. Elle naît des choses, de la vie des choses ». Présente jusque dans notre quotidien, la machine et l'industrie sont un phénomène permanent, universel et en constante mutation. Un mécanisme, pour bien fonctionner est nécessairement et esthétiquement beau. À chaque époque, les artistes ont été témoins de leur temps ; ils se doivent encore aujourd'hui d'en rendre compte. Toutefois, si l'on veut appréhender la réalisation artistique de sujets parfois complexes, un apprentissage classique du dessin, de la peinture et de l'histoire de l'Art est nécessaire. C'est ce que je transmets depuis près de trente ans dans mon atelier de Sézanne, avec pour

(suite de l'article page de droite)



Michel Seurat

18. Centre d'Initiation à la Nature de l'Etoile

Association qui s'intéresse à tout ce qui touche à la nature : les plantes, les animaux, les roches, le ciel... Des sorties sont organisées tous les mercredis après-midi avec rendez-vous sur le Champ-Benoist à 14 heures (hors vacances scolaires). On y étudie principalement les plantes à fleurs, les arbres, les orchidées locales, les champignons, les insectes, les oiseaux... Le CINE organise aussi chaque année une « exposition champignons » au mois d'octobre et une « exposition fleurs sauvages » au mois de juin. L'association organise un ou deux voyages d'étude chaque année pour compléter les connaissances de ses adhérents. En hiver, quand les sorties dans la nature ne sont plus possibles, le CINE propose des conférences animées par des adhérents ou par des intervenants extérieurs dans la salle de la Femme sans Tête.

Contact : Michel Seurat à Gaye.



Mouvement Art-Industrie

base l'enseignement que j'ai moi-même reçu de l'Académie Julian à Paris, qui, en 140 ans a vu passer les plus grands artistes. Mon mari le sculpteur Del Debbio dirige cette Académie d'Art depuis 60 ans. J'ai eu déjà plus de 200 élèves à Sézanne dont certains ont fait une carrière artistique. Notre société, prise dans une sorte de tourbillon a bien besoin de l'Art pour rester en contact avec les valeurs et la beauté.

Contact : Anaël Topenot à Sézanne.



Margaux Charleux

20. Les Mots dans le Vent

Tout comme un atelier de peinture ou de sculpture développe l'enseignement de la peinture ou de la sculpture, un atelier d'écriture propose l'apprentissage de la fonction écrite. Ainsi l'écrivain est amené à faire des gammes et progresse sur ce chemin. En réalité l'écriture est un art tout à fait complet et l'atelier d'écriture en est l'école. Notre atelier d'écriture « Les Mots dans le Vent » fonctionne depuis plus de trois ans. Nous nous réunissons chaque mardi soir de 18h 30 à 20h, à l'ancien collège de Sézanne. Lors de chaque séance, je pars d'une contrainte différente. Mais nous travaillons également sur des techniques plus précises, comme le roman, la nouvelle, la poésie. Nous participons à des concours et c'est avec fierté que quelques « écrivains » de notre atelier sont régulièrement primés. Pour conclure on vient à l'atelier pour libérer son écriture autour d'une animatrice qui n'est qu'une « éveilleuse d'idées ».

Contact : Margaux Charleux à Queudes.



19. Amis en Scène

Josiane Adnot

... C'est à l'origine un groupe d'amis passionnés qui a eu envie de mettre en place des activités liées au théâtre. Chaque année, de « nouveaux amis » rejoignent la troupe. Depuis 2003, nous avons présenté à Sézanne et aux alentours : des poèmes et textes d'amour à l'occasion de la Saint-Valentin, puis « Virage dangereux » de J. B. Priesley, « La toile d'araignée » d'A. Christie, « Un air de famille » d'A. Jaoui et J.P. Bacri, « Un vrai bonheur » de D. Caron. Nous organisons tous les ans des stages ouverts à tous, animés par des professionnels. Recherches de textes, de pièces, répartition des rôles, mise en scène, création des costumes et des décors, communication, représentation... Tout le monde donne son avis et participe.

Contact : Josiane Adnot à Broussy-le-Petit.



Amis en Scène



Mots dans le Vent



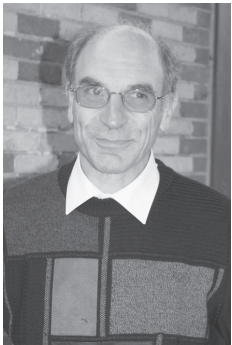
Maurice Dugay

21. Confrérie des Vignerons de Sézanne-en-Champagne

La Confrérie des Vignerons de Sézanne-en-Champagne a été créée le 25 octobre 1989 par un groupe de viticulteurs soucieux de promouvoir les vins de qualité du Sézannais, sans doute moins connus que d'autres, mais qui, à la dégustation, n'ont rien à envier à des crus ou des marques renommés. Notre Confrérie est amie avec une centaine de Confréries et est en relation avec 300 autres sur le plan européen. C'est afin d'entretenir ces liens privilégiés que notre Confrérie organise chaque année, le premier samedi de juillet, un grand rassemblement. Il permet de réunir tous les Chevaliers, Confrères et Consœurs dans notre ville de Sézanne afin de célébrer avec ses habitants une journée de folklore et de traditions oubliées. *Contact : Maurice Dugay 29 bis rue d'Épernay 51120 Sézanne, maurice.dugay@wanadoo.fr.*



Confrérie des Vignerons de Sézanne-en-Champagne



Gilbert Hugot

23. Randonneurs du Sézannais

Le club, fondé en 1990, compte aujourd'hui 159 licenciés. Il est affilié à la Fédération Française de Randonnée Pédestre, au travers du Comité Départemental de la Randonnée Pédestre de la Marne. Son activité recouvre aussi bien des randonnées de demi journée (8 kms ou 15 kms), que de journée (20 à 50 kms), que de grande sortie (100 kms et semaine complète). Il intervient également dans l'organisation de rallyes avec les écoles, dans l'animation des fêtes de fin d'année de notre cité. Nous faisons paraître deux bulletins internes : « Info rando » qui relate les activités du club, et « L'Écho des randos » qui est le compte-rendu des randonnées ou manifestations. *Contact : Gilbert Hugot à Sézanne.*



Les Randonneurs du Sézannais

24. La Sézannaise

La Sézannaise regroupe plusieurs sports ou activités dans des sections telles que aikido, athlétisme, tir, randonnée. C'est une des plus anciennes associations de la ville de Sézanne. La section Randonnée organise des parcours, principalement dans la forêt de la Traconne, qui est le massif forestier le plus proche et le lieu privilégié pour allier la marche et la nature. Chaque année en mi-mai, La Sézannaise organise sa « Randonnée Verte » sur des parcours balisés de 7, 12 et 18 kms. *Contact : Thérèse Bradier à Sézanne.*



Thérèse Bradier



La Sézannaise

25. Amicale des Anciens Élèves du Lycée et du Collège de Sézanne



Jacqueline Touchais-Yanac

Qui n'a pas eu envie à un moment ou à un autre de retrouver ses copains, copines du collège ou du lycée ? L'Amicale des Anciens Élèves a été fondée le 16 avril 1900 à l'initiative d'Émile Perrot, professeur de l'École Supérieure de Pharmacie de Paris. Elle se réunit depuis lors chaque année. À ce jour elle compte 80 adhérents. L'association est également ancrée dans le présent puisqu'elle offre annuellement une subvention au Foyer Socio-Éducatif, afin de participer au financement de projets d'élèves. N'hésitez pas à nous rejoindre et à venir à l'apéritif du repas de l'Amicale. *Contact : 03 26 81 54 60 ou AncElevSez@free.fr ou site de la Cité scolaire : <http://xxi.ac-reims.fr/cite-scolaire-sezanne>.*



Amicale des anciens Elèves du Collège et du Lycée

28. Conservatoire du Patrimoine Naturel Régional de Champagne-Ardenne



Anne Ribeyre

Le CPNCA est une association 1901 qui fait partie de la Fédération des Conservatoires d'Espaces Naturels de France. Son but est de « protéger les espaces pour préserver les espèces » et se décline en 4 axes d'action : connaître, protéger, gérer, valoriser. Le CPNCA met ses compétences techniques et scientifiques au service des collectivités et des administrations et participe aux politiques territoriales en faveur des espaces natu-

27. Mondement 14



M. Hennequin

L'association Mondement 1914 – les Soldats de la Marne est issue de l'association nationale les Soldats de la Marne qui était habilitée à remettre la médaille de la Marne à ceux qui avaient participé à la première bataille de la Marne (5-12 septembre 1914) sous les ordres de Joffre ou à la seconde bataille de la Marne (16 juillet au 7 août 1918) sous les ordres de Foch. Le site est un haut lieu de mémoire ; des groupes y sont reçus. L'association publie un journal « Le Courrier de Mondement », ainsi que l'ouvrage « Mémoires du champ de bataille » dans lequel sont regroupés 114 panneaux d'exposition. Elle co-organise des colloques et participe à leurs publications. *Contact : Claude Domenichini à Gaye.*



Mondement 14



Conservatoire du Patrimoine Naturel de Champagne-Ardenne

rels. Dans le Sud-Ouest-Marnais, le CPNCA est présent sur les pâtis de Sézanne et de Vindey, sur les marais de Saint-Gond (Oyes et Reuves) et sur les landes et pâtis d'Oger et de Mesnil-sur-Oger. *Contact : Anne Ribeyre à Oyes.*



29. Lire et Faire Lire

Danielle Cercellier

Lire et Faire Lire dans la Marne est une association proposée par la Ligue de l'enseignement. Son but est de transmettre aux enfants le plaisir de la lecture. Une mobilisation d'ampleur nationale, soutenue par plus de 120 écrivains, dont Alexandre Jardin en est l'initiateur, avec l'appui du ministère de l'Éducation nationale, a permis la mise en place de ce mouvement. L'antenne de l'arrondissement de Sézanne comprend 6 bénévoles qui interviennent dans trois écoles de Sézanne, dans une à Lachy, et dans deux à Anglure et à Saint-Just-Sauvage. Un enfant sur 10 ne maîtrise ni l'écriture ni la lecture à son entrée en 6^e !
 Contact : Danièle Cercellier à Villeneuve-Saint-Vistre.



Lire et Faire Lire



30. Sézan'Anda

Christelle Marchand

Sézan'Anda a été créée en 1999 dans le but de promouvoir la musique des Andes au travers de cours d'instruments (flûte de pan, kena, charango, guitare, percussions), concerts, spectacles, interventions en milieu scolaire. L'association organise chaque année à Sézanne un concert en invitant des artistes d'Amérique du Sud pour faire découvrir tous les styles de musique et danses de Bolivie, Pérou, Argentine, Vénézuéla... Elle est ouverte à tous, même aux non musiciens ou ne lisant pas la musique. Les ateliers ont lieu un samedi sur deux à l'Espace Jeunes de Sézanne à 18 heures.
 Contact : 03 26 80 68 82 ou 06 80 96 56 73 ou siku@tiscali.fr.



Sézan'Anda



Sézanne-Rétromobile

31. Sézanne Rétromobile

L'association Rétromobile date de 1997. Elle compte aujourd'hui 43 adhérents dont certains viennent de l'Aube, de l'Aisne ou de Seine et Marne. Les membres restaurent des vieilles voitures dont les plus anciennes parmi celles du club, sont par exemple une Licorne, une Peugeot 172 de 1925, une 5 cv Citroën de 1925, une Citroën B12 de 1926, une Rosengart de 1938... Ils organisent des rallyes dont celui du premier dimanche de juillet (70 à 80 kms) dans la région avec retour à Sézanne. Le précédent rallye a rassemblé environ 110 véhicules (dont quelques motos). D'autres sorties sont effectuées avec d'autres clubs. À signaler aussi la présence (pour la troisième année) au Champ-Benoist de l'équipe Rétromobile pour accueillir le « Monte-Carlo historique » lors de son premier pointage après son départ de Reims (habituellement fin-janvier-début-février).
 Contact : Alain Legrand à Sézanne.



Alain Legrand

32. École de Musique

Association fondée en 1984, qui compte actuellement près de 120 élèves. Le Comité gère huit professeurs diplômés d'État ou de conservatoires. C'est environ 55 heures de cours hebdomadaires qui sont dispensées. Les élèves sont accueillis à partir de 5 ans au jardin Musical et à partir de 7 ans dans les classes de Formation Musicale et d'Instruments. Les disciplines sont le piano, le violon, la guitare, la flûte traversière, la clarinette, le saxophone, la trompette, les percussions, ainsi qu'une classe d'Orchestre et un atelier Djembe. Plusieurs auditions publiques ponctuent le travail de chaque semaine ; les examens instrumentaux de fin d'année scolaire sont aussi des moments privilégiés où des jurys extérieurs viennent prodiguer leurs conseils.
 Contact : la présidente et Francis Yokel, directeur, à Sézanne.



École de Musique

33. Mémoires de Gaye

L'association « Mémoires de Gaye » a été créée en 2007 sur proposition de Mireille Gravé-Domenichini. Dans un premier temps il s'agit de collecter et rassembler toutes les informations données par nos Anciens (interviews, photos, documents écrits...) afin de les mettre à la disposition des générations futures. Dans un second temps nous voulons également, par un travail d'archives, puis par la recherche de traces sur le terrain, retrouver l'histoire de Gaye.
 Contact : Claudine Picard à Gaye.



Mémoires de Gaye



Aurélie Fort

34. Sol'stis

Comme son nom l'indique, Sol'stis est avant tout une histoire d'astres, de soleil... Le groupe est né en 2004 peu après qu'une étoile filante soit partie rejoindre le froid polaire (voir article dans ce présent numéro). Une basse, des guitares, un piano, des textes originaux. Si les membres du groupe fluctuent en fonction de la disponibilité des uns et des autres, Aurélie et Florian restent les deux piliers de Sol'stis, accompagnés de Corinne et Lucie. Un premier CD est enregistré fin 2006. Intitulé « Pour L », le premier et le dernier titres rendent un hommage à Éliane Hubert. Le style est très « chanson française », les textes parfois drôles ou engagés, s'attachent malgré tout à porter l'espoir et l'engagement.
 Contact : Aurélie Fort, 03 26 81 83 37 ou 06 75 27 18 21.



Sol'stis

Les écrivains du Pays Sézannais

1. Florent Brisson



Jeune professeur des écoles à Revin, Florent Brisson est originaire du village de Corroy, dont il a écrit la monographie en 2002. À 10 ans, il entreprend une collection de cartes postales et de monnaies. Puis au collège de Fère-Champenoise, il se lance dans la réalisation de son arbre généalogique... Depuis la parution de son ouvrage, Florent n'a pas interrompu ses recherches ; il les a simplement étendues au canton. Il a également écrit divers articles pour le compte d'associations dont il fait partie : le CEPS, Champagne-Généalogie. À noter que son grand-oncle, André Brisson, originaire d'Ecury-le-Repos était connu dans la région pour avoir été un pionnier de l'archéologie régionale.

2. Margaux Boschini



Née à Sézanne, mon parcours littéraire n'a pas suivi le chemin obligé. Ma vie s'est orientée vers d'autres professions, mais j'ai continué parallèlement à écrire. Ayant obtenu un diplôme de Lettres à la Sorbonne j'ai pu enfin découvrir

cet univers qui m'habitait. Vivant à Paris, j'ai participé à des stages en ateliers d'écriture, puis sorti mon premier roman : « Le foulard de soie rouge », livre récompensé en 2000. De retour à Queudes, j'ai mis en place un atelier d'écriture « Les mots dans le Vent », dont les œuvres des membres sont souvent primées. Dans cet atelier, chaque mardi, je dispense mes astuces d'écriture, mes recettes pour créer des personnages, repérer des décors et les retranscrire en leur donnant une âme.

3. Yves Charpy



L'intérêt que j'ai toujours porté à l'histoire s'est transformé depuis une dizaine d'années en passion pour la recherche historique. Simultanément, il y eut également le besoin de faire connaître toutes ces trouvailles car peut-on rester insensible à un registre d'enrôlement de volontaires de 1791 sur lequel on découvre des signatures maladroites ou de simples croix ? Comment peut-on demeurer impassible en feuilletant le livre des entrées de l'Hôtel-Dieu de Troyes de 1840 qui mentionne le nom d'enfants de 5, 6 ou 7 ans suivi de leurs emplois dans une manufacture et cela, quinze heures par jour ? Et, parfois au cours de ces recherches, une découverte vous laisse pantois ; par exemple la justification du travail des enfants par un manufacturier en 1830, et par un cadre dans une plantation d'hévéas en Afrique... actuellement ! À ce moment là on

comprend que l'Histoire n'est pas uniquement celle racontée dans nos manuels scolaires, trop « officielle » et facilement oubliée des petites gens, des sans-grades. Alors il faut se remettre au travail pour essayer de raconter ces vies obscures mais pleines de dignité lumineuse, au travers d'un roman historique.

4. Georges Dart



Voilà quatre ans que j'écris des « Carnets de Route ». Ils traitent principalement du tourisme cycliste et pédestre en Brie-Champenoise. J'y relate mes balades vagabondes, à la découverte du patrimoine naturel et architectural. Abondamment illustré, auquel s'ajoutent des articles témoignant du passé, c'est un guide pour tout un chacun, curieux des attraits insoupçonnés de notre région.

5. Maurice Dervin



Je suis domicilié à Pleurs où je suis né. Des ouvrages sont déjà parus, dont « Pleurs au fil des siècles ». Un troisième livre sur les laiteries

et fromageries est prêt, qui présentera, après celles de la Marne et de l'Aube, celles de la Meuse. Je suis un rédacteur fidèle pour la Revue locale « Du Pays Sézannais » et dans ce présent numéro je retrace la vie d'un pleuriot qui a combattu sous les aigles impériales, François Petit, qui obtiendra la Légion d'Honneur, un des premiers grognards à la recevoir.

6. Philippe Ducrot



Philippe Ducrot est restaurateur à Barbonne-Fayel, village viticole entre Sézanne et Villenaux (ou Romilly-sur-Seine). Auparavant il a sillonné les mers du globe. Il a tiré de ses escales des recettes qu'il nous propose de découvrir dans son livre de 200 pages illustrées, et qui a pour titre « L'assiette de mes voyages ». Par petites touches photographiques il nous fait les témoins de sa vie dans des lieux paradisiaques.

7. René Guyot



Dans les années 1960, le milieu agricole ne ressentait pas la néces-

sité d'envoyer ses enfants au collège. Certaines familles heureusement avaient adopté une posture contraire. Il y a eu, à l'amorce, des professeurs qui ont su transmettre le goût de l'écriture ainsi que la matière à œuvrer (surtout philosophique), puis ceux qui ont exigé du texte, avant que ne s'affinent et prédominent les thèmes d'aujourd'hui. La première publication (économie rurale) contenait les actes d'un colloque national ; puis sur la lancée des Journées du Patrimoine, les suivantes traitaient principalement de tourisme et d'histoire locale. Au côté du suivi des travaux des étudiants de l'université de Reims, une place large a été ouverte dans le domaine associatif, avec le CEPS et la revue DPS.

8. Daniel Laprun



voir Note de Lecture : *Balades Indiennes* page 68

9. Alexandre Niess



Je suis agrégé d'histoire, doctorant

en Histoire à l'Université d'Orléans sous la direction de Jean Garrigues, et suis ainsi attaché au laboratoire Savours (EA 3272, Université d'Orléans) et professeur du secondaire. Mes travaux portent sur la prosopographie, l'histoire politique sous la Troisième République, les monuments aux morts de la Grande Guerre. Je suis membre du Centre d'Étude du Pays Sézannais, membre du bureau et du conseil d'administration du CHPP (Comité d'Histoire Parlementaire et Politique), secrétaire de la revue « Parlement(s) ».

10. Jean-Pierre Pechmalbech



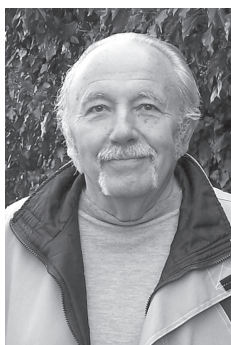
Je vis au Gault depuis maintenant quelques années, un village que l'histoire, me semblait-il, avait oublié, ou qui n'avait pas d'histoire, ou trop insignifiante pour en parler. Différents éléments m'ont amené à découvrir qu'il n'en était rien, notamment un livre écrit par M. Aubrion, docteur au Gault dans la seconde partie du XIX^e siècle, et qui fait une large place au rôle joué par la commune au moyen âge et sous l'Ancien Régime, et qui en montre son importance. À travers les registres des délibérations municipales (1818-2006) et divers autres textes, avec les souvenirs des « anciens » contents de me parler, de documents prêtés par des habitants au courant de mon travail, j'ai découvert et fait savoir que Le Gault avait une histoire digne d'être écrite.

11. Maryse Renard



Peut-être parce que j'ai grandi dans un café-restaurant-épicerie-cinéma lieu de rencontre et de parole, j'ai toujours été profondément intéressée par la langue, les manières de raconter, de se raconter, les divers accents, les mots rares. Parce que notre région est un lieu souvent traversé par l'Histoire, j'ai toujours vu l'histoire individuelle inscrite dans une durée plus vaste que celle d'une vie, et dans un lieu précis. D'abord linguiste, l'audace de publier des écrits personnels m'est venue tard mais ils n'en reflètent que plus profondément, je crois, mon double intérêt pour : 1) une recherche sur la langue qui va jusqu'à l'écriture poétique (« Éclats de patience », « Circ(q)ulades », « Amoureuses », « Si le fil des mots écrits ») et 2) ce qui arrive en étroite liaison avec le lieu et le temps : un récit (« La Regardeuse ») et des nouvelles (« Espaces d'Instants »).

12. Georges Valiadis



« Je sais que la poésie est indispensable, mais je ne sais pas à

quoi ». Monsieur Jean Cocteau, voici ma réponse : nous faire voyager au-delà des oublis ! Malgré de nombreux trophées en poésie classique ou libre et autres nouvelles, moi qui ne suis indispensable à personne, que dirais-je de mes poèmes ? Je vais essayer d'en parler. Chacun de nous évolue dans un environnement un peu codé, presque immuable. Le matin, on ouvre ses volets sur un décor bis répété. Mais, cette nuit il a neigé ! Une embellie cache un hier trop commun pour être remarqué, si beau soit-il. On ouvre ses volets sur une nature inattendue, surprenante, décalée où, par le biais des yeux, le cœur se dégèle. La neige fondue, qu'en reste-t-il ? Pour quoi ? Pour qui ? Voilà ! Ma poésie n'est pas pour moi une drogue, un cache-misère, un gagne-pain, ou une maladie ; c'est un petit quelque chose qui me regarde et, ô vanité, me demande de l'écrire. Ce reflet, je voudrais qu'il soit pour vous, un repos, une aire de repos sur l'autoroute des servitudes. Georges Valiadis est né à Reims le 22 juin 1931.

13. François Verdier



Professeur agrégé de philosophie, j'enseigne au Lycée Thibaut de Champagne de Provins et suis administrateur de la Société d'Histoire et d'Archéologie de l'Arrondissement de Provins. J'ai publié : « Chalaute-la-Grande, fragments d'histoire du X^e au XV^e siècle », « Clovis et Ganelon ou la double

fondation de Nesle-la-Reposte », « La légende de saint Serein, Chantemerle et la Celle-sous-Chantemerle au moyen âge », et « Saints de Provins et comtes de Champagne ».

14. Jacqueline Touchais-Yanca



Jacqueline Touchais-Yanca est née à Sézanne et est diplômée en Droit et en Histoire de l'Art. Elle a collaboré au numéro spécial de la revue du pays sézannais « Les Récollets de Sézanne ». La découverte de nombreux dessins et lithographies d'Émile Gastebois, né à Sézanne en 1853, l'a conduite à publier en collaboration avec René Guyot « la Marne à la pointe du crayon ». Ses thèmes favoris sont l'histoire des quartiers de Sézanne, l'architecture régionale et les peintres et dessinateurs natifs de Sézanne et des villages alentours. Elle a participé avec Sezannia à la présentation des expositions sur les plans de Sézanne, la place du Champ-Benoist et le pensionnat de Mademoiselle Chazal. Son projet : recenser ce qui a été peint, dessiné, lithographié sur Sézanne par des artistes comme Georges Gass, Léon Rosan, l'abbé Sauvage, Émile Julliot, André Délié, pour ne citer que ceux-là et sans oublier les contemporains.

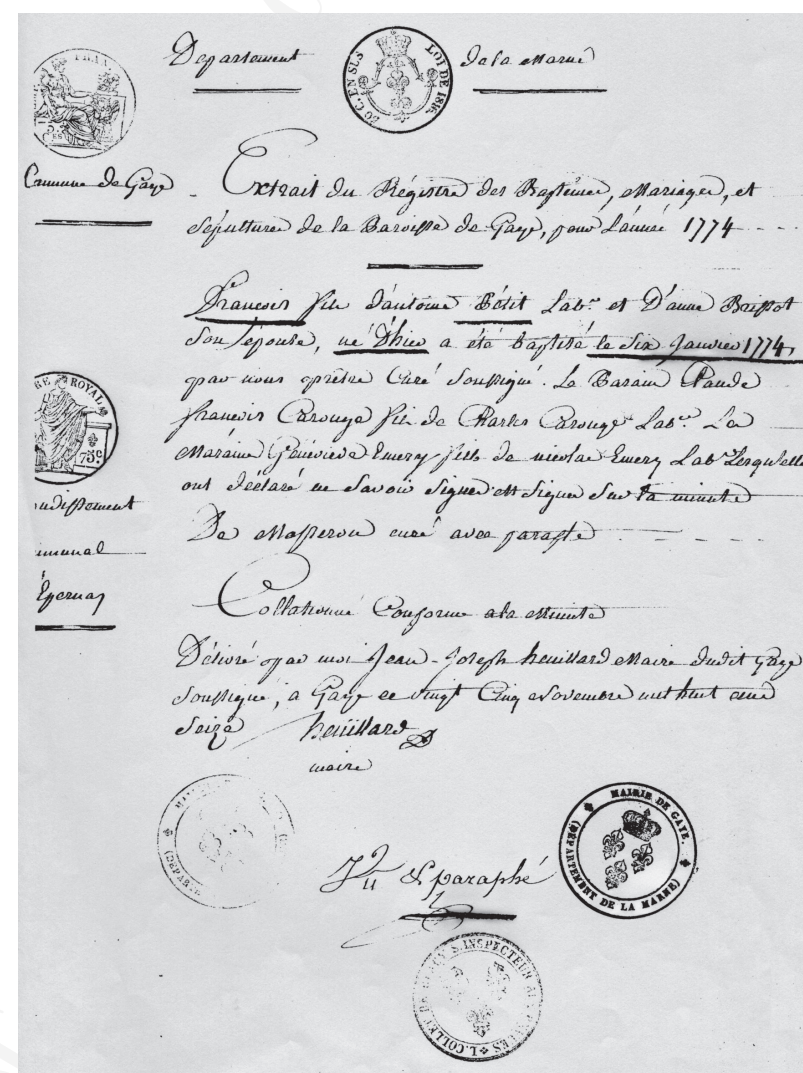


Pleurs, de la Révolution à l'Empire

par Maurice DERVIN

Des pleuriots qui ont combattu

Le 28 juillet 1792 François Petit, originaire de Gaye, âgé de 18 ans, bonnetier à Pleurs, se déclare volontaire pour s'engager au service de la patrie en qualité de soldat. Sur cette même période, un des fils de Claude-Charles de Pleurre est également volontaire, militaire aux nombreux grades ; il s'agit d'Amédée-Claude, chevalier de Malte, qui décède à Smolensk en 1813 au cours de la terrible bataille de Russie. Les guerres napoléoniennes qui durèrent plus de vingt ans, exigeaient des soldats... Un système de tirage au sort avait été instauré par canton. Pleurs étant chef-lieu de canton depuis 1789, un officier de santé était venu pour juger si ces jeunes gens étaient en état de servir le pays pour six ans. On voyait souvent des conscrits se faire exempter ou remplacer ; il fallait payer quelqu'un. En cette année 1792 il y avait huit conscrits à Pleurs ; un seul est revenu : Auguste Landréat. Des deux engagés, un est revenu : le capitaine Petit, dont je vais parler. L'abbé Bongrain dans son ouvrage « Notice sur le village de Pleurre » en 1925 ne parle que de Claude de Pleurre. Après avoir cherché dans les registres paroissiaux, j'ai trouvé



doc. 1 Acte de naissance de François Petit, paroisse de Gaye

ces pleuriots qui sont tombés en combattants sous les aigles impériales. Cette période n'avait pas été écrite dans « Pleurs au fil des siècles ». Ces soldats sont :

En 1806, Joseph Levasseur, fusilier au 103^e de ligne, décédé le 14 mars à l'hôpital d'Augsbourg par suite de blessures, époux de Jeanne Denis ; En 1806, Jean-Baptiste Boullé fusilier au 54^e de ligne, décédé le 16 avril à l'hôpital de Passau à la suite de fièvre ;

En 1808, Nicolas Volant 1^{er} bataillon des équipages de la D. M. Division Méltor, décédé le 3 mars à Rostock (port allemand sur la Baltique) ;

En 1808, Paul-Nicolas Volant grenadier au 85^e de ligne, décédé à Dantzig ;

En 1809, Jean-Baptiste Jolly fusilier au 75^e de ligne, décédé le 21 mars à Schopral d'Arguey (il se trouvait dans le régiment de Mimi Boulard de Corroy) ;

En 1809, Jean-Baptiste Royer au 61^e de ligne, décédé le 29 novembre à Nicolsbourg ;

En 1809, Nicolas Levasseur au 3^e de ligne, qui est tué sur le champ de bataille d'Essling.

Le capitaine Petit au 63^e régiment d'infanterie (doc. 1)

En l'an II le soldat Petit se trouve dans l'armée du Nord. Le 8 septembre 1794 il est blessé d'un coup de baïonnette à la main droite, à Furnes (Belgique). C'est un homme de troupe. En l'an VII, le 18 septembre 1799, alors caporal, il est blessé d'un coup de feu à la cuisse gauche à Manheim (Allemagne).

En l'an VIII il est en Hollande, en l'an IX dans l'armée du Nord, en l'an X sur les côtes françaises, en l'an XI au camp de Bayonne. Il a déjà beaucoup voyagé. En l'an XII il est sur la flottille impériale, en l'an XIII au camp de Brest, en l'an XV nous le retrouvons en Allemagne, en Prusse et en Pologne.

Après l'échec du camp de Boulogne et le désastre de Trafalgar, Napoléon Bonaparte se prépare à combattre l'Angleterre. La Prusse battue, l'Angleterre aux prises avec le blocus, Napoléon peut tourner ses efforts contre la Russie. Des combats s'engagent et on se dirige vers une action décisive. François Petit va participer à ces rudes affrontements de l'hiver 1806-1807. Il est sergent.

Le 8 février 1807 il est blessé à Eylau (Prusse) (doc. 2). Un de ses

camarades raconte : « Par une glaciale journée d'hiver, dans un violent tourbillon de vent et de neige, 72 000 russes seront battus par 50 000 français épuisés par la fatigue et la faim. La lutte sera terrible ».

Après une convalescence, il continue à servir son pays. Dans les années 1809-1813, il fait la campagne d'Espagne. Il est légionnaire depuis le 22 octobre 1811 et sergent, comme nous l'avons indiqué précédemment. Napoléon a mis fin au pouvoir des Bourbons et installe ses armées à Madrid, et à Lisbonne au Portugal. (docs. 3 et 4)

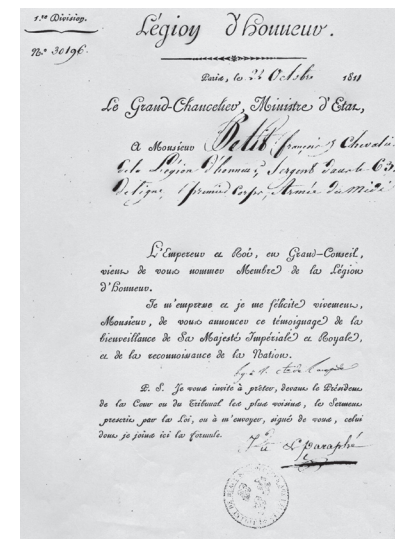
En 1813 on voit François Petit dans la Grande Armée en Bohême contre les Prussiens, les Autrichiens et les Russes, qui repoussent Napoléon.

Napoléon est entré en campagne avec une formidable armée de 533 000 hommes. Il reviendra avec 45 000 soldats après la retraite de Russie. Cette armée a tout contre elle : vivres rares, manque de munitions. Après l'horrible hiver, c'est la chaleur torride avec des pluies torrentielles ; l'état des chaussures est lamentable et les fusils sont défectueux.

L'Empereur fait livrer une bataille à Dresde durant deux jours, mais ses victoires sont annulées



doc. 2 Eylau, par Gros en 1807, Musée du Louvre.



doc. 3 Attribution de la Légion d'Honneur à François Petit

par les échecs de ses lieutenants sur les champs de bataille où il ne commande pas. Le général Vandamme qui poursuit l'ennemi est battu à Kulm le 30 août 1813, et pris avec son corps d'armée. Il y avait 40 642 officiers et soldats engagés dans cette bataille le 26 août. Le 31 août il n'y avait plus que 22 573 survivants, c'est-à-dire que 18 069 hommes ont été tués. François Petit était dans le 3^e bataillon de la 42^e division du général Moutra Duvernet qui a perdu la moitié de ses hommes dans ce qu'on a appelé « l'affaire de Kulm ». Nous ne savons pas grand-chose sur cette affaire (photocopies interdites) aux Archives de Vincennes. Il sera blessé à la cuisse gauche d'un coup de feu le 30 août 1813. Il est déjà lieutenant (depuis le 3 août 1813) lors de la revue de sa majorité (je note une indication contraire dans le dossier « Légion d'Honneur » car la blessure est dite

cuisse droite). Il devient capitaine par décret impérial du 29 septembre 1813. Il continuera jusqu'en 1817 avec le même grade. Il aura fait ses 25 ans dans l'armée. Le 22 janvier 1817 il se marie avec Adélaïde Bouquet à Pleurs ; il a alors 43 ans. Par la suite le couple aura 10 enfants. François Petit décède en 1851. (docs. 5 et 6)

Sources et bibliographie

Registres d'états-civils de Gaye et Pleurs.

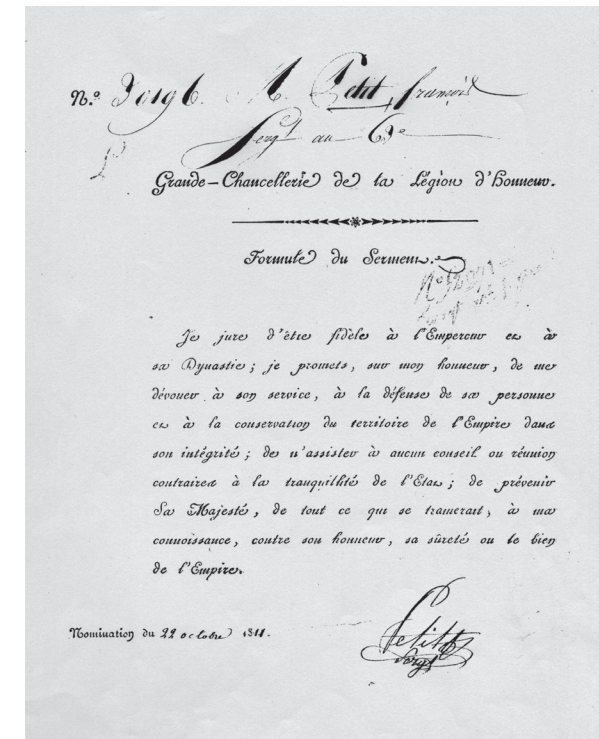
J. R. Coignet, *Souvenirs de J. R. Coignet soldat de la 96^e demi-brigade, soldat et sous-officier au 1^{er} régiment des grenadiers à pied de la garde, vagues-mestre du petit et du grand quartier impérial, capitaine d'état-major en retraite, premier chevalier de la Légion d'Honneur, Paris, 1851.*

Archives militaires de Vincennes.

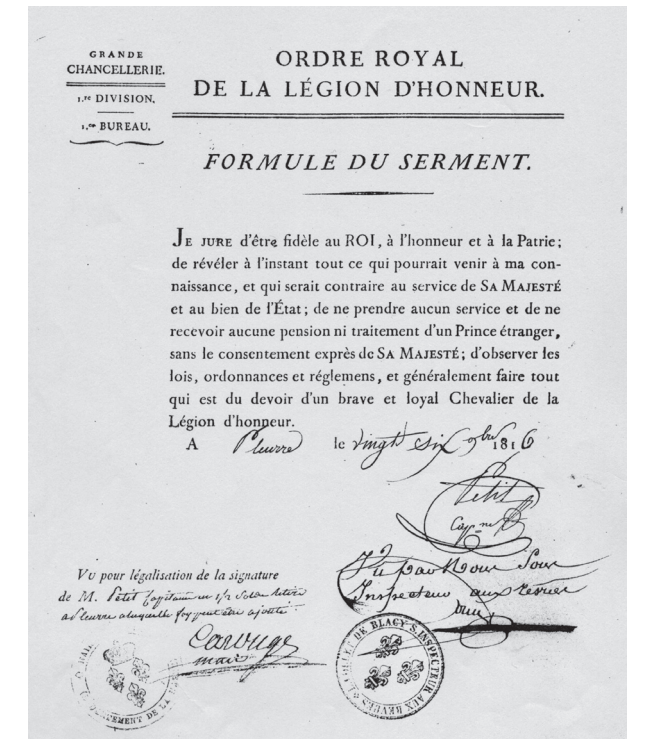
Madame Michèle Hamon, *retraitée du CNRS.*



doc. 4 Médaille de la Légion d'Honneur



doc. 5 Serment à l'Empereur et Roi, 1811



doc. 6 Serment au Roi, 1816



Le groupe Sol'Stis

par Jean-François MAILLET

Avant de vous parler du groupe Sol'stis, je vais vous donner des nouvelles d'un groupe qui a fait l'objet d'un article dans le Pays Sézannais.

Le groupe « Bridge Out » existe toujours. Ils répètent de nouveaux titres, travaillent leurs compositions et s'organisent pour les concerts à venir, démarchant aussi loin que possible. Ils se fixent, comme projet musical, des concerts constitués de leurs compos et de deux ou trois reprises, une formule plus axée sur l'animation d'une soirée, ou dans un café. Ils espèrent jouer cet été dans des casinos, des cafés-concerts, et peut-être à Sézanne... Ils ouvrent aussi la porte à d'autres musiciens, qui joueraient des cuivres ou du clavier... À suivre...

Éliane Hubert
et « Le groupe sans gain ».

Nous sommes en 1993. Depuis un an, une étoile est venue scintiller au sein du collège de la cité scolaire de Sézanne. Éliane est professeur de musique. Son charisme illumine les cours de musique, le piano poussiéreux de la salle 4b ressuscite. Son rayonnement musical est tel qu'elle décide de créer une chorale

avec ses élèves (jusqu'à 100 gamins investis !). Elle sollicite tous les volontaires pour accompagner cette chorale exceptionnelle ; des parents d'élèves ainsi que des élèves créent alors un groupe.

Les membres du groupe sont : Michel, qui joue de la guitare, Florian, de la basse, Alexandre à la batterie, Vincent à la clarinette et Aurélie à la guitare.

Lors d'un projet d'établissement, ils enregistrent un CD deux titres. Le premier morceau est une chanson écrite par les élèves de 4ème et qui parle de la prostitution des enfants en Amérique du Sud sur une musique d'Éliane. Le deuxième est un musical en 4 mouvements, entièrement composé par l'étoile.

« Le groupe sans gain » naît à cette occasion et devient une association loi 1901. Il continue à accompagner les élèves pour les spectacles initiés par Éliane. Parallèlement, s'y adjoint une chorale adulte qui interprète de la variété et des chants gospels en polyphonie. Cette vingtaine de choristes prend énormément de plaisir à chanter et la découverte du chant polyphonique est pour eux quelque chose d'exceptionnel, surtout lorsqu'on est dirigé par un astre !

Leur concert le plus marquant fut celui donné dans l'église de Sézanne. Un petit miracle s'y produit et les visages s'éclairent à l'évocation de ce souvenir, à un moment où le soleil brillait bien haut dans la vie du « groupe sans gain ». L'église était presque pleine et le public fut conquis. Le groupe était accompagné par des cuivres, Francis et Arnaud à la trompette et Lucille au saxophone. « Il y avait deux parties, du gospel et de la variété, on a beaucoup répété, c'était dynamique, et on était heureux de présenter ce concert !!! » Envoûtés et émus à l'évocation de ce merveilleux souvenir, nous faisons une pause.

Arrivent les jours sombres, Éliane tombe malade. Pendant trois ans le groupe va tourner au ralenti. Les répétitions dépendent des possibilités d'Éliane, les représentations aussi...

« Nous avons toujours souhaité jouer avec elle, c'était sa force, son moteur... » « Nous prenions plaisir à jouer avec elle, tout simplement, et se retrouver entre amis, vivre la musique tous ensemble, c'était notre façon de l'aider à se battre ! »

Elle avait un grand projet, qui lui tenait à cœur : sa sœur, Christine,

lui avait écrit des textes et elle en avait déjà mis deux en musique, les autres étant seulement à l'état d'ébauche. Elle souhaitait réaliser des compositions d'inspiration irlandaise, recréer un groupe pour les interpréter, monter encore et toujours sur scène... ! La musique était sa raison d'être.

L'aventure Sol'Stis.

Mai 2003, l'étoile s'éteint. Elle emmène avec elle le, ou plutôt, son « Groupe sans gain ».

Les membres du groupe perdent un leader mais aussi, et surtout, une amie. Le père d'Éliane insiste pour que le groupe continue, même si le moral n'y est plus. Pour l'anecdote, au retour des obsèques, les musiciens, s'arrêtant sur une aire d'autoroute, proposent à Aurélie de reprendre le flambeau.

Elle a commencé par refuser, ne se sentant pas capable d'assurer après Éliane, c'est trop lourd et elle n'a pas le même bagage musical, et puis il faut faire le deuil...

Finalement elle accepte et le groupe reprend mais en petit comité, avec les proches d'Éliane qui souhaitaient vraiment continuer l'aventure.

« Le groupe sans gain » est dissous l'année suivante et donne naissance à Sol'Stis.

Ce nom évoque les astres, le soleil, une étoile, leur étoile...

Warren, le fils de Florian prend les baguettes, sa fille se met au saxophone. Dans les chœurs on trouve Catherine, Céline et Céline, Ingrid, Corinne, Valentine et Sophie.

Les choses changent, même si le répertoire reste assez proche : variété et gospel. Aurélie ne dirige pas le groupe comme Éliane, il y a une transition, même si certains choristes souhaitaient que tout continue « comme, comme, comme avant ».

Sol'Stis a un premier projet : accompagner les élèves du collège jusqu'au bout, ne pas les laisser tomber.

Éliane avait initié le projet de créer un concours de chants version spectacle sur le thème Michel Berger. Ce concours de chant est devenu un concert en hommage à Éliane où les cœurs se sont exprimés en chœur...

Ensuite ils inaugurent le lycée et la salle Éliane Hubert en compagnie de Christine et Janaude, respectivement la sœur et la nièce d'Éliane.



Éliane Hubert



Éliane Hubert



Le groupe Sol'Stis

Le groupe évolue vers une formation plus classique, un leader vocal et des choristes. Ils se lancent dans le style pop-rock et donnent un concert à la Maison des sports en mai 2006. Au programme, U2, Saez, les Gun's, Cali... et trois compos : La chanson de Marcel, Thank America et Ensemble. Deuxième projet de Sol'Stis : composer des titres originaux, trouver un style, une griffe, et enregistrer un album. Ils s'attellent à mettre en place d'autres compos et, en octobre-novembre 2006, ils enregistrent un album au studio Olympe à Lesmont, près d'Arcis-sur-Aube. Ils rendent ainsi hommage à Éliane qui rêvait d'enregistrer un album avec ses compositions. Ce disque reste pour le groupe un excellent souvenir. Franck, « l'ingé son » du studio, a bien cerné leur projet et les a accompagnés jusqu'au bout, tout cela dans une super ambiance.



Le groupe Sol'Stis
(Auréli Fort, son animatrice, à gauche)

Leur premier disque intitulé « Pour L... » sort en février 2007. Le rêve est réalisé, une chanson composée par Aurélie au piano (sa première compo au piano...) et qui s'intitule « L », rend hommage à L iane... (cf paroles)
2007 est l'année des changements : Après Céline, Warren et Michel quittent le groupe.
En 2008 c'est Corinne qui, à son tour, s'en va.
Le groupe se lance dans un style acoustique, plus intimiste. Ils gardent certaines reprises et en préparent de nouvelles pour avoir un programme bien ficelé pour mai 2008.
Ils prospectent maintenant dans les bars, les soirées, quiconque est intéressé par la musique, leur musique !

Les membres.

Lucie est lycéenne, elle suit des cours de saxophone à l'école de musique de Sézanne depuis 5 ans. Elle adore chanter et a pris des cours avec Éliane. Elle écoute du rock, du hard et de la chanson française.

Florian travaille à la coopérative agricole de Sézanne. Dès son plus jeune âge il rêvait de jouer de la guitare. À 18 ans, il décide de prendre des cours, mais son prof a besoin d'un bassiste pour son groupe et il lui met une basse dans les mains. Pendant une quinzaine d'années il va animer des bals, notamment avec le groupe « Orange ».

Il monte son propre groupe, « Messenger », avec un ami batteur puis il intègre ensuite un groupe de Châlons-en-Champagne, « Express », avec quatorze musiciens. C'est un orchestre de bal pour soirées privées qui tourne tous les week-ends. Ayant 4 enfants, il fait le choix d'arrêter et rejoint pendant deux ans un groupe de jazz, le Hot Club de Champagne, de Fère-Champenoise.

L...

Paroles : Élisabeth Demeuve / Musique : Aurélie Fort

*Elle, liane immense, quand elle est en transe
Son corps n'existe plus, ses notes sont dans les nues,
Sont dans les nues...*

*Elle, liane intense, la musique est ce qu'elle pense,
Son âme s'envole si haut, qu'elle en oublie les mots,
Qu'elle en oublie les mots (maux)...*

*Elle, liane si dense, on dirait qu'elle danse,
Ses branches se ramifient, sa présence est infinie,
Est infinie... Sa présence est infinie...*

*Elle, liane qui balance, tous les messages qu'elle lance,
Percent le silence, sa musique est dans ma vie,
Est dans ma vie... Sa musique est dans ma vie...*

Il fait la connaissance d'Éliane à cette époque et rejoint « Le groupe sans gain ». Ils jouent aussi ensemble pendant un temps dans le groupe de rock celtique Kénavo. Il écoute du rock et du hard-rock, de la pop, de la chanson française et des standards de jazz...

Auréli est animatrice pour les enfants à Sézanne.

Pendant toute son enfance elle rêve d'avoir une guitare. À quinze ans sa grand-mère lui prête de l'argent pour qu'elle achète sa première guitare, tout en lui disant : « Si tu me joues un morceau, je te l'offre ». Elle lui interprète plusieurs morceaux et la dette est effacée.

Autodidacte, des copains lui apprennent des chansons simples, avec peu d'accords, puis de plus en plus compliquées. Une copine lui donne quelques notions de piano. En 1996, alors qu'elle est lycéenne à Sézanne, des musiciens souhaitent créer une section option musique. Ils sollicitent Éliane qui accepte d'assurer les cours avec le soutien de Mme Bailly, proviseur du lycée. Aurélie va suivre cette option pendant quatre ans. Elle y apprend l'analyse musicale, du solfège et un peu d'histoire de la musique. Grâce à ces cours, elle développe son oreille et découvre le chant lyrique, l'opéra qui l'émerveille, la musique classique, romantique et contemporaine...

Éliane l'encourage à jouer et à chanter. Elle lui fait découvrir aussi les musiques ethniques et Aurélie se prend de passion pour les percussions africaines, les rythmes latinos et toutes les musiques du soleil. Ses préférences vont pour les musiques ethniques, le classique, la chanson française, la variété pop-rock... Mais elle n'a pas de grosses barrières. Ses pygmaliens du moment sont Freddy Mercury, Polnareff, Obispo et... Éliane HUBERT !

VIE CASSÉE

Paroles et musique : A. Fort

*Une bonne fessée, comme ils disent: « bien méritée »
Doit-elle laisser des marques, sur le dos des gamins ?
Qui est corrigé, soulagé, après s'être lâché,
Sur la chaire d'un gosse, haut d'un mètre vingt ?*

*refrain : Détruire le cœur, casser le corps,
De ces êtres chers qu'ils appellent leurs trésors.
Pourquoi vous acharner terreurs incarnées,
À vouloir balafrier, leur avenir à jamais ?*

*Une paire de claques, comme ça jetées en vrac,
Laisse comme un grill cicatrices, indélébiles.
Tout le monde dit: « Il craque ! »,
Tout le monde garde, la tête dans l'sac !*

refrain

*Boucles de ceintures avec, élan sur la figure,
Tendre d'un enfant, élevé à la dure,
Il sert les dents et camoufle ses blessures,
Pour lui c'est sûr plus jamais, l'amour s'ra une valeur sûre !
refrain (plusieurs fois)*

ERIKA

Paroles et musique : A. Fort

*refrain
Pense à demain, pense à toi gamin,
Regarde, la mer, regarde tes mains,
Tes pairs sont des cochons, sont des gens bons
La mer reste ce ventre rond, d'où nous venons...*

*Marées noires obscures et sombres, qui détruisent nos plages pleines d'histoires !
Un cœur gravé dans l'goudron, change t-il de signification ?*

Les châteaux forts, érigés les étés par nos enfants...

*Leurs sourires si forts et fiers et leurs regards, si triomphants !
Sont pourtant collés jusqu'aux oreilles, et jusqu'à leurs dents !*

Par le Total, si fin de ces gens là !

refrain

*Erika promet moi que si tu repasses, encore par là !
Tu ne laisseras pas ton or envahir, notre décor !*

Ces hommes en blanc, entièrement tachés de ton sang...

*Ressemblent à des supers-héros, convainquants, et vaillants !
Des cow-men ou des vacherins nettoyeurs de sang marin !*

Pelles et râteaux, dans chaque main, ils te défient...

refrain

La vie de Solstis.

Actuellement le groupe interprète des chansons françaises à texte, plutôt intimistes : Renan Luce, Cali, Saez, Superbus, Obispo, Polnareff...

Pour le choix des chansons, les chanteuses et musiciens amènent ce qu'ils aiment et, ensemble, ils font une présélection. Aurélie les bosse de son côté pour voir si elles sont adaptables ou non. Ils les travaillent, en donnant l'accent principal aux voix, en créant des polyphonies, deux ou trois voix. Les chanteuses se partagent les paroles, chantent ensemble ou à tour de rôle, afin de varier les plaisirs et de n'oublier personne.



Le groupe Sol'Stis

Le plaisir du chant reste la raison de vivre essentielle du groupe. Ils ont vingt-quatre compositions originales. Les thèmes sont classiques et tournent autour de l'humain.

La première compo d'Aurélien, au piano, est L., un hommage à Éliane. Une amie, Élisabeth, qui fait partie de l'Atelier d'Écriture « Les mots dans le vent », lui a écrit les paroles. Ont suivi « Petite sœur », « Baby Jane » « Fleur de Lys » et « Saint-Malo ».

En ce qui concerne la guitare, la chanson « Ensemble » était écrite. Aurélien cherchait une musique, une ballade fraîche et plutôt gaie. Florian lui a proposé ce qu'il avait fait de son côté et la chanson est née ! Ont suivi « La chanson de Marcel », « Marchand de sexe », « Première caisse », « Vie cassée » et bien d'autres...

Aurélien écrit et compose les trois-quarts des chansons, au piano et à la guitare.

Une fois les chansons composées ils les bossent, les retravaillent, ajoutent les instruments jusqu'à temps que le groupe se soit approprié l'ensemble.

Ce qu'aimerait Sol'Stis, maintenant, c'est se faire connaître et donner des concerts.

En 2007 ils ont fait deux représentations devant un public : la première à la maison de retraite

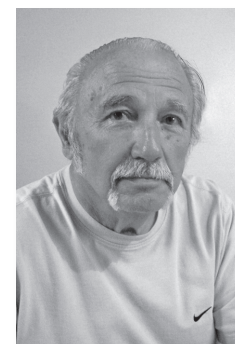
de Sézanne, la deuxième pour le départ à la retraite du proviseur du lycée de Sézanne, Madame Bailly. Ils cherchent des endroits ou chanter mais le côté commercial est difficile à gérer. « Les temps sont durs... » dixit Aurélien.

L'avenir.

Ils souhaitent avant tout se faire entendre, être reconnus, prendre des contacts, bouger, donner des concerts un peu partout.

N'hésitez pas à les contacter, pour assurer une soirée, ou un après-midi ! Voici leur e-mail : sol-stis@laposte.net. Sur « www.myspace.com/solstis3 », vous pouvez écouter leur album et voir des photos prises lors des concerts.

Merci au groupe Sol'Stis pour leur accueil, et pour leur grande coopération. À cause de moi ils ont loupé une répétition...



Poésies

par Georges VALIADIS

Printemps...

*D'un coup de patte du vent
Une feuille s'envolera.
Ô feuille qui le connaît bien,
Que ce message tu lui portes*

*Monsieur le Printemps...
Reviens*

Georges Valiadis

Garde-à-vous

*Non il ne savait plus
La date et son pourquoi
Heureusement gravés
Au monument aux morts.*

*C'était un jour du mois
Après mars et l'eau bue
Quand le printemps éclate
Moins vite que les guerres.*

*C'était peut-être bien
Juste à la fleur de l'âge
Quand poussent les tombales
A tire-l'arigot.*

*Avait comme rosaire
Un chapelet de balles
Un peu avant l'attaque...
Son ultime photo.*

*C'était ?
C'était ?
C'était ?*

*Fin avril début meurs
Mais allez donc savoir
Une date par cœur
Quand vous avez un trou...*

Un trou dans la mémoire.

Repos

Georges Valiadis

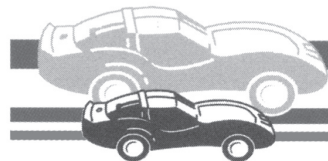
AUTO-ECOLE D.D. DESBROSSES Philippe

PERMIS B
Conduite Accompagnée à 16 ans



45, rue Paul Doumer
51120 SEZANNE
03 26 80 68 07
Agrément 1705101290

Wal Com 04 74 78 46 97



B A R TABAC

Alain et Annie MORET

Le Vieux Sézanne

3, rue Bouvier-Sassot 51120 SÉZANNE

Tél. 03 26 80 71 25
SIRET 443 096 243 00011

Le Café des Z'Arts

Petite brasserie
billard - livres
terrasses
concerts
expositions

Au cœur de la vieille ville,
ce lieu saura sans nul doute vous séduire...
Dans une ambiance café de quartier ou bistrot d'autrefois,
vous pourrez vous détendre autour d'un verre
en écoutant de la musique, en feuilletant un livre ou
en admirant le jardin de l'Hôtel de Ville
ou la tour majestueuse de l'église Saint Denis.

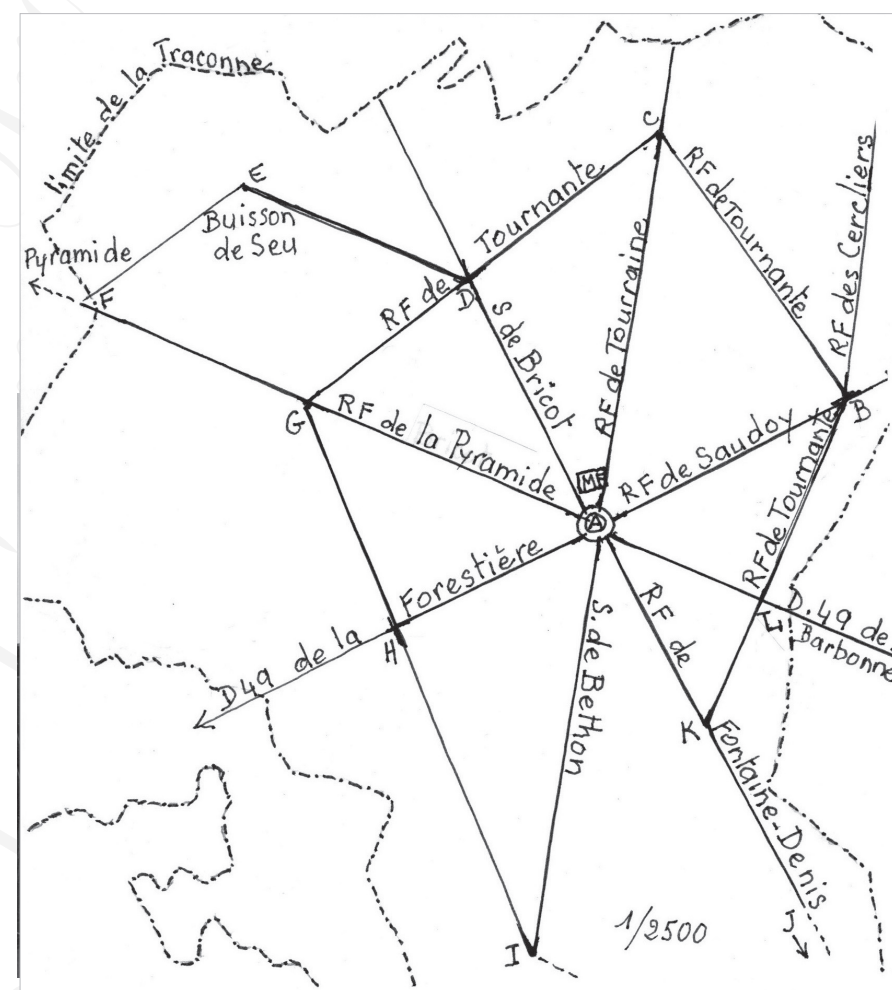
12 place de l'Hôtel de Ville - 51120 SEZANNE
Tel : 03 26 80 71 48 - cafedesarts@orange.fr.



Balades en Traconne

par Monique BÉGUIN

Des parcours de promenade ont été établis, mesurés, édités dans « Promenades et Randonnées Pédestres en Forêt de Traconne » par Michèle et Claude Bérard. Nous les reproduisons avec l'aimable autorisation de ce dernier.

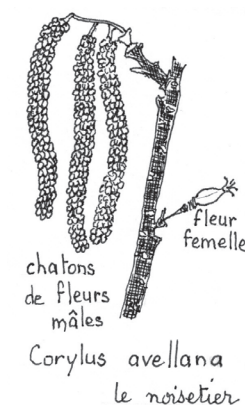
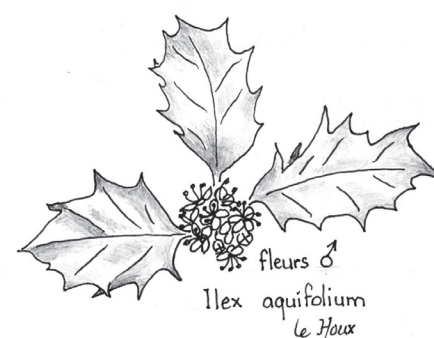


A.C.A. = 3,1 km
A.C.B.A. = 4 km
A.C.G.A. = 4,6 km
A.B.C.G.A. = 5,5 km
L.K.A.B.L. = 3,3 km
L.B.C.A.K.L. = 5 km

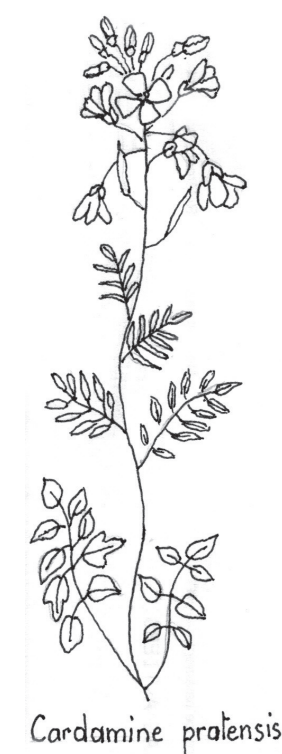
A.C.D.E.F.A. = 6,8 km
A.B.C.D.E.F.A. = 7,7 km
A.G.I.J.A. = 8,1 km
A.B.C.D.E.F...
...G.I.J.A. = 13,3 km
A-Pyram.-A. = 7,5 km

L.K.J.I.G...
...A.B.L. = 8 km
L.B.C.G.L...
...J.K.L. = 10,7 km
L.B.C.D.E.F.G...
...I.J.K.L. = 12,8 km

Le sentier soulevé par le gel croque sous les pas. La belle lumière rasante de l'hiver magnifie chaque touffe. Des volutes de nimbus se roulent dans les flaques. Les courageux n'ont pas déserté : geais et pinsons se régalaient des fruits de la viorne obier (*Viburnum opulus*). Résonne, dans le bois nu, le bruit de crécelle des pics épeiches qui martèlent les troncs de tilleul ou les arbres morts à la recherche d'insectes xylophages. Bruit des tronçonneuses, odeur du bois fraîchement coupé : le chêne qui évoque déjà des meubles rustiques, le tilleul à l'odeur fraîche, acidulée. Le houx (*Ilex aquifolium*) rayonne de ses feuilles luisantes, coriaces, piquantes ; il est dit « dioïque » c'est-à-dire que certains pieds sont mâles et d'autres femelles. Les deux portent des fleurs assez semblables (sauf organes reproducteurs) mais, bien sûr, seuls les arbustes femelles portent des fruits, toxiques pour l'homme, mais qui, perles rouge vif, brillantes, égaient les fêtes de fin d'année.



Au tout début du printemps, les chatons mâles des trembles (*Populus tremula*) déjà délestés de leur pollen, se dessèchent et jonchent le sol. Les grappes de fleurs femelles s'ouvrent et confient au vent leur bourre légère. Les chatons mâles des noisetiers (*Corylus avellana*) sont déjà vidés au profit de la minuscule fleur femelle : trois ou quatre pistils rouges, de quelques millimètres, protégés par une enveloppe écaillée. Écllosion des Anémones sylvestre (*Anemone nemorosa*). Toutes dressées vers le soleil, mais qui se ferment quand viennent le soir, ou simplement un nuage. Attention ! Toxiques pour l'espèce humaine. Surrection de la Primevère élevée (*Primula elatior*) jaune pâle, plus fréquente que *Primula officinalis*, communément appelée « Coucou ». Puis c'est la mauve Cardamine des prés (*Cardamine pratensis*), qui se plaît en terrain humide.



Abélard, Héloïse et le Paraclet

par Élisabeth DEMEUVÉ



Abélard, Héloïse et le Paraclet
Albert Willocx
Librairie-Bleue-Histoire, Troyes,
1996

Albert Willocx est un écrivain habitant Nogent-sur-Seine. C'est sans doute la raison qui l'a poussé à s'intéresser à l'histoire d'Abélard et Héloïse, héros d'une histoire d'amour qui devait traverser les âges et s'inscrire à tout jamais dans notre patrimoine local (le Paraclet étant situé tout près de Nogent-sur-Seine).

Willocx fait œuvre d'un véritable travail d'historien car c'est une exégèse qu'il nous livre à travers les différents chapitres de son ouvrage : la vie et l'œuvre du théologien de renom sont disséqués.

Sa rencontre avec la nièce de Fulbert, chanoine de Notre Dame, va bouleverser sa vie de moine alors qu'à l'approche de la quarantaine (Héloïse n'en a que 18), il avait la richesse et la gloire... La naissance d'un fils provoquera l'ire de son oncle bafoué qui ourdira un complot contre Abélard pour le punir et le déshonorer. Émasculé, celui-ci trouvera dans la foi bénédictine les ressources pour se reconstruire et faire de sa relation avec Héloïse un modèle de ferveur et de rectitude. C'est Thibaut de Champagne qui, au plus fort de ses déboires théologiques, lui offre un terrain près de Quincey pour

y fonder ce qui deviendra le Paraclet. Rappelé dans sa Bretagne natale, c'est évidemment Héloïse qui sera chargée de faire vivre le Paraclet et en faire une abbaye modèle qui rayonnera bien au-delà de nos limites nationales. Bernard de Clairvaux viendra en voisin rendre visite à Héloïse.

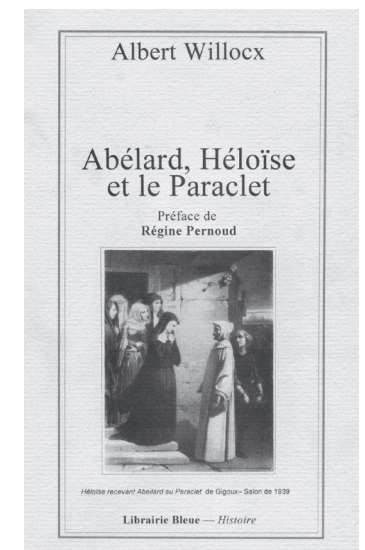
C'est encore Abélard qui fondera la conception de l'état monastique féminin sur trois vertus principales : chasteté, pauvreté, silence.

Celle qui s'était écriée : « plutôt l'enfer avec toi que le ciel sans toi » va, contrainte et forcée, suivre les règles édictées par son époux lointain. « Abélard a tout obtenu d'Héloïse, sauf qu'elle fit semblant d'aimer Dieu plus que lui... ».

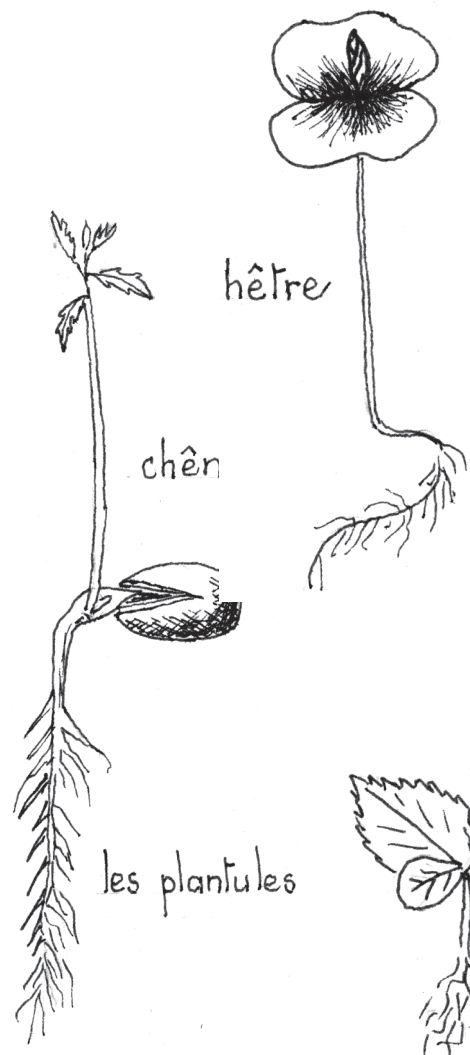
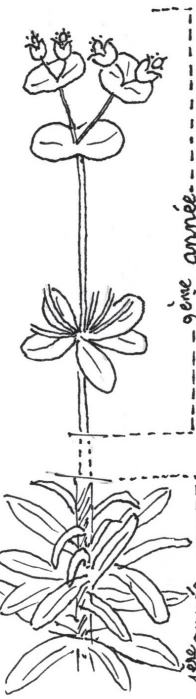
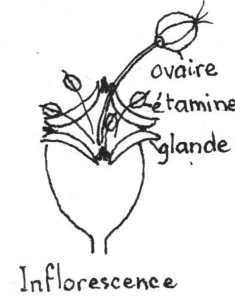
Abélard est mort à 63 ans. Son corps fut inhumé au Paraclet. Héloïse lui survécut plus de 20 ans, mais c'est à ses côtés qu'elle fut à son tour enterrée. Pendant plus de six siècles les deux amants purent reposer en paix côte à côte... jusqu'à ce que la Révolution fasse transférer leurs cendres à Nogent. Alexandre Lenoir archéologue célèbre pour avoir voulu sauvegarder les restes de nos plus éminents personnages fit transférer nos deux héros à Paris. De nombreux admirateurs viennent encore fleurir leur tombe au Père-Lachaise. Rares sont les histoires d'amour réelles qui franchissent les siècles avec autant de force et de tragédie.

Tout est vrai, magnifique et cruel à la fois...

Albert Willocx par un travail très pointu arrive à rendre l'humanité des personnages sans tomber dans le mélodrame, tout en ne perdant pas de vue l'histoire d'un lieu presque oublié par nos contemporains. Encore un des paradoxes de cette histoire : les amants sont célèbres, mais le lieu qui les lie pour l'éternité n'a pas la réputation que l'on pourrait espérer à Nogent-sur-Seine.

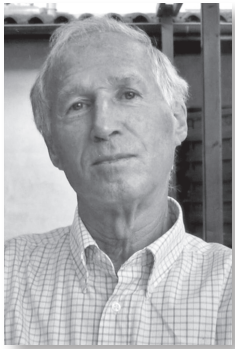


Euphorbia sylvestris
Euphorbe des bois:



De timides plantules tentent de nous faire croire qu'elles deviendront des rois de la forêt. Le muguet, lui, ne craint pas l'ombre ; mais il a d'autres prédateurs : étranglé par une poigne plus ou moins moite, le bouquet exhale, comme un dernier soupir, son parfum capiteux. Ses feuilles, qu'elles servent de faire-valoir dans les vases, ou qu'on les trouve oubliées sur les chemins, déjà fanées, elles sont distraites de leur essentielle fonction chlorophyllienne qui est de nourrir toutes les parties de la plante, dont le rhizome (tige souterraine). En cueillir le moins possible. Savoir aussi que le muguet contient des substances toxiques -Mais à propriétés médicinales, étant convenablement dosées- Ne pas porter les brins à la bouche ; suspecter même l'eau du bouquet. Beau brin -de muguet- si nous décidions, à notre tour, de te porter bonheur : de ne pas te cueillir de te laisser vivre !?!





Balades indiennes

par Robert RAOUL

Balades indiennes
Arlette et Daniel Laprun
ACM Édition, Boofzheim, 1999

Qui n'a pas rêvé un jour de découvrir le « continent » indien dont les images qui nous passent par la tête, proposées par différents médias, sont celles d'une foule grouillante aux vêtements colorés, d'un peuple chaleureux. Nous imaginons des villes surpeuplées, à la circulation démentielle. Nous nous représentons toute une activité débordante, les petits métiers de la rue, les vaches sacrées ajoutant à la confusion, mais aussi les campagnes plus tranquilles, égayées par le vert des rizières... Images d'Épinal sans doute.

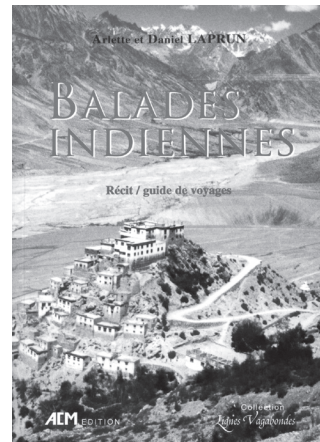
Daniel et Arlette ont choisi une autre formule que celle des agences de tourisme aux séjours organisés ; celle de découvrir en profondeur les multiples facettes de l'Inde en s'immergeant dans la population, au contact des citadins et des villageois, ceci avec des vélos lourdement chargés comme on peut se l'imaginer, ou en empruntant les moyens de transport typiques locaux : rickshaws, bus surchargés, parfois même les camions. Mais on le comprend, cela implique un esprit d'aventure qui n'est pas l'apanage de tout un chacun. Aussi existe-t-il une troisième manière de rencontrer l'Inde sans se fatiguer, sans bouger de son fauteuil : celle que j'ai choisie. C'est le récit qu'ont fait Daniel et Arlette de leurs quatre séjours effectués entre 1990 et 1998.

D'abord le titre, « Balades indiennes » m'a interpellé. Si je consulte le Petit Robert je lis qu'« une balade est une promenade sans but précis ». Or le moins que l'on puisse dire, c'est que ces balades, pensées et réfléchies (je connais suffisamment Daniel et Arlette pour savoir qu'ils ne partent pas à l'aventure, même si c'en sont de véritables qu'ils vivent) ne sont en aucun cas des promenades d'agrément.

Je me suis donc plongé dans la lecture de cet ouvrage. Et j'avoue que j'ai été surpris par la qualité de l'écriture, de la part de quelqu'un dont ce n'est pas le métier d'écrire justement. Ce récit, vivant, replein de détails, d'anecdotes, nous accroche dès la première page, par le biais de phrases courtes, au vocabulaire suggestif et précis. Avec eux nous souffrons dans la moiteur du climat tropical ou du froid sur les premiers contreforts de l'Himalaya, ou du mal des montagnes lorsque la pente s'élève. Avec eux nous pédalons au milieu d'une circulation parfois anarchique, les oreilles cassées par le tohu-bohu des grandes métropoles. Avec eux nous avons chaud, froid, faim, soif. Mais avec eux aussi, nous faisons des rencontres émouvantes, celles d'enseignants dans les écoles, celles de gens pauvres mais d'une grande qualité d'accueil, et même celle du Dalaï-lama en exil, lors du quatrième et dernier voyage.

C'est en même temps un « guide du routard » qui nous donne des adresses, des prix ; bref un récit

complet qui se lit d'une traite. Une fois terminée la lecture, il faut quelques minutes pour retrouver la réalité de sa vie banale, mais quelques heures durant, nous avons été un aventurier.



Hongroises

par Ketty KONIYSHOK

Hongroises
Éric Holder
2002

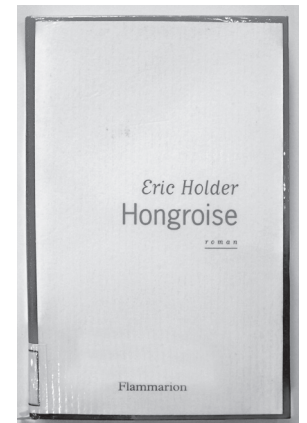
Éric, le narrateur, raconte la vie atypique d'un voisin médecin, Claude qui vient de mourir bien entouré, alors qu'Éric le pensait isolé.

Claude s'est raconté à Éric. Il a vécu une vie qui commençait paisible et qui a été court-circuitée par la rencontre d'une famille hongroise. Dans un style simple mais précis, Éric nous décrit à chaque page une histoire d'amour suggérée entre Claude et Véra, la fille aînée des Ferenzi. Histoire qui ne s'expliquera pas !

Nous apprenons que pour Véra, Claude a délaissé peu à peu sa femme et sa fille puis a cherché des prétextes de plus en plus fréquents pour se faire remplacer par un confrère à son cabinet. Il finira par divorcer et apporter une aide de plus en plus grande à la famille Ferenzi qui semble mêlée à des trafics de tableaux.

« Hongroise » est donc le récit d'un amour inabouti entre ce médecin dont la vie semblait vide avant cette rencontre avec Véra, une dépressive suicidaire qui mettra fin à ses jours suite à l'échec d'une transaction qu'elle espérait pouvoir lui permettre de vivre son amour pour Claude. Ce roman

simple illustre tout ce que tous sont capables de faire par amour sans pour autant être capables de déclarer cet amour...



Jean-Pierre Ravaux,
notre collaborateur et notre ami.



Jean-Pierre Ravaux nous laisse le souvenir d'un homme d'une grande érudition et d'une extrême amabilité. Au-delà de la forte stature, la voix était douce, les paroles sensibiles et réfléchies, les gestes légers et protecteurs, le regard paisible. Sur sa tombe, le mercredi 16 avril 2008, le Père Albert Mathieu a donné quelques informations sur

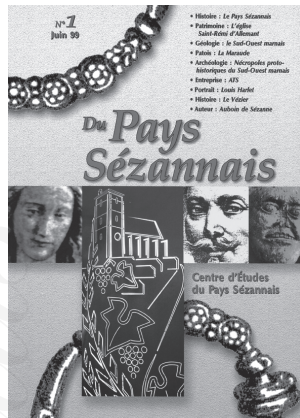
le brillant parcours de Jean-Pierre Ravaux qu'il connaissait bien puisqu'il passait régulièrement à la bibliothèque de l'évêché. Il nous a autorisé à y puiser quelques éléments biographiques.

Jean-Pierre Ravaux est né le 11 mai 1942 à Châlons. Il fréquente l'école primaire Alfred Perrier tenue à l'époque par les Frères. À l'âge de 12 ans il entre en 6^e au Petit Séminaire, et poursuit par le Grand Séminaire. Après son service militaire il suit l'enseignement de l'École du Louvre à Paris, avant de continuer ses études à Lausanne. C'est en 1969 qu'il est nommé à Châlons sur le premier poste de Conservateur du Musée. Ses recherches et investigations restent au centre de sa carrière et de sa vie, dans les domaines de l'histoire et de l'architecture médiévale, pour lesquels il obtient le doctorat dans

les années 1990. Il a écrit pour les nombreuses associations dans lesquelles il était membre et sa bibliographie est impressionnante. Il aimait venir en pays sézannais. Son article de 57 pages sur l'église Saint-Denis (Mémoires de la SACSAM, 1987) restera une référence. De même celui consacré à la construction du monastère des Récollets (Du Pays Sézannais, 2005). À l'occasion des travaux pour cet ouvrage collectif nous avonssouventrencontréJean-Pierre Ravaux. Pour notre plus grand plaisir. Il était le centre de notre attention. Il a rédigé une notice sur l'église d'Allemant dans le premier numéro de notre revue locale. Toutes les qualités qu'il manifestait auront forgé sa place privilégiée dans nos mémoires.

René Guyot.

Ces anciens numéros sont disponibles et en vente dans les librairies du Pays Sézannais.



REVUE 1 (juin 1999)

René GUYOT
Le Pays Sézannais, un bref regard historique
Jean-Pierre RAVAUX
L'église Saint-Rémi d'Allemant
Roger HENRY
Présentation de la géologie du Sud-Ouest-Marnais
Jack OLLIVIER
La maraude
Gérard LEBLANC
Les nécropoles protohistoriques à enclos des plaines crayeuses du Sud-Ouest-Marnais

REVUE 2 (juin 2000)

René GUYOT
Les monastères du pays sézannais (première partie)
Gilbert HUGOT et Michel LINTZ
Le « sentier de Mondement », circuit pédestre des « Randonneurs du Sézannais »
Emeric DELONG
Chenilles et papillons, une faune classique mais splendide
René BOURGOIN
Joseph Daru, un pionnier de la distillation de la betterave
Agnès GUESNON
Le fonds ancien de la bibliothèque de Sézanne
Anaël TOPENOT
D'un peintre à un autre, questions à Jean Campistron

REVUE 3 (août 2001)

Joseph PUZO
La saga Axon' (première partie)
Michèle MOREAU
Les chemins des flotteurs de bois
René GUYOT
Les monastères du pays sézannais (suite)
Monique BÉGUIN
Épine blanche ou épine noire ?
Jean RAHIR
La libération de Montmirail
Jack OLLIVIER
Les buveurs

REVUE 4 (décembre 2002)

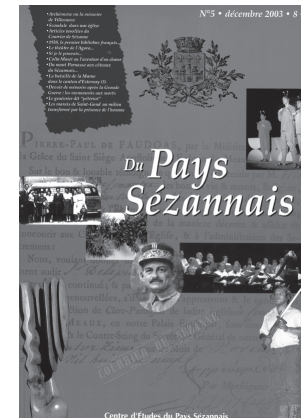
Monique BÉGUIN
L'aillet superbe et la grande douve, deux plantes protégées des marais de Saint-Gond
René GUYOT
Le blason de Macheret, les armes de Salazar et la seigneurie de Saint-Just
Jean-François MAILLET
La bataille de la Marne dans le canton d'Esternay (deuxième partie)
René BOURGOIN
Louis d'Ambrugeac, pair de France à Nogentel
Hugues LOUVET
Le Pays Sézannais, terre d'orchidées

Annette PRÉVOST
ATS, parcours dynamique dans la sphère de la haute technologie
René BOURGOIN
Louis Harlet, héros de l'épopée napoléonienne
Jean-Marie VIVENOT
Ecrire l'histoire de sa commune, Le Vézier
Daniel QUÉRUEL
Auboin de Sézanne, une pastourelle

Jean-Claude MANCIAUX
400 ans d'histoire du collège de Sézanne
Vincent DESBROSSE
Histoire de Bannay, Baye et Talus-Saint-Prix, des origines au XIII^e siècle
Jean MACLIN
Champagne pouilleuse... Champagne sèche... Champagne crayeuse
Christian MARIN
Lafarge Refractories. Une implantation locale, une ambition mondiale
Ginette LEBLEU
Petit lexique des mots en patois en Biardois
Hugues LOUVET
Champignons, de la recherche à la consommation

René BOURGOIN
Guillaume Marie Anne Brune, maréchal de France au destin tragique
Julien PINARD
Mémoires
Monique MARQUET
À propos de notre pain quotidien
Claudie LEPONT
Entretien avec Jean Bidault
Jean-François MAILLET
La bataille de la Marne dans le canton d'Esternay

Michel BÉNARD
Daniel Diebold, les silences de l'absence
Florent BRISSON
L'église Notre Dame de Corroy
Philippe NUSSBAUMER
Langlois de Sézanne Claude Louis, 1757-1840
Sandra MIGUEL
Le rôle des abbayes dans la mise en valeur des marais de Saint-Gond
Marianne BARCELOT
La halle de Sézanne
Joseph PUZO
La saga Axon' (suite et fin)



REVUE 5 (décembre 2003)

Jean-Claude TERILLON
Archéonoxe ou la mémoire de Villenaux ; conflit pour une banalité
René BOURGOIN
Scandale dans une église
René COLLET
Articles insolites du courrier de Sézanne
Agnès GUESNON
1938, le premier bibliobus français : la création d'Henri Vendel à Châlons sur Marne
Claudie LEPONT
Le théâtre de l'Agora ; 1973-2003 : 30 ans sur les routes
Georges VALIADIS
Si je pouvais...
Élisabeth QUIGNARD
« Colin Muset » ou l'aventure d'un chœur

REVUE 6 (avril 2005) LES RÉCOLLETS DE SÉZANNE : DES MOINES AU PATRIMOINE

René GUYOT
Sézanne, une ville foisonnante d'histoire
Annette PRÉVOST
Les Récollets, une émanation de l'ordre franciscain
François GASPARD
Dans les pas des premiers Récollets
René GUYOT
La vie des Récollets de Sézanne
Agnès GUESNON
Les Récollets célèbres de Sézanne
René BOURGOIN
L'Hôtel-Dieu s'installe dans les locaux du monastère à la révolution
Simon MAKOLONDRON
De l'Empire à la seconde Guerre mondiale
Jean-Pierre TASSE
Des transformations successives configurent l'hôpital actuel
Jean-Pierre RAVAUX
La construction des Récollets de Sézanne

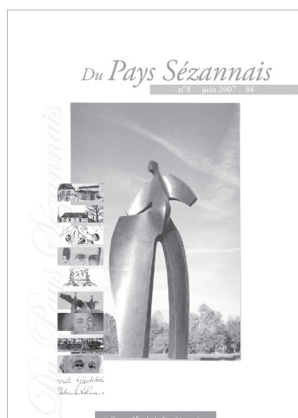
REVUE 7 (juin 2006)

Jean-François MAILLET
La bataille de la Marne dans le canton d'Esternay. Courgivaux.
Monique BÉGUIN
En herborisant dans nos murs.
Alexandre NIESS
Le château de Mareuil-en-Brie et la famille Durant (1802-1836)
Christian WOJNAROWSKI
L'histoire du Sport Athlétique Sézannais
Maurice DERVIN
1916-1918 : les Russes en France. 84 ans plus tard, Pleurs se souvient.
Florent BRISSON
La brasserie « la champenoise ». Ou quand Fère-champenoise faisait mousser sa bière...

Anaël TOPENOT
Du mont Parnasse aux coteaux du Sézannais ; Anaël Topenot, « peintre de l'industrie » et Jabez Zorko sculpteur
Jean-François MAILLET
La bataille de la Marne dans le canton d'Esternay (Escardes)
Alexandre NIESS
Devoir de mémoire en Sézannais après la Grande Guerre : les monuments aux morts
Monique BÉGUIN
Le génévrier dit « pétériot »
Frédéric SALAÛN
Les marais de Saint-Gond : un milieu transformé par la présence de l'homme

Jacqueline TOUCHAIS-YANCA
Histoires de clochers
Laurence MARQUET
Les vitraux de la chapelle
Frère DANIEL
La place de l'image chez les récollets au XVII^e siècle
François NICOLLE
Les tableaux de Frère Luc
Mélanie MOITRIER
Les biens mobiliers de l'ancien couvent de la chapelle
Jean-Louis HARMANT
Les Récollets un joyau qui s'insère dans le patrimoine sézannais
Marc PALERMINI
L'état actuel des dégradations et l'urgence de restauration
Andrée AUBÈS
La chapelle au bois dormant

René BOURGOIN
Le séjour de Marie-Françoise de Beauharnais à Sézanne (1816-1822)
Jean-François MAILLET
La musique en pays sézannais (1) « Bridge Out » : Rock in Champguyon
Jacqueline TOUCHAIS-YANCA
Émile Gastebois, dessinateur lithographe sézannais (Sézanne 1853 - Paris 1882)
René GUYOT
Le « relevé patrimonial rural »
S. GRAS, MCH, V. BELL, G. VALIADIS
écrits de l'atelier « Les mots dans le vent »
René GUYOT
Salut et fraternité



REVUE 8 (juin 2007)

introduction de Jean-François MAILLET,
récit de M. Stanislas FOLLIET
*La bataille de la Marne dans le canton
d'Esternay. Châtillon-sur-Morin.*

Bernard STEULET
La Forêt domaniale de la Traconne

Monique BÉGUIN
Connaissance des arbres de la Traconne

Alexandre NIESS
*Un angluriot au Palais Bourbon : Pierre Eugène
Gustave Forgeot (1888-1956)*

Gurvan LLYWELLHYNE
aidé de Jean-François MAILLET
*La musique en pays sézannais (2) :
Breizi Rock Ar Pleurs (rock breton à Pleurs)*

Anaël TOPENOT
*D'un artiste à l'autre... William Noblet
sculpteur-plasticien*

Charles-Maurice LAPRUN
*Un champenois à la bataille de Yorktown : le
général Pierre Laprun*

Albert MATHIEU
*L'explosion de 1957 en gare de Sézanne
(cinquantième anniversaire)*

introduction de René GUYOT suivi d'un
écrit et de propos recueillis par Jacqueline
TOUCHAIS-YANCA

Georges VALLADIS
L'apogée du vide. Dès Potiron-minet.

D. CERCELLIER, R. GUYOT, M. CHARLEUX,
J. TOUCHAIS-YANCA
Notes de Lecture

REMERCIEMENTS

Nous tenons à remercier très chaleureusement toutes les personnes ayant participé à ce numéro :

. Les membres actifs du CEPS : Viviane Arnoux, Monique Béguin, René Bourgoin, Florent Brisson, Margaux Charleux, François Gaspar, Agnès Guesnon, René Guyot, Jean Maclin, Jean-François Maillet, Simon Makolondra, Monique Marquet, Alexandre Niess, Annette Prévost, Marlyse Rosay, Anaël Topenot, Jacqueline Touchais-Yanca, Georges Valiadis.

. Les auteurs, autres que les membres du CEPS : Élisabeth Demeuve, Maurice Dervin, Éliane Geeraerts, Josiane Gilson, Ketty Koniyshok, S.J. Kurris, Robert Raoul, Maryse Renard, Michel Stempniakowski.

. Les photographes et apporteurs d'archives diverses : Paul Baudon, Monique Béguin, René Bourgoin, Maurice Dervin, Foyer de Charité de Baye, Josiane Gilson, Maryse Renard, Sols'Stis, et des anonymes.

. Les participations de : Josiane Adnot, Thérèse Bradier, Marie-Paule Carré, Yves Charpy, Danièle Cercellier, Louis Collard, Georges Dart, Claude Domenichini, Philippe Ducrot, Maurice Dugay, Monique Evrard, Aurélie Fort, Gilbert Hugot, Alain Legrand, Christelle Marchand, Jean-Pierre Pechmalbech, Claudine Picard, Martine Pescheux, Anne Ribeyre, Hélène Richez, Jean-Paul Richez, Emmanuel Rousseau, Michel Seurat, François Verdier, Michèle Wallart, Francis Yokel, Agnès Yver.

. Les diverses associations auxquelles sont membres les personnes ayant contribué d'une façon quelconque à ce numéro ; en particulier le groupe « Sol'Stis », le « Centre d'Initiaiton à la Nature de l'Étoile », la « Ligue de Protection des Oiseaux », l'atelier d'écriture « Les Mots dans le Vent » pour les « Notes de lecture », ainsi que toutes celles ayant participé au Forum des 29 et 30 septembre 2007 (*voir article dans ce présent numéro*).

. Marie Gorlicki pour la conception et la réalisation technique.

. Monique Béguin et Michel Stempniakowski pour les dessins.

. L'imprimerie Lemaire Sézanne et les librairies du pays sézannais.